

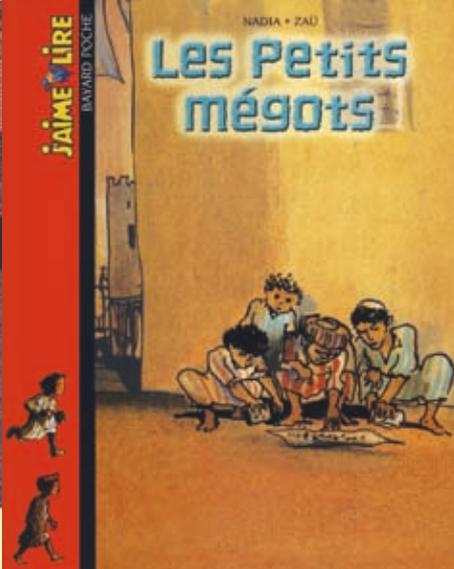
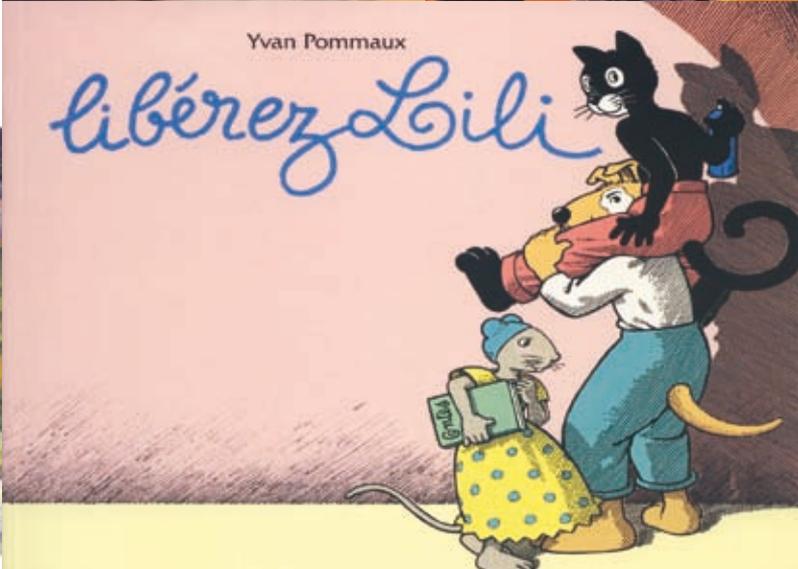
Expéditeur:
Lire et Ecrire Communauté française
Rue Antoine Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
BRUXELLES - BRUSSEL X
BC 1528

LE JOURNAL DE L'ALPHA

N°160
Octobre 2007

Périodique bimestriel - Bureau de dépôt Bruxelles X - N° d'agrégation : P201024



Des livres «coups de cœur»

Printemps de l'alpha
La Louvière - 31 mai 2007



RÉDACTION

Lire et Ecrire Communauté française
Rue A. Dansaert, 2a - 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01
courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be

SECRETAIRE DE RÉDACTION

Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION

Catherine BASTYNS
Jean CONSTANT
Mathieu DANERO
Véronique DUPONT
Anne GILIS
Magali JOSEPH
Véronique MARISAL
Véronique RAISON
Catherine STERCQ
Paule VAN ROY
Annick WUESTENBERG

EDITRICE RESPONSABLE

Catherine STERCQ
rue Antoine Dansaert, 2a
1000 Bruxelles

MISE EN PAGE

piezo.be

ABONNEMENTS

Belgique : 25 €

Etranger : 30 €

A verser à Lire et Ecrire asbl
Compte n°001-1626640-26
N° IBAN : BE59 0011-6266-4026
Code BIC : GEBABEBB
Agence FORTIS
Place de la Bourse, 2 - 1000 Bruxelles

Membre de l'Association des
Revue scientifique et culturelles
ARSC - www.arsc.be

OBJECTIFS DU JOURNAL DE L'ALPHA

- > Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- > Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique des personnes en formation.
- > Mettre en relation les acteurs du secteur de l'alphabétisation et de secteurs proches dispersés géographiquement ou institutionnellement.
- > Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique 'Droit de réponse' permet de réagir au contenu du journal.

La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

PROCHAINS DOSSIERS

- > L'insertion socioprofessionnelle
- > La lecture? Reparlons-en!

Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien du **Ministère
de la Communauté française,
Service de l'Éducation permanente**



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

Le Printemps de l'alpha : « des livres coups de cœur »

Edito : Un Printemps de l'alpha réussi. Une invitation pour le prochain	5
Catherine STERCQ – Coprésidente de Lire et Ecrire Communauté française	
Pour démarrer les ateliers	7
Les livres coups de cœur	8
Présentation de quelques livres dans les ateliers	
Leïla	11
Témoignage de Moïse	
Nuit d'Encre pour Farah	12
Présenté par Grégory, Cati, Valérie et Daniyatou	
Tamara. C'est bon l'amour!.....	15
Présenté par Carmelo, Franco, Salvatore, Alain, Hassan et Bukuriye	
L'histoire d'Helen Keller.....	18
Présenté par Nordine, Mario, Majda, Annette, Zohra, Frédéric, Nadia, Monique, Ahlam, Sonia, Ouarda, Maïté et Farah	
La bibliothécaire de Bassora	22
Présenté par Mamadou et Nadia	
Petit-Bleu et Petit-Jaune	24
Présenté par Ali	
Les Catilinaires	26
Présenté par Laurent, Margot et Agata	
Pourquoi la mer est salée.....	30
Présenté par D'Jamila, Gönlül, Latifa, Rachida, Malika, Hafida, Ayten, Gulden, Zorha, Maisoun, Tahire, Ramize, Meryem, Marie-Thérèse et Rosemary	
Le livre de Fatma	32
Présenté par Jean-Pierre, Sandrine, Emile et Renate	
Le masque de verre	34
Présenté par Aïcha, Neslihan, Rachida, Fatma, Bouzian, Mohamed, Eyob, Amparo et Zhou	
Le magasin de mon père	36
Présenté par Ali, Geneviève, Cédric, Ginette, Najat, Tina, Cathy, Freddy, Bernard et Luc	
Déshonorée	39
Présenté par Giuseppina, Belkacen, Concetta, Angélique, Isabelle, Aurore, Thuc Phan, Martine et Sabrina	
Envie de lire d'autres livres?	40
Témoignages de participants	
De « Jo » à « Une rose pour José ».....	42
Présentation de la démarche par Ingrid VANOLST, formatrice	
Une histoire... Des souvenirs	
Un livre réalisé par les Formidames	44
Interview	
Quel bilan? Et si c'était à refaire?	46
Témoignages d'animateurs et d'une professionnelle du livre	
Des pratiques qui se ressemblent	
Quand les paroles des apprenants rejoignent celles des 'faibles lecteurs'	51
Sylvie-Anne GOFFINET - Lire et Ecrire Communauté française	

Démarche

Un atelier bibliothèque personnalisé...

- ... moment pour lire seul avec un livre, moment de travail individualisé.....** 57
Bénédicte VERSCHAEREN – Collectif Alpha Molenbeek

Echos d'ailleurs

- Des minibibliothèques pour partager le plaisir de lire** 58
Muriel BERNARD – Lire et Ecrire Bruxelles

Recension

- Des outils pour les formateurs et des livres pour les apprenants** 61
Myriam DEKEYSER – Centre de documentation du Collectif Alpha

Littéralpha

- Le libraire** 71
De Régis de SÁ MOREIRA
Présenté par Catherine STERCQ

- Ecrire debout** 73
De Michel TOURNIER
Présenté par Sylvie-Anne GOFFINET

Les retranscriptions des présentations en ateliers, les interviews et les photos prises au Printemps de l'alpha sont de Corentin DI PRIMA, Sylvie-Anne GOFFINET et Cécilia LOCMANT.

Un Printemps de l'alpha réussi Une invitation pour le prochain

Le 31 mai 2007, à La Louvière, le livre était au cœur de la deuxième édition du *Printemps de l'alpha*, rencontre qui mêle valorisation des compétences des acteurs de l'alphabétisation et fête.

Ce jour-là, plus de 250 apprenants, issus d'une quarantaine de groupes de quinze associations d'alphabétisation de Wallonie et de Bruxelles, se sont rassemblés dans le hall du théâtre de La Louvière et se sont ensuite répartis dans différents lieux de la ville pour présenter leur livre « coup de cœur » en atelier. Quarante-trois « coups de cœur » qu'ils ont choisis parmi les livres découverts, lus, analysés... avec leurs formateurs.

Une rencontre centrée sur la présentation de livres écrits par d'autres, découverts par le groupe, et non pas sur la présentation d'un livre écrit par le groupe. Ce parti pris a sans doute entraîné l'une ou l'autre frustration pour les groupes qui venaient de boucler un projet d'écriture. Comme nous l'écrivions dans un précédent *Journal de l'alpha* consacré aux « livres d'apprenants »¹, nous pensons toujours que, dans un processus d'alphabétisation, l'écriture doit être centrale et que pouvoir se positionner comme auteur est indispensable. Mais se confronter à d'autres auteurs, découvrir l'altérité ou le semblable, d'autres histoires ou la sienne, se laisser interpellé par d'autres idées, des graphismes étonnants, de nouvelles formes d'expression... c'est également indispensable.

Tous les types de livres pouvaient être présentés. Tous les types de livres ont effectivement été présentés : BD, roman, album jeunesse pour tout petit ou pour plus grand, conte, poésie, histoire de vie, livre de cuisine, nouvelle noire ou humoristique... Tous, ou presque : pas de science-fiction ni de roman policier. Pas de documentaire non plus dans les choix de cette année. Nous ne savons donc toujours pas exactement « *Pourquoi la mer est salée* »².

Une rencontre centrée sur la présentation d'un livre choisi par un groupe. Même si certains groupes ont présenté plusieurs livres, choix individuels des participants, travailler le processus de prise de décision, l'argumentation, la préparation collective de la présentation du « coup de cœur » du groupe reste pour nous un objectif important. Certainement rendu difficile par l'invitation tardive... mais vous voilà déjà prévenus pour la prochaine édition !

Présenté par un apprenant ou un petit groupe d'apprenants **aux autres participants de l'atelier.** Ce qui impliquait pour les apprenants d'un même groupe de se séparer pour participer à des ateliers différents, pour aller à la rencontre d'autres groupes et d'autres livres. Si cela n'a pas posé de problème le jour même, que de réticences exprimées par les formateurs les jours précédents ! Et nous avons pu constater que, quand il s'agit pour les participants d'apprendre à présenter leur texte – soulignons ici la qualité des présentations et des supports graphiques –, il s'agit aussi pour nous, formateurs, d'apprendre à les soutenir dans la préparation de leur présentation, puis d'apprendre à les laisser s'exprimer.

Ces « coups de cœur », ces livres aimés et partagés lors de ce *Printemps de l'alpha*, vous pourrez les découvrir dans des « malles à lire », sortes de minibibliothèques³, et surtout dans votre bibliothèque préférée...

Dans ce numéro du *Journal de l'alpha*, vous trouverez la liste complète des livres présentés et pour douze d'entre eux, la présentation en atelier et la discussion qui a suivi. Des témoignages de formatrices et formateurs sur la manière dont ils ont travaillé, des avis d'apprenants sur leurs lectures passées et à venir, sur la journée... et ceux des animateurs d'ateliers.

Editorial

Vous pourrez constater la similitude entre les propos tenus par les apprenants au *Printemps de l'alpha* et ceux des « faibles lecteurs » décrits dans la littérature sociologique.

Vous trouverez également deux articles tissant les liens entre lecture et écriture : De « Jo » à « Une rose pour José » ou l'écriture d'une nouvelle suite à des lectures vivantes et *Une histoire... Des souvenirs*, livre écrit et illustré par des apprenantes suite à une démarche de sélection de livres « coups de cœur » pour la bibliothèque communale. Et un article sur un projet québécois de « minibibliothèques ».

Enfin, une large bibliographie. Sans oublier les coups de cœur de la rédaction !

Venez aussi découvrir sur le *Portail de l'alpha*⁴ la présentation de l'ensemble des livres « coups de cœur » mais aussi des démarches pédagogiques autour d'autres livres également utilisés et appréciés dans les groupes. Nous vous invitons à les compléter.

De quoi, nous l'espérons, en cette période de *Fureur de lire*⁵, vous donner le goût de l'aventure. Nous vous proposons de vous lancer dès maintenant, avec vos groupes, dans la découverte et la lecture de livres pour venir enrichir la liste des livres « coups de cœur » de cette année.

Et, d'ores et déjà, nous vous invitons à venir partager ces nouveaux « coups de cœur » au prochain *Printemps de l'alpha* qui aura lieu en mai 2008. Nous réitérerons l'expérience de cette année, améliorée suite aux critiques et propositions dont vous nous avez fait part...

A vos « coups de cœur » !

Catherine STERCQ, coprésidente

1 *Diffusons les textes des apprenants*, édito du *Journal de l'alpha* n°144, décembre 2004-janvier 2005.

2 *Titre d'un conte, coup de cœur d'un groupe.*

3 *L'encadré de la p. 10 vous donne des informations sur les différents lieux où ces malles peuvent être empruntées.*

4 A la rubrique « Pratiques » : <http://pratiques.alphabetisation.be>.

5 Voir le site : <http://www.cfwb.be/fureur/2007>.

Les livres coups de cœur

Voici la liste des 43 livres présentés par les apprenants dans les 15 ateliers qui se sont tenus au même moment dans différents endroits de La Louvière.¹ Dans son atelier, chacun a présenté son livre coup de cœur ou celui de son groupe. Et chacun a pu entendre la présentation de 5-6 autres livres. La présentation d'une partie de ces livres dans les ateliers est reprise dans les pages qui suivent...²

Les deux derniers livres de la liste sont les coups de cœur des bibliothécaires des sections adultes et jeunesse de La Louvière qui ont participé à l'atelier qui se tenait dans leurs locaux.

Basic cooking - Je cuisine avec mes copains - Le livre de cuisine des enfants, Dagmar VON CRAMM,

Ed. Solar, 2003, 161 p. *Présenté par Format 21 (La Louvière)*

Déshonorée, Mukhtar MAI, Ed. Oh, 2006, 196 p. *Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (Jemappes)*

Dinomir le géant - Dina cherche ses clés, Ellen BLANCE, Ann COOK, Ed MDI, 1994, 16 p.

Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Grand-Pierre, Emmanuel BOURDIER, Hélène GEORGES, Albin Michel Jeunesse, 2003, 30 p.

Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Jo, DERIB, Fondation pour la Vie, 1991, 79 p. *Présenté par la FUNOC (Charleroi)*

La bibliothécaire de Bassora, Jeanette WINTER, Gallimard Jeunesse, 2005, 26 p. *Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)*

La lettre mystérieuse, Rindert KROMHOUT, Annemarie van HAERINGEN, Ed. du pépin, 2000, 25 p.

Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

La musique du Maghreb - Zowa et l'oasis, Azouz BEGAG, FELLAG (raconté par), Gallimard Jeunesse, Coll. Mes premières découvertes de la musique, 2005, 32 p. + CD *Présenté par la Maison des enfants d'Anderlecht*

La petite dame en son jardin de Bruges, Charles BERTIN, Actes Sud, Coll. Babel, 1996, 134 p. *Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)*

La petite fille du livre, NADJA, L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 1999 *Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)*

La sève, Isabelle GENTÈS, France Loisirs, 1996, 370 p. *Présenté par Lire et Ecrire Hainaut occidental (Tournai)*

Le chien de personne, Claude CLÉMENT, Yves LEQUESNE (illustr.), Fleurus, Coll. L'histoire est vraie, 1991, 48 p. *Présenté par Le PAS - Animation Prévention Socio-culturelle (Uccle)*

Leïla, Sue ALEXANDER, Georges LEMOINE (illustr.), Gallimard Jeunesse, Coll. Folio Cadet, 2006, 32 p.

Présenté par Lire et Ecrire Namur (groupes des Balances et de Floreffe)

Le livre de Fatma, Fatma BENTMIME, Patrick MICHEL, EPO, 1993, 143 p. *Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)*

Le loup est revenu, Geoffroy de PENNART, L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 1996, 37 p. *Présenté par La Bobine (Liège)*



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

Le magasin de mon père, Satomi ICHIKAWA, L'école des loisirs, 2007, 30 p.
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (Manage)

Le masque de verre, Ed FRANCK, Klaas VERPLANCKE (illustr.), Ed. Clavis, 1992, 32 p.
Présenté par les Ateliers du Soleil (Bruxelles)

Le monde est si grand, Alain SERRES, Loren BATT (illustr.), Rue du Monde, 2004, 23 p.
Présenté par Alpha 5000 (Namur) et le CAI (Centre d'Action Interculturelle de la province de Namur)

Les Catilinaires, Amélie NOTHOMB, Albin Michel, Le Livre de Poche, 1997, 151 p.
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)

Les grosses lettres, Kéthévane DAVRICHEWY, L'école des loisirs, Coll. Mouche, 2003, 55 p.
Présenté par La Bobine (Liège)

Le Solitaire, Willy GRIMMONPREZ, in *Au Sunny Girls*, Ed. Lux, 2001, pp. 108-115
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)

Les petits mégots, NADIA, ZAÛ (illustr.), Bayard Poche, Coll. J'aime lire, 1991, 45 p.
Présenté par Lire et Ecrire Bruxelles – Zone Sud

L'histoire d'Hélène Keller, Lorena A. HICKOK, Pocket Jeunesse, 1997, 225 p.
Présenté par la FUNOC (Charleroi)

Libérez Lili, Yvan POMMAUX, L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 2002, 32 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Mais je suis un ours, Frank TASHLIN, L'école des loisirs, Renard Poche, 1975, 58 p.
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)

Malia, Florence MOUTIN, Jean-Marc ALESI (illustr.), Association RAPEL, 2002, 24 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Ma mère - Histoire d'une immigration, Farida HAMAK, Inas-Zeilige, 2004, 106 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Moi, j'attends..., Davide CALI, Serge BLOCH, Ed Sarbacane, 2005, 47 p.
Présenté par La Bobine (Liège)

Mon histoire au fil du temps, Lahcen, Nicolas, Ali, Blandine, Jean-Louis, Marie, Marie-Madeleine, Gusman et Sandrine, FUNOC, 2006
Présenté par la FUNOC (Charleroi)

Noire comme le café, blanc comme la lune, Pili MANDELBLAUM, Pastel - L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 1989, 33 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

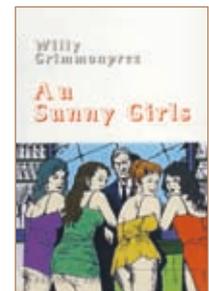
Nuit d'Encre pour Farah, Malika MADI, Ed. du Cerisier, 2000, 207 p.
Présenté par Lire et Ecrire Hainaut occidentale (Mouscron)

On se retrouvera, Eve BUNTING, Peter SYLVADA (illustr.), Syros Jeunesse, 2001, 30 p.
Présenté par Format 21 (La Louvière)

Petit-Bleu et Petit-Jaune, Leo LIONNI, L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 1979, 40 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

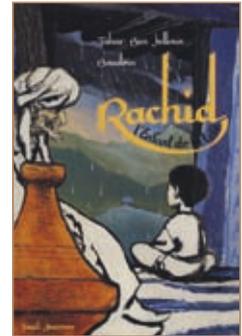
Petits Bobos – Petits Bonheurs. Dormir Elisabeth BRAMI, Philippe BERTRAND, Seuil Jeunesse, 1999, 32 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Poèmes de la lune et de quelques étoiles, Jean JOUBERT, L'école des loisirs, 1992, 29 p.
Présenté par le CAI (Centre d'Action Interculturelle de la province de Namur)



Rencontre **LIVRES** Coups de cœur

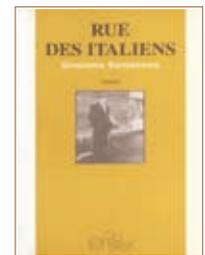
Pourquoi la mer est salée, Robert GIRAUD, Hélène MULLER (illustr.),
Album du Père Castor, Flammarion, 2001, 24 p.
Présenté par La Bobine (Liège)



Prochaines histoires à délire debout, Jean-Luc FONCK, Casterman, Coll.
C'est pour offrir, 2006, 200 p.
Présenté par le CIEP Alpha Namur

Rachid l'Enfant de la télé, Tahar BEN JELLOUN, BAUDOIN, Seuil Jeunesse,
1995, 33 p.
Présenté par la FUNOC (Charleroi)

Rue des Italiens, Girolamo SANTOCONO, Ed. du Cerisier, 2001, 216 p.
Présenté par Lire et Ecrire Charleroi-Sud Hainaut (Châtelet)

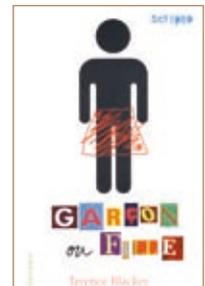


Tamara. C'est bon l'amour !, DARASSE, ZIDROU, Tome 2, Dupuis, 2004, 48 p.
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)

Une nouvelle maison pour la famille souris, Kazuo IWAMURA, L'école des loisirs,
1985, 32 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)

Un jour, un chien, Gabrielle VINCENT, Casterman, 2006, 63 p.
Présenté par Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (La Louvière)

Viens jouer avec moi, petite souris !, Robert KRAUS, José ARUEGO et Ariane DEWEY (illustr.),
L'école des loisirs, 1987, 28 p.
Présenté par le Collectif Alpha (Molenbeek)



Les coups de cœur des bibliothécaires de La Louvière

Garçon ou fille, Terence BLACKER, Gallimard, Coll. Scripto, 2005, 314 p.

Pour solde de tout conte, Thierry GANDILLOT, Gilles ALEXANDRE (illustr.),
Ed. Le cherche midi, 2006, 110 p.

1 Cette liste a été établie sur base des références des livres transmises avant la rencontre.
2 Cette sélection d'une partie des présentations de livres est liée aux possibilités limitées d'enregistrement qui étaient les nôtres le 31 mai.

Des minibibliothèques

Des malles-minibibliothèques contenant les livres 'coups de cœur des apprenants' présentés au Printemps de l'alpha peuvent être empruntées au **centre de documentation du Collectif Alpha** (tél : 02 533 09 25) et dans trois **régionales de Lire et Ecrire** :

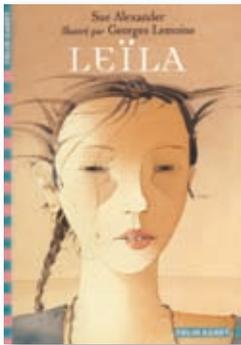
- à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage (tél : 064 31 18 80)
- à Lire et Ecrire Namur (tél : 081 74 10 04)
- Lire et Ecrire Verviers (tél : 087 35 05 85).

La plupart de ces livres sont aussi disponibles en bibliothèque et en librairie*.

* *Malia* est disponible au Centre Ressources Illettrisme : 3, cours Joseph Thierry – 13001 Marseille
- Tél : 00 33 4 91 08 49 69.

Mon histoire au fil du temps est disponible à la FUNOC : Avenue des Alliés, 19
- 6000 Charleroi – Tél : 071 27 06 00.

La série Dinomir le géant est disponible chez l'éditeur : MDI - www.mdi-editions.com.



Leïla

Sue ALEXANDER, Georges LEMOINE (illustr.),
Gallimard Jeunesse, Coll. Folio Cadet, 2006, 32 p.

Témoignage de Moïse

Dans son atelier, Moïse s'est proposé en premier pour présenter son livre. Il communiquait un véritable plaisir et une grande fierté à lire en public à voix haute. Il a ainsi commencé par lire le résumé de l'histoire préparé avec son groupe en montrant les images du livre :

- **Leïla vit dans le désert avec son papa et ses 6 frères. Elle ne parle pas beaucoup, elle est calme et soumise.**

Un matin, Slimane, son frère aîné et le préféré de leur père, décide de partir dans le désert pour chercher de nouveaux pâturages. Les jours passent et Slimane ne revient pas.

Son papa, le Cheik Tarik, est fâché. « Mon fils est parti et ne revient pas. Pour moi, il est mort. Je ne veux plus que son nom soit prononcé! » Il s'enferme dans sa tente ne parle pas et ne veut plus voir personne.

En fait, Slimane a été pris dans les sables, comme d'autres Bédouins avant lui...

Leïla se rebelle contre l'autorité de son père. Elle continue, malgré tout, à parler de Slimane.

Finalement, le Cheik Tarik se rend compte que sa fille a raison. Parler de Slimane le fait revivre et soulage son cœur.

S'en est suivie une discussion au cours de laquelle Moïse a expliqué que Leïla est le premier livre qu'il a lu en entier :

- Je ne connaissais pas bien le français. J'ai appris avec le groupe et mon professeur. Maintenant, je sais lire, écrire et comprendre beaucoup de choses. *Leïla*, c'est mon premier

bouquin à lire et j'aime bien maintenant de lire parce que ça me permet de voyager dans la tête.

Moïse a montré le dessin qu'il avait réalisé :



Photo : Lire et Ecrire Namur

Et a continué :

- Je crois que je vais me mettre à lire et je me suis déjà renseigné, il y a une bibliothèque au Centre culturel. J'aimerais que tout le monde puisse lire parce que les personnes qui n'ont pas beaucoup d'argent pourront ainsi s'évader, aller dans les pays lointains.

L'atmosphère était chargée d'émotion mais le naturel et la joie de vivre de Moïse ont d'emblée contaminé les autres participants qui ont osé se lancer, à leur tour, dans la présentation de leur livre.



Nuit d'Encre pour Farah

Malika MADI, Ed. du Cerisier, 2000, 207 p.

*Présenté par Grégory, Cati,
Valérie et Daniyatou*

Le groupe commence par résumer le livre :

- C'est l'histoire d'une jeune fille algérienne, Farah, qui parle à la première personne. Elle raconte sa vie en Belgique.

Elles sont trois dans la maison : Farah est la plus petite. Elle étudie à chaque fois les livres, elle fait que ça, que ça, que ça. Ses deux sœurs devraient se marier pour les coutumes. Pour finir, elles s'enfuient au Canada sans prévenir Farah et c'est elle, la dernière, qui prend tout sur elle, le mariage.

Pour sauver l'honneur puisque les deux grandes sont parties, elle doit partir, à 17 ans, vivre en Algérie, en Kabylie, avec un instituteur, dans la coutume de là-bas alors qu'avant elle était en Belgique, donc elle a du mal au départ. Et puis, en fait, elle est stérile ; donc c'est terrible à vivre dans sa tête. Son mari la renvoie en Belgique – mais gentiment parce que son mari est très gentil – pour qu'elle ait un traitement. Entre-temps, ses parents ont pardonné à ses deux sœurs ; ils sont même allés les voir au Canada. Farah apprend ça et elle devient folle. Alors, ça se termine en Belgique avec la question : oui ou non, elle va aller retourner vivre là-bas, en Algérie ? Ca se termine sur un léger espoir mais elle devient folle de douleur, parce qu'au départ, elle voulait devenir professeur de littérature. Parce qu'elle n'était pas du tout consciente que ses grandes sœurs étaient formées pour devenir des épouses et pour partir au village ensuite.

Dans la salle, quelqu'un demande :

- Et c'est comment le titre ?
- *Nuit d'Encre pour Farah.*
- Comment ? Nuit d'ombre ?
- Nuit, parce que sa vie c'est comme une nuit.
- C'est très beau !

Le groupe a préparé des panneaux. Tout le monde se réunit autour d'une table. Les échanges s'intensifient. Roselyne, la formatrice explique :

- Les panneaux, c'est vraiment le groupe qui les a faits. Moi j'ai décortiqué, expliqué le livre, donné un chapitre à étudier, surtout à lire et à comprendre et puis on a fait ensemble le résumé du livre.



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



Un apprenant complète :

- Sur les panneaux, on a mis des images collectées sur l'internet, sur Amnesty International, parce dans beaucoup de pays ça¹ existe.
- On a aussi trouvé sur internet une lettre écrite par quelqu'un qui a imaginé que Farah, avant de tomber dans la folie, écrivait à sa sœur pour lui dire : « Bon sang, tu m'as trahie ! ». Et Latifa répond à sa sœur.² Mais c'est quelqu'un qui a imaginé. Sinon Farah, elle le dit pas dans le livre. Dans le livre, elle se demande pourquoi bon sang tous ces auteurs – Balzac, Sand... – ne viennent pas à son secours puisque, elle, elle les a toujours aimés, admirés, etc. Elle se demande pourquoi – ça c'est l'extrait qu'on a pris – maintenant, en fait, elle est abandonnée par ces auteurs qu'elle aimait tant et qu'elle a défendus et tout ça.

La formatrice lit alors l'extrait :

- Je n'avais encore que dix-sept ans et, à dix-sept ans, il y a en nous des ressources abondantes et insoupçonnées. Encore faut-il que quelqu'un nous prenne la main, pas avec com-

plaisance et délicatesse, mais avec fermeté et détermination. Moi, j'étais seule, je ne voulais pas plonger mais on m'y forçait. En même temps, j'enviais ces filles droguées ou prostituées, anorexiques ou boulimiques ou peut-être tout à la fois mais qui parfois avaient une famille pour leur tendre la main. J'étais seule, si seule. Où étaient maintenant, que j'avais besoin d'eux, Balzac, Flaubert, Zola, Sand ou Stendhal?... Loin, loin de ma réalité. Ces hommes et femmes auxquels je m'étais présentée comme étant l'une des leurs, où étaient-ils aujourd'hui pour me sortir de ce pétrin ? Je les ai lus, je les ai compris... Par delà leurs tombes, je les ai consolés. Où étaient-ils maintenant pour me rendre toute la bonté et la complaisance dont je les avais gratifiés ? Lila m'avait dit un jour : « Tu vis pour ces gens, morts il y a plus de cent ans... Quand tu te réveilleras tu te retrouveras seule... » Elle avait raison. Cette fille que j'avais jugée incapable d'émettre une pensée profonde avait peut-être malgré elle résumé à la perfection les années qui se présentaient devant moi. Et pour la première fois, vraiment pour la première fois de ma vie, je me détournai de ces gens illustres qui n'avaient jamais cessé de l'être même si, un court moment, je crus en un échange, en une osmose... Toutes illusions envolées, je me retrouvais une fois de plus devant la conclusion que moi Farah, je ne serais jamais rien de plus que la fille d'un immigré algérien en Belgique... Et rien d'autre que la fille d'un immigré algérien en Belgique.



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

La formatrice explique ensuite comment ils ont travaillé :

- On n'a pas lu le livre au complet parce que Malika Madi, c'est une littéraire et elle écrit avec des mots assez compliqués. Moi, j'ai expliqué, copié le chapitre qu'on allait lire, puis après j'ai expliqué plein de mots parce qu'elle parle de guillotine, de couperet, etc. Vraiment des trucs très compliqués, quoi.

- Je m'excuse, madame, vous parlez de... ?
- De Malika Madi, l'auteur.
- Vous la connaissez ?
- Les apprenants la connaissent, ils l'ont rencontrée.

Une apprenante précise :

- Je la connais de vue.
- C'est une du Centre, elle habite ici.
- Oui, elle habite à La Louvière.

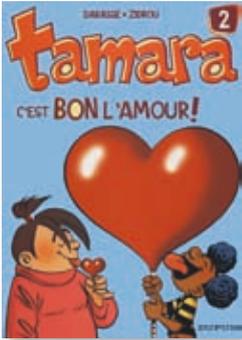
Et une dernière question :

- Comment avez-vous choisi le livre ?
- C'est la formatrice avec nous. On a discuté et on a dit d'accord pour Malika Madi.

1 *Le mariage forcé.*

2 **Nuit d'Encre pour Farah** a fait partie de la sélection 2003 du Prix des lycéens organisé par la cellule Culture-Enseignement de la Communauté française (www.cfwb.be/lyceens). Les lettres de Farah et de Latifa ont été écrites par des élèves de 5ème secondaire participant au jury. Elles sont disponibles à la page : <http://users.skynet.be/litterature/lyceens/maditxt.htm>.





Tamara **C'est bon l'amour!**

DARASSE et ZIDROU, Tome 2, Ed. Dupuis, 2004, 48 p.

*Présenté par Carmelo,
Franco, Salvatore, Alain,
Hassan et Bukurije*

Véronique, l'animatrice, lance l'atelier :

- Le livre que vous présentez s'appelle ?
- *Tamara*. Mais c'est pas un livre c'est une bande dessinée.
- C'est pas un livre ça ?
- Non, on a pris une bande dessinée.
- Et ce n'est pas un livre ça ?
- Non, un livre, c'est différent. Un livre, il y a quand même plus d'écriture et il n'y a pas de dessins, pas de bulles...
- Bon, on vous écoute alors...

Le groupe prend la parole et chacun présente une partie du travail réalisé :

- Nous allons vous parler de la bande dessinée *Tamara*. Nous l'avons choisie car l'histoire de cette jeune fille nous a séduits. En effet, chaque planche raconte une histoire différente et parle des problèmes de société comme le racisme, les différences physiques et les familles recomposées.
- ***Tamara*, c'est une jeune fille qui a des problèmes de poids. Elle vit difficilement sa différence. La maman de *Tamara* est divorcée et remise en ménage avec un monsieur brésilien, Chico, qui a une petite fille s'appelant Yoli. Yoli est donc de couleur différente, elle est noire de peau, c'est une petite fille très débrouillarde.**



- La maison d'édition qui a publié *Tamara* s'appelle Dupuis. Elle se situe à Marcinelle dans la région de Charleroi. Elle fut créée en 1898. En 1938, Jean Dupuis commence à publier les magazines Spirou qui sont toujours publiés actuellement. Les éditions Dupuis publient beaucoup de bandes dessinées comme *Gaston Lagaffe*, *Boule et Bill*,... Elle publie aussi des dessins animés, comme par exemple les célèbres *Schtroumpfs*. Dans les années 80, les éditions Dupuis connaissent une grande crise. Elles seront rachetées mais continueront toujours leurs publications.
 - L'auteur s'appelle Zidrou. Elle écrit aussi des livres pour les enfants. L'illustrateur de *Tamara*, c'est Christian Darasse. C'est le rédacteur de Spirou qui lui a proposé le scénario de *Tamara* qui l'a immédiatement séduit.
- Ce travail a été réalisé avec les étudiants du groupe 'alpha 3'.

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



Chacun présente une planche de la BD et explique son contenu. Comme pour celle-ci :



- On apprend par la parole de Yoli que *Tamara* va se suicider.

Ce qui nous fait rire dans cette planche c'est que ce n'est pas *Tamara* qui veut sauter du balcon, elle veut lancer les chips, Yoli les récupère et les mange.

Cette planche nous parle d'un problème de société qui est celui de l'alimentation trop riche, de la boulimie à l'adolescence.

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

Après l'atelier, Carmelo répond à une interview :

- Sur quoi avez-vous travaillé pour préparer cette journée ?

- On a travaillé sur une bande dessinée. Notre formatrice nous a proposé 3 ou 4 BD, on est allé à la bibliothèque et elle nous a parlé de *Tamara*, que c'était des problèmes de société courants et que tout ce qui se passait dans la BD, c'était à peu près tout ce qui se passe dans les écoles avec les jeunes.

- Comment ça se passe dans cette BD ?

Chaque page, chaque planche, c'est une histoire. C'était plus facile à expliquer que de lire un bouquin.

- Vous avez décortiqué chaque page ?

- Quelques pages, cinq ou six, puis on a décorqué. Et avant on a parlé de Darasse et Zidrou, où est-ce qu'ils sont nés, où est-ce qu'ils habitent, comment ils sont tombés dans *Tamara*.

- Vous les avez rencontrés ?

- Non, on a été sur internet, on a fait des recherches et c'est comme ça qu'on a vu les personnes.

- Et toi, tu as présenté quoi comme histoire ?

- Moi j'ai décrit tous les personnages qu'il y avait dans la BD, qui est l'auteur et deux planches.

- Au fait, pourquoi avez-vous choisi une BD ?

- C'est plus facile pour nous qu'un bouquin à décorquer et tout ça. C'est la prof qui nous a dit : « Tiens, ça serait mieux pour vous ». Et tout le monde a été emballé. Tandis qu'un bouquin, euh... c'est plutôt chiant ! On n'est pas intello !

- Tu dis ça pour moi ? (rires)

- Non, mais bon... Pour nous c'est pas facile...

- Qu'as-tu aimé dans ce travail ?

- On nous a donné le bouquin et on nous a dit : « Voilà, il faut trouver ce qu'il faut sortir de la page. Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qui nous fait rire, quel est le sens de l'histoire et les problèmes de la société qui se trouvent dans cette page ? »

- Vous avez discuté de ces problèmes ? Pourquoi elle se dispute avec sa soeur, etc. ?

- C'est parce que *Tamara* est un peu forte, elle a du mal à s'accepter... C'est des problèmes courants. Mais discuter du fond même, non...

- Ça vous a pris combien de temps ?

- Le temps de sortir des planches de la BD, d'aller sur internet, de chercher... Et puis on est allé taper ça sur les ordinateurs, au bureau.

- Sur les ordi, cool ça ! Vous avez tout tapé vous-mêmes ?

- Oui, les textes, on a sorti des photos d'internet, puis ils ont photocopié tout ça.

- Bon boulot ça !

- Ben, on a pris le plus facile !

- Pourquoi ?

- Il y a pas que moi qui décide ; on est 12 ou 13 dans la classe. Et y en a qui sont plus faibles.

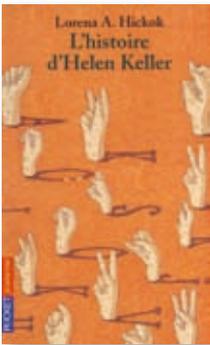
- Autre chose que tu aimerais dire ? Une anecdote sur le projet ?

- Non, j'suis content que ce soit fini !

- Je ne comptais pas te faire parler des heures...

- Non, pas l'interview... Je suis content que c'est fini, la présentation, qu'on a lu devant les autres.





L'histoire d'Helen Keller

Lorena A. HICKOK, Robert Laffont, 1958 (1997 en Pocket Jeunesse, 225 p.)

*Présenté par Nordine,
Mario, Majda, Annette,
Zohra, Frédéric, Nadia,
Monique, Ahlam, Sonia,
Ouarda, Maité et Farah*

Les apprenants commencent par raconter l'histoire :

- Ici, on a un livre *L'histoire d'Helen Keller*. C'est une histoire vraie. C'est une histoire d'une fille qui est née en bonne santé et puis, elle a eu une maladie, une congestion cérébrale, à l'âge de deux ans. A cause de cette maladie, elle est devenue sourde, aveugle et

muette. Ça ne permet pas de voir les choses, ni de parler, ni d'entendre ses parents. Et ça, ce n'était pas évident pour elle. Les parents ont eu beaucoup de difficultés à communiquer avec elle. A l'âge de 7 ans, sa maman engage une dame qui travaillait dans une école de handicapés pour s'occuper d'elle car elle est devenue très difficile : elle pique des crises, elle prend la nourriture dans les assiettes des autres,... Cette dame, c'est Ann Sullivan. C'est elle qui est venue pour communiquer avec elle, elle va lui apprendre en épelant avec le doigt. Elle a commencé à travailler avec elle, et l'enfant, elle a compris que c'était comme un jeu. Au début, c'était difficile. Mais c'est une fille très intelligente car, même avec ses difficultés de handicap, pour finir elle a appris vite. Ann Sullivan elle-même était étonnée. Après, elle a commencé à lire avec l'écriture



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

en braille. Plus tard, elle a été à l'université. Ensuite, elle est devenue institutrice pour les personnes comme elle. Elle est allée dans le monde entier pour donner des conférences. Ann Sullivan l'a accompagnée toute sa vie. Même à l'université, c'est elle qui était avec elle. A la fin de sa vie, Ann Sullivan devient aussi aveugle.

Le public est intéressé ; il pose des questions pour en savoir plus :

- Comment est-ce qu'elle a fait pour être professeur puisqu'elle ne parlait pas ?
- Ann Sullivan était toujours avec elle.
- De quelle nationalité est Helen Keller ?
- Américaine et c'était une personne très connue en Amérique.
- Quand est-ce qu'elle est née ?
- On voit sur les photos (*qui sont sur le panneau*) et la pièce de monnaie que c'est ancien.

(Marie-Christine, leur formatrice, vérifie dans le livre : 1880)

- Est-ce que c'est elle qui a écrit le livre ?
- Non, ce n'est pas elle mais des gens qui connaissaient son histoire.
- C'est une belle histoire. C'est une histoire vraie. Elle nous a beaucoup touchés. Quand Marie-Christine et Jean-Luc nous ont fait travailler, on voulait découvrir plus. Alors il faut lire le livre.
- Moi, j'ai lu la moitié. J'ai pas encore tout à fait fini...
- On a fait tout un parcours lecture sur quelques chapitres importants du livre pour que les gens aient envie de le lire. Et c'est bien parce qu'il y a une dizaine de personnes qui l'ont pris et qui l'ont lu à la maison. Et c'est bien parce que c'est un grand livre. Il faut du temps pour lire ça.
- Si quelqu'un veut lire le livre, je pense qu'il est dans toutes les bibliothèques. C'est un beau livre, moi j'aimais bien aussi. Pour moi, c'est un vrai miracle. Elle a même une fois, avec l'odeur, réussi un jour à sauver sa famille.
- Que veux-tu dire ?
- Un jour qu'elle n'arrivait pas à dormir, elle a



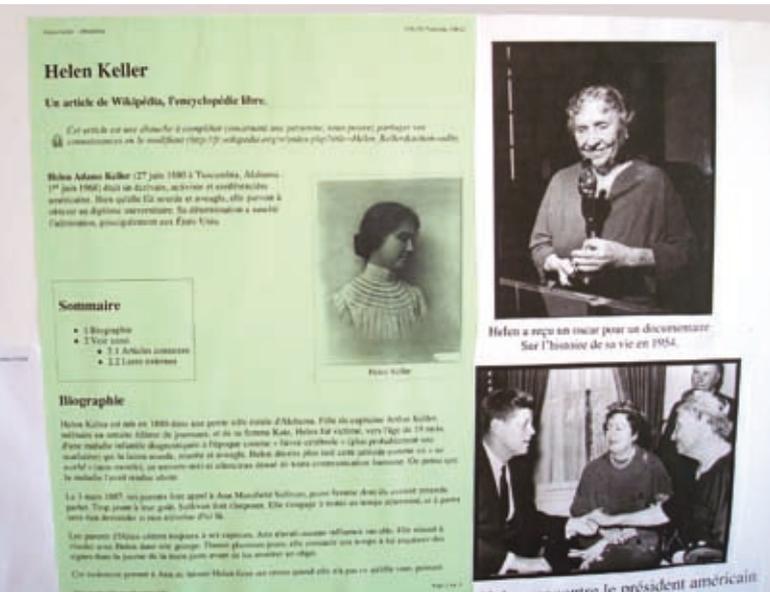
senti l'odeur de la fumée dans la maison. Il y avait le feu et elle a réussi à aller chercher sa mère et à sauver toute sa famille.

- Quel courage !
- On a aussi fait un film avec son histoire : *Miracle en Alabama - The Miracle Worker* d'Arthur Penn. Je vous le conseille.
- On ne l'a pas encore vu mais on voudrait bien le voir.
- Moi, je ne regarderai pas le film car c'est toujours moins bien le film. Il ne raconte pas tout en entier.

Et une dernière question avant de laisser la parole au groupe suivant :

- Est-ce qu'il y avait eu avant elle des gens comme ça ?
- Non, c'est la première et la dernière personne qui a fait tout ça. Et qui a eu tant de courage.
- Moi, quand j'ai commencé à lire ce livre, j'ai pensé qu'elle avait beaucoup de courage car nous aussi, comme on est présentes ici, on a des difficultés à lire et à écrire parce qu'on n'a pas été à l'école. Il y en a parmi nous qui n'ont

Rencontre LIVRES Coups de cœur



Brusquement, Helen laissa tomber la tasse. Elle demeura absolument immobile, rigide, respirant à peine. Elle SAVAIT. Elle avait compris, elle avait enfin compris ! Une sorte de révélation confuse, puis très claire, lui était venue soudain, une pensée nouvelle s'était mise à tourner dans sa tête :

«E-a-u ! e-a-u ! cette chose merveilleusement fraîche, cette chose amie, c'était e-a-u ? »

Helen saisit avidement la main de l'Etrangère. En tremblant, ses petits doigts épelèrent : e-a-u. Elle avait à peine terminé, qu'elle sentit l'Etrangère lui tapoter l'épaule en signe d'approbation. Elle avait raison, c'était cela !

Pour la première fois de sa vie, Helen Keller venait de « parler » à quelqu'un. Toute sa vie, elle devait garder le souvenir de cet instant magique où le mystère du langage lui avait été révélé.

Les yeux de l'Etrangère se remplirent de larmes et elle s'écria :

– Helen, tu as compris ! tu as compris !

Helen ne pouvait pas l'entendre. Mais elle comprenait qu'elle venait de faire une découverte extraordinaire. Si ce qu'elle avait épelé à l'instant voulait dire « eau », que voulaient dire tous les autres jeux auxquels elle avait joué souvent avec l'Etrangère ?

jamais été à l'école. Ou qui ont été et qui n'ont pas fini leur école. Et ça nous donne du courage car nous on voit, on entend, on parle...

- Oui, ça nous donne du courage, il faut continuer.

Le groupe a préparé plusieurs extraits mais vu le manque de temps, Marie-Christine, la formatrice, n'en lira qu'un, celui où Helen comprend comment rentrer dans l'apprentissage :

- Helen aimait beaucoup le jardin. Elle aimait l'odeur du chèvrefeuille et celle des roses grimpances qui montaient le long de la maison. Elle aimait toucher les feuilles épaisses et légèrement piquantes des bordures de buis. Elle sentait sur ses bras, sur ses mains, la chaleur du soleil et elle percevait très bien les vibrations de l'air bourdonnant d'abeilles, ou le rapide passage des oiseaux-mouches qui volaient autour d'elle, nullement effarouchés et ravissants.

Au bord du puits, le jardinier était précisément en train de tirer de l'eau. Ann conduisit Helen auprès de lui, et remit encore une fois la fameuse tasse dans les mains de l'enfant, puis elle fit couler un peu de l'eau du seau dedans.

Le premier réflexe d'Helen, furieuse, fut de jeter la tasse. Mais elle aimait la sensation de fraîcheur qui régnait au bord du puits, et elle aimait le froid de l'eau. Elle s'amusait souvent à faire couler de l'eau sur sa main. Ann prit alors cette main et y épela le mot : e-a-u, lentement d'abord, puis de plus en plus vite.



- Si j'ai bien compris ce qui a été dit lors de la présentation, vous avez fait tout un parcours lecture pour donner envie de lire le livre. Pouvez-vous expliquer ?

- Oui, nous avons choisi le livre et fait un parcours lecture d'environ 15 heures avec des apprenants inscrits dans les niveaux alpha fort. Ils savent lire. Certains avec encore quelques difficultés de compréhension d'un texte long mais leurs principales difficultés se rencontrent plutôt à l'écrit qui est encore, pour la majorité, assez phonétique. Ils rencontrent aussi des problèmes pour structurer correctement les phrases.

Nous avons sélectionné 5 chapitres qui nous semblaient déterminants pour avoir le fil conducteur de toute la vie d'Helen Keller. La démarche était sensiblement la même pour les 5 chapitres. A chaque fois, nous lisions le chapitre en entier aux apprenants. On en rediscutait tous ensemble : qu'est-ce qui se passe dans ce chapitre ? qu'en avez-vous compris ? pouvez-vous imaginer la suite ? ...

Pour la semaine suivante, chaque apprenant devait préparer la lecture à voix haute d'un passage du chapitre. Cette préparation se faisait à domicile, en dehors des cours.

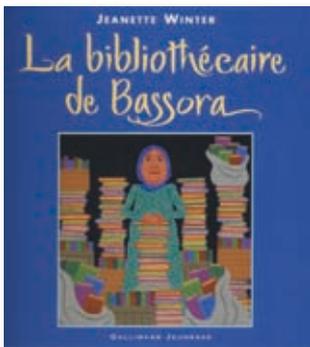
Une fois la lecture de chaque passage faite en grand groupe, on passait à l'exploitation du chapitre au moyen d'exercices variés tels que de la lecture silencieuse avec recherche d'informations dans le texte, des vrais ou faux, des exercices de vocabulaire, de conjugaison ou de grammaire, des textes lacunaires, etc.

Cette découverte de fragments de la vie d'Helen Keller a donné l'envie à environ 10 personnes sur 30 de lire le livre en entier. Quand on sait que nos stagiaires lisent très peu, cette démarche a donc porté ses fruits.

- Et comment avez-vous préparé la présentation de ce matin ?

- Pour rendre la présentation attractive, les apprenants ont réalisé des panneaux de présentation. Ils sont allés sur internet faire des recherches. Ils ont appris à télécharger des images et à les imprimer. Ils ont lu aussi des informations nouvelles sur la vie d'Helen Keller sur le site de l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*. Puis, nous avons travaillé ensemble sur le résumé du livre. Ils ont réalisé les panneaux avec le texte et les photos qu'ils avaient sélectionnés sur internet. Et lors de la présentation, ils ont réussi à faire passer leur enthousiasme. Mission réussie donc et bravo à tous !

(Témoignage de Marie-Christine LEROY, formatrice et Jean-Luc VANSINA, formateur)



La bibliothécaire de Bassora

Jeanette WINTER, Gallimard Jeunesse, 2005, 26 p.

Présenté par Mamadou et Nadia

Les apprenants ont préparé une fiche de lecture. Mamadou lit sa fiche (voir ci-contre la fiche de Nadia) :

- **Cela se passe en Irak. Alia travaille dans la bibliothèque de la ville de Bassora. Il y a la guerre contre les Américains. Alia va sauver les livres.**

- Je vais vous lire un extrait :

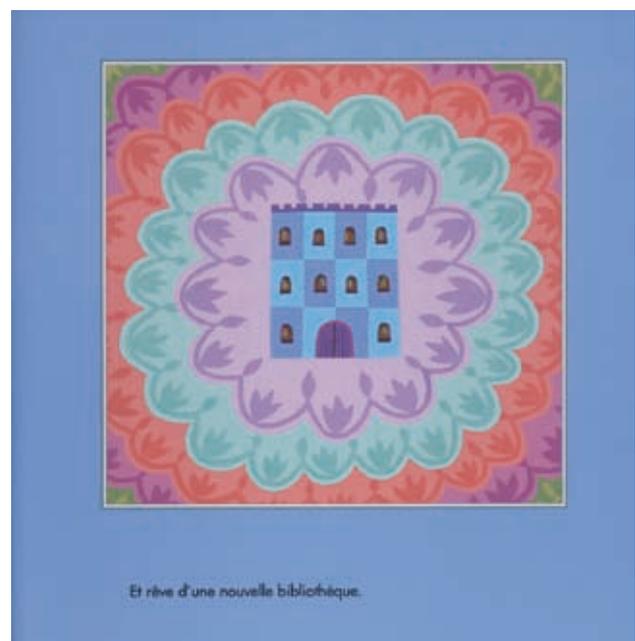
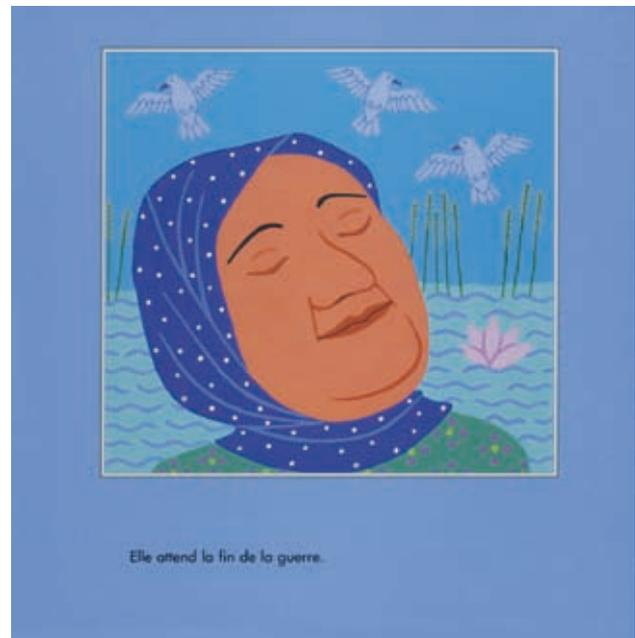
Elle attend la fin de la guerre. Et rêve d'une nouvelle bibliothèque.

- Je suis guinéen et ce livre me fait penser au syndicat qui a manifesté en Guinée contre le gouvernement. L'armée a tué 17 personnes le 22 janvier 2007.

- J'ai choisi ce livre car j'aime les gens qui conservent les livres, qui travaillent dans des bibliothèques. C'est le métier que j'aimerais faire plus tard.

Nadia complète :

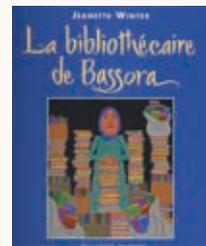
- Moi, j'ai choisi le livre car c'était une histoire vraie. La bibliothèque a été détruite, mais elle a sauvé les livres. Elle veut garder les livres car ils représentent la tradition.



- Comment avez-vous travaillé ?

- L'atelier livres a été mis en place l'année passée. C'est un atelier individualisé et co-animé dans l'espace bibliothèque du centre. La démarche est la suivante : chaque apprenant choisit un livre. S'il se débrouille bien en lecture, il lit tout. Sinon, il lit quelques pages. La lecture se fait durant l'atelier. Chacun avance à son rythme. Chacun a une feuille où il écrit les mots difficiles et le formateur passe de temps en temps pour soutenir la lecture et faciliter la compréhension si nécessaire*. Quand l'apprenant a terminé le livre, il raconte l'histoire au formateur et relit l'histoire s'il le souhaite. Ensuite, il fait une fiche de lecture sur le livre : l'apprenant dicte au formateur ou écrit au brouillon, corrige son texte et l'écrit à l'ordinateur. Voici, par exemple, la fiche réalisée par Nadia sur *La bibliothécaire de Bassora* :

La bibliothécaire de Bassora



Résumé :

C'est une histoire vraie. C'est une femme irakienne. Elle aime bien les bibliothèques.

Il y a un problème dans le pays parce que la guerre arrive.

ALIA et un voisin font beaucoup de choses pour sauver les livres. Après ALIA attend la fin de la guerre elle attend tout en rêvant à la paix.

Elle rêve d'une nouvelle bibliothèque.

Extrait :

Tous ceux qui aiment les livres se retrouvent à sa bibliothèque. Ils y discutent des choses de ce bas monde autant que de celles de l'âme.

Mon avis :

J'ai aimé cette histoire parce que ça raconte l'histoire vraie.

Livre lu et testé pour vous par :

Je m'appelle NADIA. Je suis contente quand je viens à la bibliothèque chez Annick et Patrick.

Souvenir :

Le livre m'a rappelé l'histoire de la guerre de 1990 en IRAK.

- Durant chaque séance d'atelier, les apprenants remplissent aussi une fiche d'activités où ils expliquent ce qu'ils ont fait et ce qu'ils vont faire la prochaine fois.

(Interview de Patrick MICHEL, formateur)

* La démarche permet également de mener une réflexion sur 'comment faire du sens avec les mots du livre'. Voir à ce sujet : *L'atelier bibliothèque personnalisé*, pp. 57-58.



Petit-Bleu et Petit-Jaune

Leo LIONNI, L'école des loisirs, Coll. Lutin Poche, 1979, 40 p.

Présenté par Ali

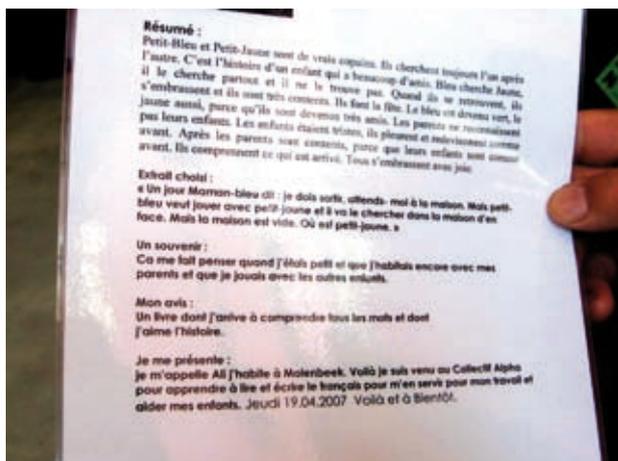
Comme Mamadou et Nadia¹, Ali a apporté une fiche de lecture :



- Petit-Bleu et Petit-Jaune sont de vrais copains. Ils cherchent toujours l'un après l'autre. Bleu cherche Jaune et il ne le trouve pas. Quand il le retrouve, ils s'embrassent et ils sont très contents. Ils font la fête. Le bleu est devenu vert, le jaune aussi...

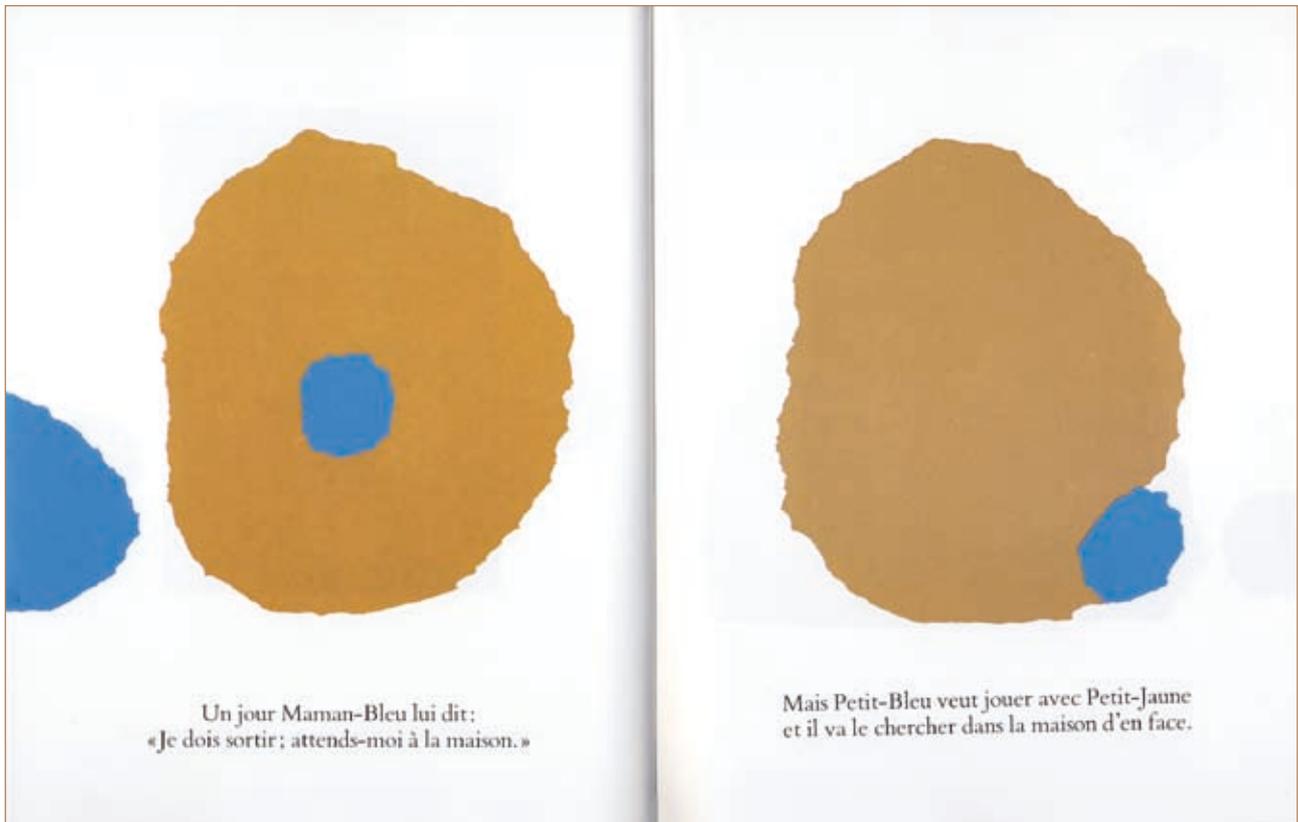
Il a aussi réalisé un dessin pour illustrer le livre :

- C'est un livre avec les couleurs. C'est pour ça que j'ai mis les mêmes couleurs sur le dessin.



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

Il lit quelques pages :



- Un jour Maman-Bleu lui dit : « Je dois sortir ; attends-moi à la maison. » Mais Petit-Bleu veut jouer avec Petit-Jaune et il va le chercher dans la maison d'en face. Mais la maison est vide. Où est Petit-Jaune ?

- Ca me fait penser quand j'étais petit et que j'habitais encore avec mes parents et que je jouais avec les autres enfants.

- J'ai choisi ce livre car il est facile à lire et pour apprendre à lire. J'arrive à comprendre tous les mots et j'aime l'histoire.





Les Catilinaires

Amélie NOTHOMB, Albin Michel, Le Livre de Poche, 1997, 151 p.

*Présenté par Laurent,
Margot et Agata*

Agata commence par expliquer le titre :



- *Les Catilinaires*, c'est une oeuvre de Cicéron. Cicéron, c'est un monsieur, c'est un grand philosophe dans la ville de Rome, en Italie, qui a vécu il y a 2000 ans. En fait, les Catilinaires, c'était un procès que lui, Cicéron, il avait fait à un certain Catilina. C'était un homme politique qui était très cruel, qui complotait contre le royaume romain. Alors Cicéron, il a découvert le complot et il a écrit les quatre Catilinaires.

En fait, Amélie Nothomb a pris ça comme titre parce que le personnage principal, c'est un prof de latin-grec et, comme vous savez, c'est quelqu'un qui a étudié les langues anciennes et les textes de Cicéron. C'est sûrement ça le rap-

port. Parce qu'à un moment donné, le prof se prend pour Cicéron.

Margaux, ma collègue va vous lire justement le petit extrait, le lien quoi, entre le livre et Cicéron.

- Sans m'en apercevoir, je me mettais à parler avec fougue, je m'emportais comme Cicéron prononçant les premiers catilinaires.

- Alors maintenant, elle va vous parler un petit peu de l'auteure.

- C'est une auteure belge, son vrai nom c'est Fabienne Nothomb, elle est née le 13 août 1967 au Japon. Son père était ambassadeur belge au Japon. Elle a fait des études de philologie romane à Bruxelles. Et elle a écrit un livre par an : *Métaphysique des tubes*, *Attentat*, *Mercur*, etc.

S'adressant au groupe, Agata demande :

- Vous avez compris c'est quoi la philologie ?

- Non.

- C'est l'étude des langues romanes, comme le français, l'italien, l'espagnol, le roumain, le portugais. Enfin, y'en a cinq, quoi ! C'est pour ça qu'elle connaît très bien Cicéron, le premier auteur des Catilinaires, parce qu'elle a étudié des langues.

Alors maintenant, Laurent va vous expliquer les personnages, leur caractère.

Laurent, à son tour, prend la parole :

- En fait, je vais discuter des quatre personnages principaux.

Emile, c'est un prof de langues anciennes, de latin-grec. Il est retraité, il est marié à Juliette, son amie de toujours. Il est intelligent, bavard, égoïste, inquiétant, hypocrite, peureux, moqueur,

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



agaçant, dangereux. Surtout dangereux. (*rires complices dans le groupe*)

Juliette, c'est la femme d'Emile. Juliette est timide, douce, audacieuse, réservée à certains moments, gentille, courageuse, naïve, patiente, moqueuse, tendre, soumise aux idées de son mari, romantique.

Palamède Bernardin, c'est le voisin. Docteur de formation. Il est envahissant, taciturne, ponctuel, impatient, protecteur envers sa femme, effrayant et attentif.

Bernadette, c'est la femme de Bernardin. Elle est imposante, muette, handicapée, renfermée, gourmande, dépendante, elle dépend de son mari. Autiste, elle vit dans son monde bête d'autiste.

Agata complète :

- En fait, le livre est basé sur les quatre personnages. Mais là, je vais vous faire un résumé de l'histoire et après je vais vous lire vraiment un extrait. Il est situé au tout début et il y a déjà toute la clé du livre qui se trouve là.

Voilà je vais donc vous lire d'abord le résumé. Emile, un professeur de latin et de grec, pour sa retraite, a trouvé la maison de ses rêves, à la campagne, où passer des jours heureux avec sa femme, Juliette. C'est un couple fusionnel depuis l'enfance et qui se suffit à lui-même. Leur paix sera troublée par un étrange voisin,

Palamède Bernardin, un ex-médecin, qui tous les jours s'impose chez eux de 4 à 6 heures, sans dire un mot. Un jour, Emile et Juliette rencontreront la femme de leur voisin, qu'ils appellent le 'kyste' parce qu'elle est trop lourde, vu son obésité. C'est une personne 'handicapée'. Une nuit, Emile trouve Palamède en train de se suicider. Il lui sauve la vie. Dès lors, tout va basculer. Emile regrette son acte et va essayer de persuader Bernardin de recommencer. Sans succès. Il décide alors, pour en finir, de le supprimer lui-même.

Voilà, là je vous ai dit un peu la fin parce qu'on l'a trouvée atroce, mais bon.

- Ben oui quoi, il l'a tué?!

- Oui, c'est ça, on était choqués. Tu lis tout le livre et t'arrives à une quinzaine de pages de la fin et bon, tu t'attends pas à une fin atroce comme ça.

- Voilà, et maintenant je vais vous lire l'extrait que je trouve important et qui se situe en introduction du livre :

On ne sait rien de soi. On croit s'habituer à être soi, c'est le contraire. Plus les années passent et moins on comprend qui est cette personne au nom de laquelle on dit et fait les choses.

Ce n'est pas un problème. Où est l'inconvénient de vivre la vie d'un inconnu? Cela vaut peut-être mieux : sachez qui vous êtes et vous vous prendrez en grippe.

Cette étrangeté ordinaire ne m'aurait jamais gêné s'il n'y avait pas eu – quoi? je ne vois pas comment dire –, si je n'avais pas rencontré monsieur Bernardin.

Agata poursuit sa lecture. Elle lit plusieurs pages. Voici la fin de cet extrait qui raconte la première rencontre d'Emile, le narrateur, avec monsieur Bernardin :

- L'après-midi même, vers 4 heures, quelqu'un frappa à la porte.

J'allai ouvrir. C'était un gros monsieur qui semblait plus âgé que moi.

- Je suis monsieur Bernardin. Votre voisin.

Qu'un voisin vienne faire la connaissance de nouveaux arrivants, a fortiori dans une clairière bâtie

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



de deux maisons en tout et pour tout, quoi de plus normal? En outre, il n'y avait pas plus quelconque que le visage de cet homme. Je me souviens pourtant d'être resté figé d'ahurissement, comme Robinson lors de sa rencontre avec Vendredi.

Quelques secondes pesèrent avant que je prenne conscience de mon impolitesse et que je prononce les paroles attendues :

- Bien sûr. Vous êtes le docteur. Entrez. Quand il fut au salon, j'allai chercher Juliette. Elle eut l'air apeuré. Je souris.

- Ce n'est rien qu'une petite visite de courtoisie, chuchotai-je.

Monsieur Bernardin serra la main de ma femme puis s'assit. Il accepta une tasse de café. Je lui demandai s'il habitait la maison voisine depuis longtemps.

- Depuis quarante ans, répondit-il.

Je m'extasiai :

- Quarante ans ici! Comme vous avez dû être heureux!

Il ne dit rien. J'en conclus qu'il n'avait pas été heureux et je n'insistai pas.

- Etes-vous le seul médecin, à Mauves?

- Oui.

- Sacrée responsabilité!

- Non. Personne n'est malade.

Il n'y avait rien d'étonnant à cela. La population du village ne devait pas dépasser cent âmes. Peu de chances, donc, de tomber sur une personne en mauvaise santé.

Je lui arrachai quelques autres renseignements élémentaires – arracher est le verbe adéquat : il répondait le moins possible. Quand je ne parlais pas, il ne parlait pas non plus. J'appris qu'il était marié, qu'il n'avait pas d'enfant et qu'en cas de maladie nous pouvions le consulter. Ce qui me fit dire :

- Quelle aubaine de vous avoir pour voisin!

Il resta impassible. Je lui trouvais l'air d'un bouddha triste. En tout cas, on ne pouvait pas lui reprocher d'être bavard.

Pendant deux heures, immobile dans le fauteuil, il répondit à mes questions anodines. Il mettait du temps à parler, comme s'il lui fallait réfléchir, même quand je l'interrogeais sur le climat.

Il me parut touchant : je ne doutai pas un instant que cette visite l'ennuyait. Il était clair qu'il s'y était senti obligé par une conception naïve des convenances. Il semblait attendre désespérément le moment de partir. Je voyais qu'il

Rencontre LIVRES Coups de cœur

était trop gourde et empêtré pour oser prononcer les paroles libératrices : «Je ne vais pas vous déranger plus longtemps», ou : «Je suis content d'avoir fait votre connaissance.»

Au bout de ces deux heures pathétiques, il finit par se lever. Je crus lire sur son visage ce message désemparé : «Je ne sais pas quoi dire pour partir sans être grossier.»

Attendri, je volai à son secours :

- Comme c'est gentil à vous de nous avoir tenu compagnie! Mais votre femme doit s'inquiéter de votre absence.

Il ne répondit rien, enfila son manteau, prit congé et sortit.

Je le regardai s'éloigner en réprimant mon envie de rire. Quand il fut à distance, je dis à Juliette :

- Pauvre monsieur Bernardin! Comme sa visite de courtoisie lui a pesé!

- Il n'a pas beaucoup de conversation.

- Quelle chance! Voici un voisin qui ne nous dérangera pas.

Ce n'est pourtant pas ce qui va se passer :

- Ben, c'est tout le contraire! Il va même le tuer!

- J'ai trouvé la fin horrible, surtout de la part d'un prof! C'est une histoire atroce. Emile n'éprouve pas de regrets, il l'a tué mais il est vraiment cool! Les modes de vie de Palamède et d'Emile sont en fait très proches ; ils sont tous les deux égoïstes et fermés et c'est pour ça que ça mène à cette incompréhension qui va le mener à le tuer. C'est pour ça qu'il va l'aider à mourir! Alors que l'autre, entre-temps, il avait changé d'avis. Emile, il dit à un moment : «Je me suis pris pour la grande dame, la mort». Et aussi : «Vous pouvez pas imaginer combien c'est facile». C'est ça qui m'a choqué!

La parole est maintenant à la salle :

- Pourquoi avez-vous choisi ce livre?

- On l'a découvert dans une lecture vivante¹. En fait, on fait partie d'un groupe 'alpha suivi', c'est les gens qui font une formation professionnelle à côté de Lire et Ecrire pour avoir un

petit diplôme. Tous les mois, on va à Mons et on écoute une lecture vivante. Et là, un monsieur nous a lu 55 pages, on a trouvé ça un peu mystérieux. En plus, la fin se passe sur une dizaine de pages! Quand on va dans une lecture vivante ainsi, c'est pour donner envie d'aller lire le livre. Et donc, on avait envie de savoir la fin et puis, pour finir, on n'était pas déçus... mais choqués! On s'attendait pas à une réaction pareille.

- Et vous avez tous lu tout le livre?

- Oui, on est 9-10, on est tous allés chercher un livre et tout le monde l'a lu. Après, on a dit à notre formatrice Yolande : «Ecoute, on va présenter ça, pas vraiment parce qu'on a eu un petit coup de cœur, mais parce qu'on veut faire un travail différent des autres». Parce qu'on a lu des beaux livres, des coups de cœur et tout, mais là, on a voulu présenter quelque chose de différent parce que c'est pas évident de lire Amélie Nothomb.

- Je vois que vous avez vraiment aimé ce livre, à votre façon de lire l'histoire avec une grande émotion. J'ai une question : vous ne pensez pas aller à l'action, faire une petite pièce sur base du livre? (*enthousiasme général*)

- L'année passée pour la fin d'année ici, à La Louvière, j'ai présenté une pièce de théâtre. On a écrit une pièce nous-mêmes qui s'appelait *Le voyage* et on l'a présentée. Mais on a obligé personne à aller sur scène. Y'a que moi et une autre fille qui l'ont fait. L'année avant, chacun a lu un petit extrait de Devos.

La présentation se termine par une discussion sur la possibilité de monter une pièce sur 'Les Catilinaires' l'année prochaine... A suivre...

¹ Voir sur la lecture vivante : Eveline MARLAIRE, *De la musique et de la magie des mots à haute voix*, in *Le Journal de l'alpha*, n°140, avril-mai 2004, pp. 9-11.



Pourquoi la mer est salée

Robert GIRAUD, Hélène MULLER (illustr.),
Albums du Père Castor Flammarion, 2001, 23 p.

*Présenté par D'Jamila,
Gönül, Latifa, Rachida,
Malika, Hafida, Ayten,
Gulten, Zorha, Maisoun,
Tahire, Ramize, Meryem,
Marie-Thérèse et Rosemary*

Une personne du groupe raconte de mémoire l'histoire page à page en montrant les illustrations :

- Dans un village, au bord de la mer, vivaient deux frères : un frère qui est très riche et un frère qui est très pauvre. Un s'appelle Ti-Jeannot et un s'appelle Gros-Jean. Tous les deux sont pêcheurs.

Le pauvre, Ti-Jeannot, vient chez son frère pour demander un peu de bois parce qu'il a très froid. Son frère lui dit : « Va au diable ». Et il lui donne un sabot de chèvre. Ti-Jeannot prend le sabot de chèvre et part au diable. Quand il arrive chez le diable, le diable lui dit : « Tu es courageux de venir ici. » Ti-Jeannot lui donne le sabot et le diable lui donne de l'argent. Ti-Jeannot dit : « Non, je ne veux pas de l'argent ». Le diable lui donne de l'or. Ti-Jeannot dit : « Non, je ne veux pas de l'or ». Le diable dit : « Qu'est-ce que tu veux alors ? ». Ti-Jeannot dit : « Je veux le moulin ». Le diable donne le moulin et dit à Ti-Jeannot qu'il faut toucher le moulin pour demander quelque chose. Pour l'arrêter, il faut lui dire : « Arrêtez, ça suffit ».

Ti-Jeannot repart dans sa famille, il est très heureux. Le moulin donne de la nourriture, du bois à la famille. Ti-Jeannot est très riche maintenant. Son frère passe à côté de la maison. Il entend qu'ils sont très heureux. Il entre. Ti-Jeannot lui raconte toute l'histoire. Son frère lui demande de donner le moulin. Il le donne à son frère mais son frère ne sait pas utiliser le moulin. Arrivé à son bateau de pêche, il veut saler le poisson et il dit au moulin : « Donne-moi le sel ». Le moulin donne du sel, beaucoup de sel. Mais il ne sait pas comment arrêter le moulin. Le moulin continue à donner du sel. Après le bateau s'enfonce dans la mer et le moulin tombe dans la mer. C'est pour ça que la mer est salée.



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

L'apprenante précise :

- C'est un conte, une légende...
- Et la vraie explication de pourquoi alors la mer est salée ?
- On a demandé à Madame Carolyne, notre formatrice. Elle a dit : « On va chercher pourquoi la mer est salée... ».

La mer est salée à cause de sources qui se jettent dans la mer qui sont un peu salées et quand toutes les sources se jettent dans la mer, elles apportent toutes un petit peu de sel. C'est pour ça que la mer est salée...¹

- Donc ce qui est dit dans le livre ce n'est pas la vraie raison ?
- Non, c'est une histoire ! (rires dans la salle : personne n'est dupe !)

Pour terminer le livre circule dans le groupe.

Après l'atelier, les apprenantes acceptent de répondre à nos questions tout en partageant leur repas :

- *Vous avez toutes aimé le livre que vous avez présenté ?*
- Oui.
- *Vous en aviez lu d'autres avant ?*
- On a fait un livre avec notre groupe : La vie comme un rêve. Chacun a créé une partie. Chacun raconte sa vie.

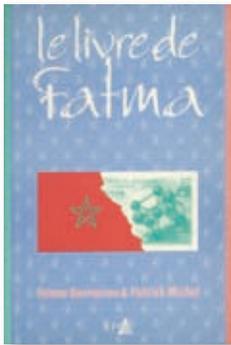
- *Quand avez-vous fait ce livre ?*
- L'année passée.
- *Et vous aviez déjà lu des livres avant ?*
- Oui. Chaque mois, on part à la bibliothèque pour choisir des livres. Chacune prend un livre.
- *Vous ramenez aussi parfois des livres à la maison ?*
- Oui.
- *Vous les lisez avec les enfants ?*
- J'ai pas d'enfant.
- Moi, oui...
- *Ils aiment les livres ?*
- Oui, surtout avant d'aller dormir. Il faut raconter une histoire. Ils aiment bien. Ils attendent le soir pour raconter eux-mêmes, ils tournent les pages...
- *A l'école, ils lisent aussi des livres ?*
- Oui. L'institutrice leur raconte des livres.
- *Et ils peuvent les emmener à la maison ?*
- Non, ils sont encore petits...
- *Vous trouvez important que les enfants puissent lire des livres ?*
- Oui, ils aimeraient bien lire eux-mêmes.

¹ *Pour en savoir plus sur les raisons de la salinité de la mer, voir par exemple : CVC (Centre de Vulgarisation de la Connaissance), **Pourquoi ? Opération Archimède**, CNRS, 2005.*

- Comment avez-vous travaillé pour préparer cette rencontre ?

- En fait, on a d'abord travaillé à partir de recueils de textes et c'est ce qu'on voulait présenter. Et puis, on s'est rendu compte qu'on ne pouvait pas le faire car ça ne correspondait pas à ce qui était demandé. Il nous restait alors deux semaines pour préparer la présentation d'aujourd'hui. On a cherché un livre. Quand je leur ai proposé *Pourquoi la mer est salée ?*, les apprenantes m'ont dit qu'on racontait la même histoire dans leur pays. En fait, elles venaient de différents pays et j'ai été étonnée car elles connaissaient toutes cette histoire. Nous, ici, on n'en a jamais entendu parler. On a lu le livre et on a regardé un film d'animation qui mettait en scène une histoire assez similaire. On n'a donc pas eu le temps de beaucoup préparer. Il y avait dix apprenantes aujourd'hui et j'ai appris qu'elles s'en étaient toutes bien sorties. Elles ont raconté l'histoire de façon spontanée. Elles n'avaient pas de papier devant elles. Et ça s'est très bien passé. Je trouve cette expérience très positive. Le fait de prendre la parole devant des personnes qu'elles ne connaissent pas, ça leur apporte un plus au niveau du français.

(Interview de Carolyne VERMER, formatrice)



Le livre de Fatma

Fatma BENTMIME et Patrick MICHEL, Ed. EPO, 1993, 143 p.

*Présenté par Jean-Pierre,
Sandrine, Emile et Renate*

Pour présenter le livre, les apprenants prennent tour à tour la parole :

- Je vous présente un livre d'une apprenante qui est chez nous, dans notre groupe au Collectif Alpha à Molenbeek. Elle raconte sa vie depuis qu'elle était petite jusqu'à un certain âge quand elle était mariée, toutes les misères qu'elle a eues, son mari qui la battait, un tas de problèmes qu'elle a eus dans sa vie. Mon collègue va vous lire le résumé.

- **Elle s'appelle Fatma. Elle est née au Maroc. Elle grandit dans une ferme dans la montagne. Suite à un incendie, les animaux sont vendus et la famille part vivre en ville. Fatma est placée chez sa tante où elle s'occupe des enfants, du ménage et de la cuisine. Après un mariage arrangé, elle suit son mari en Belgique. Il est violent et quelques années plus tard, elle quitte le domicile avec ses enfants. Elle trouve du travail et s'inscrit au Collectif Alpha pour apprendre à lire et à écrire.**

- Nous avons fait la connaissance de Fatma au Collectif Alpha, il y a presque deux ans. C'est une femme adorable. A la lecture de son livre, nous avons été touchés par son histoire. Certains ont pleuré. Après toutes les épreuves qu'elle a subies, elle reste forte, joyeuse, optimiste et serviable. Lire un livre dont on connaît l'auteur, c'est différent. On se sent plus proche, on comprend mieux ce qu'elle a vécu. C'est la meilleure femme au monde qu'on peut trouver.

(La salle, touchée, applaudit.)



Des extraits sont alors lus par plusieurs personnes dans la salle :

- Je vois le jour le premier janvier 1952 au Maroc, à Tenzah, petit village accroché à flanc de montagne. La maison de mes parents est perchée en haut et, des fenêtres, on voit toutes les habitations du village qui descendent petit à petit vers la vallée. Devant la maison, part une grande allée bordée des deux côtés par des rangées de bois pour l'hiver. Derrière, s'étend le champ de maïs de mes parents et une prairie pour les animaux.

- Soudain, au détour d'un virage de montagne, nous apercevons une grande tache blanche tout en bas, au bout de la route.

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

«Voilà Tétouan», dit mon père.

C'est magnifique, nous entrons dans la ville entourée de murs blancs et de palmiers. Au fur et à mesure, les rues deviennent plus étroites puis le car pénètre dans une gare souterraine et se range à sa place, à côté des cars pour Tanger. La ville a déjà bien changé. Il fait noir et sale, ça sent l'essence, les gens crient et s'agitent en tous sens :

«Mes bagages! C'est à moi ...!»

Mes frères et moi, nous nous serrons les uns contre les autres comme des petits poussins, nous n'avons jamais vu un spectacle aussi extraordinaire, tout ce monde, ces cris, ce bruit...

- Lors d'une visite chez Choucha, il se passe quelque chose d'étrange qui va changer le cours de ma vie. Mes parents discutent avec elle, je ne sais pas ce qu'ils se disent mais il est décidé que dorénavant je resterai vivre chez Choucha. Mes parents s'en vont sans moi. Je ne comprends pas pourquoi et pour combien de temps je vais rester là. Quand le soir tombe, je me rends compte que je vais dormir là, dans un petit coin que ma cousine m'a laissé au salon. Je voudrais pleurer mais, gênée devant ma cousine et ses fils, je leur dis bonsoir et me réfugie dans ma petite place. Je me cache dans la couverture avec juste un petit trou pour respirer et je pleure sans bruit. A ce moment-là, je réalise que rien ne sera plus comme avant.

Et un dernier extrait quand Fatma est en Belgique :

- La vie est comme ça, je dois l'accepter. Mais au fond de moi, je sens que je m'écroule.

Je ne peux même pas écrire à mes parents pour donner un peu de mes nouvelles puisque je ne sais ni lire ni écrire. C'est à ce moment-là que je découvre l'utilité de savoir lire et écrire. Quand on peut écrire, on peut toujours communiquer. Je voudrais tellement raconter ce qui m'arrive ici, ce que je découvre, ce à quoi je commence à réfléchir mais, malheureusement, c'est impossible. Impossible d'expliquer combien la vie ici est différente...

(...) Et quand je me retrouve seule, je sors mes photos, je me regarde avec mes amies, à la plage, à la montagne, mes amies avec qui je me promenais dans les parcs... tous mes sou-

venirs d'enfance et je pleure beaucoup toute seule : Comment est-ce possible? Mes amis, ma famille sont toujours vivants mais du jour au lendemain, ils n'existent plus. Ou plutôt, moi je n'existe plus...

Je reste à la maison, je fais le ménage mais, pour deux personnes, il n'y a pas grand-chose à faire. Les journées sont très longues, j'écoute de la musique, je tricote, je ne sais même pas lire pour passer le temps.

Un jour, mon mari me découvre en larmes en train de regarder mes photos. Il se met en colère :

«Le passé, c'est le passé, pense à aujourd'hui, tu es une femme, tu es mariée, ton ancienne vie c'est fini!»

Il fait froid, le feu est allumé dans la cuisinière à charbon, le dîner, déjà prêt, repose dessus.

«Quand une femme se marie», continue-t-il, «ce qui compte, c'est son mari et pas ses souvenirs.»

J'essaie de lui répondre quelque chose mais il est de plus en plus furieux. Soudain, il se précipite sur les photos, prend tout le paquet et le jette dans la cuisinière.

Les apprenants reprennent la parole :

- Il y a quelque chose que j'ai oublié de dire. C'est un livre qui a été créé au Collectif avec un animateur du Collectif. Donc c'est un livre tout à fait construit par le Collectif Alpha de Molenbeek.

- Moi, la première fois que j'ai lu le livre à la maison, franchement j'ai pleuré. Parce que quand tu lis l'histoire, tu penses aussi : est-ce que ça peut m'arriver un jour? Ca touche très fort, ça va au cœur.

La salle semble assez impressionnée :

- Elle a toujours été aidée par un animateur?

- Pour ce livre, oui. Elle a raconté l'histoire à son professeur. Son professeur a retranscrit l'histoire et a fait imprimer le livre. Il ne faut pas oublier qu'elle a travaillé quatre ans pour faire ce livre.

- C'est la vie de beaucoup de femmes aussi...

- Parfois les femmes vivent des conditions comme ça, partout dans le monde. Il n'y a pas qu'au Maroc...



Le masque de verre

Ed Franck, Klaas VERPLANCKE (illustr.), Ed. Clavis, 1992, 32 p.

Présenté par Aicha, Neslihan, Rachida, Fatma, Bouzian, Mohamed, Eyob, Amparo et Zhou

Mourad qui accompagne le groupe, explique :

- J'ai accompagné Florida, la formatrice qui a travaillé avec le groupe. Ils vont vous présenter une très très belle histoire d'une jeune fille, Marie, qui un jour par hasard s'est brûlée. Le titre du livre c'est : *Le masque de verre*.

Les apprenants lisent le résumé :

- C'est l'histoire de Marie. C'est une petite fille de 9 ans. Son visage n'est pas joli car il a été brûlé avec de l'eau chaude. Une casserole d'eau s'est renversée sur elle.

Après les docteurs ont mis un masque de verre sur son visage pour que les cicatrices ne soient pas trop épaisses.

A l'hôpital, Marie n'a pas de visite et elle pense que personne ne l'aime. Quand elle sort de l'hôpital, elle va visiter ses camarades hospitalisés même s'ils ne sont pas ses amis.

Marie pense qu'elle est moche et reste fâchée. Elle n'a pas d'amis, à l'école ses camarades se moquent d'elle. Ils l'appellent 'tête en plastique'. Les enfants et même les grandes personnes changent de trottoir ou de chaise.

Un jour, un garçon déménage et vient habiter à côté de chez elle. Ce garçon s'appelle Pierre. Il a un beau visage. Il va la respecter, il va regarder son cœur, pas son visage.

Depuis que Pierre est l'ami de Marie, les deux enfants font beaucoup de choses ensemble. Aller à l'école, faire les devoirs, jouer, nager à la piscine,...

Pierre regarde Marie comme une personne normale. Dans la vie, il faut regarder l'intérieur et pas l'extérieur.

Mourad propose que Bouzian qui a écrit son propre résumé à la maison, avec l'aide de sa femme, le lise aussi. Bouzian prend la parole :

- Cette histoire, c'est pour nous dire que les personnes qui sont accidentées d'une façon ou d'une autre doivent toujours être aimées, respectées et acceptées comme elles sont. Il faut toujours regarder leur cœur et non leur corps.



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

- Comment votre groupe a-t-il vécu la journée ?

- Maintenant, ils se sentent vraiment à l'aise. Avant, ils avaient peur. Ils croyaient que c'était un examen. Ils croyaient qu'ils allaient rencontrer d'autres personnes qui viennent d'une école supérieure à eux. Ils avaient le trac. Ils ont été soulagés en voyant que c'est une fête, que c'est pas un examen. Et maintenant je crois qu'ils sont vraiment contents.

- Ce sont des cours de français oral que vous donnez ?

- En général, on base tout sur l'oral. C'est le cours pour les tout débutants.

- Comment avez-vous fait pour choisir le livre ?

- C'est eux qui ont choisi. C'est-à-dire qu'on a sorti les livres qu'on avait dans la bibliothèque et je les ai montrés aux élèves. Au départ, ils m'avaient dit qu'ils voulaient une histoire axée sur la réalité. Alors on s'est mis d'accord comme ça pour choisir.

- Comment avez-vous travaillé ? Tout le monde a lu le livre ?

- C'est-à-dire qu'une fois par semaine, chaque élève lisait un paragraphe. Et puis, j'expliquais les mots difficiles. Ils posaient des questions. Je leur demandais ce que cela provoquait chez eux. Vraiment, on a lu le livre semaine après semaine. On ne l'a pas terminé, mais l'essentiel avait été entendu.

- Vous allez continuer à le lire, dans les semaines qui restent avant la fin de l'année ?

- Oui, si les apprenants veulent continuer. Mais j'ai l'impression qu'ils sont mordus.

- Certains ont demandé pour emmener le livre à la maison ?

- Ils l'ont tous à la maison. Dès le premier jour, avant même qu'on choisisse le livre, ils ont demandé s'ils pourraient avoir le livre qu'on allait choisir, s'ils pourraient le prendre à la maison.

- Vous savez si certains le lisent aussi à la maison ?

- Ils lisent tous à la maison. Ils connaissent toute l'histoire. Evidemment, quand ils lisent chez eux, parfois ils ne savent pas s'expliquer les mots. Quand on le lit au cours, l'animateur est là pour expliquer les mots, expliquer les phrases, les éclairer aussi sur le contexte et sur le sens caché du texte.

- C'est-à-dire ?

- Je crois que cette histoire est un message pour les gens, pour l'humanité. Pierre a vu l'intérieur et pas l'extérieur de Marie. Et c'est ça le message, je crois, on doit regarder l'intérieur, c'est ça l'essentiel : le cœur... On en a beaucoup discuté avec le groupe.

- L'année prochaine vous reviendrez si on fait le même genre d'activité ?

- Ah ça oui. Ils ont bien aimé. Maintenant ils ne parlent pas beaucoup parce qu'ils sont intimidés. Mais, à l'école, ils parlent beaucoup.

(Interview de Florida MUKESHIMANA, formatrice et Mourad RIZOUG ZEGHLACHE, formateur)



Le magasin de mon père

Satomi ICHIKAWA, L'école des loisirs, 2007, 30 p.

*Présenté par Ali, Geneviève,
Cédric, Ginette, Najat,
Tina, Cathy, Freddy,
Bernard et Luc*

Chaque personne du groupe présente tour à tour quelques planches du livre :

- Je vais vous présenter *Le magasin de mon père* ; c'est un livre pour enfants. Cette histoire se passe au Maroc. Il y a trois personnages dans cette histoire : le père qui tient un magasin de tapis, Mustafa, son fils et un coq. Le coq, c'est le personnage le plus important de l'histoire.

- Le père accueille des touristes étrangers dans son magasin. Quand les touristes arrivent, il leur dit : «welcome», «beautiful», «good price» et «would you like some tea?».

- Un jour, Mustafa et son père rangent les tapis. Mustafa trouve un tapis très joli mais troué au milieu. Il demande à son père : «Est-ce que je peux l'avoir?». Comme il a un trou, il n'est pas vendable, alors son père lui dit : «Oui, mais à une condition : tu dois apprendre les langues étrangères avec moi».

- Le père de Mustafa voudrait qu'un jour, il prenne le magasin. Mustafa apprend les langues avec son père mais il en a vite marre. Quand son père a le dos tourné, il prend son tapis et file dehors pour aller jouer avec ses copains au marché et leur montrer son tapis.

- Tout à coup, il y a un coq qui le suit partout. Vous savez pourquoi? C'est à cause du tapis.



Parce que le coq et le tapis ont la même couleur. Le coq croit que c'est un coq. Mustafa est arrêté au marché ; le coq est arrêté devant lui. Ses copains lui demandent : «Est-ce que le coq est à toi?». «Non, depuis tantôt le coq me suit, mais ce n'est pas à moi». «Est-ce que tu sais le faire chanter?». «Je vais essayer». Il essaie et il fait : «kho-kho-hou-houuu». (*rires*) C'est comme ça que le coq chante au Maroc. Alors, le coq répète : «kho-kho-hou-houûû». (*rires*)

- Ce bruit attire les touristes. Il y a des Français qui disent : «Chez nous, le coq il fait 'co-co-ri-co'». Des Espagnols qui disent : «Chez nous, il fait 'qui-qui-ri-qui'». (*rires*) Des Anglais qui disent : «Chez nous, il fait 'cock-a-doodle-doo'». (*rires*) Et des Japonais, avec des appareils photos car eux, les appareils photos... Les Japonais disent : «Chez nous, il fait 'koké-ko-kôôô'». (*rires*)

- Mustafa est très content parce qu'il a appris le cri du coq en cinq langues. Alors, il court vite jusqu'au magasin de son père et il dit : «Papa, j'ai appris les langues étrangères». Son père est très content parce que les touristes l'ont suivi jusqu'au magasin.

Rencontre LIVRES *Coups de cœur*

Nathalie, la formatrice, ajoute :

- Le message que le livre veut faire passer, c'est que Mustapha a cru faire quelque chose d'important en connaissant cinq cris du coq différents. Il pense que son père va être content, mais son père, est-ce qu'il est content de cela? Non, son père, il est content car les touristes curieux ont tous suivi Mustafa jusqu'au magasin et qu'il va pouvoir vendre beaucoup de tapis.

La bonne humeur qu'a suscité le récit de l'histoire donne à tous l'envie de s'essayer, comme Mustafa, aux langues étrangères. Tout le monde s'y met :

- Kho-kho-hou-houuu.
- Qui-qui-ri-qui.
- Koké-ko-kôôô.
- Cock-a-doodle-doo.

On revient ensuite à des choses plus 'sérieuses' :

- Est-ce que vous saviez avant de lire le livre que les coqs chantaient différemment dans les autres langues ?

- Non.
- Ce n'est pas le coq qui chante différemment. Le coq chante toujours pareil. C'est la culture qui change.
- C'est un livre qui fait rire les enfants.
- Comment avez-vous choisi votre livre ?
- Toute la classe a choisi le livre. On l'avait déjà lu auparavant et il nous avait bien plu.
- C'était aussi, parce que ça se passe au Maroc et dans notre groupe il y a deux personnes d'origine marocaine. Ce livre leur rappelait leur pays d'origine. On trouvait que l'illustration était belle. Le groupe, en majorité, a dit aussi que c'était un livre facile à lire et amusant pour les enfants et donc, certains ont dit qu'ils pourraient le raconter à leurs enfants.

- Ce livre nous apprend quoi en fait ?

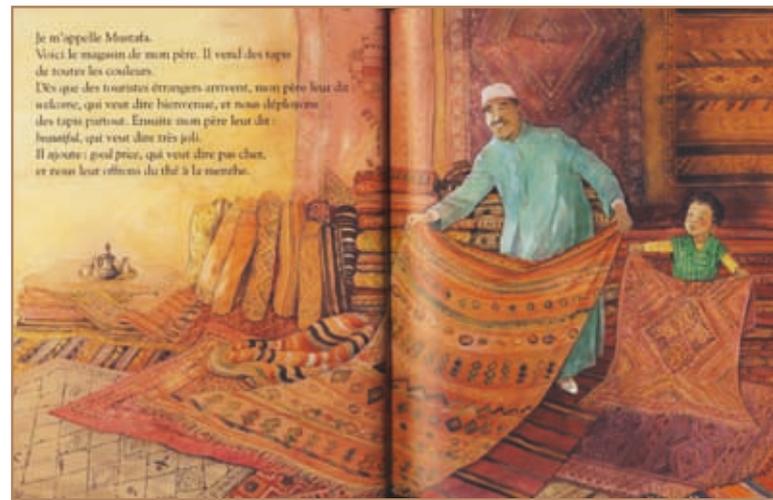
- C'est pour montrer comment, dans un pays étranger, on fait le commerce. Ici, c'est pour le commerce des tapis.

- Est-ce que ceux qui ont lu le livre et qui viennent du Maroc trouvent que ça ressemble à ce qui se passe là-bas dans les commerces, la manière d'accueillir les étrangers dans les commerces ?

- Oui.

- Mais il ne faut pas aller au Maroc. A Bruxelles, aussi...

Le groupe distribue alors des extraits qui sont lus par plusieurs personnes dans la salle :



- Je m'appelle Mustafa.

Voici le magasin de mon père. Il vend des tapis de toutes les couleurs.

Dès que des touristes étrangers arrivent, mon père leur dit : *welcome*, qui veut dire bienvenue, et nous déployons des tapis partout. Ensuite mon père leur dit : *beautiful*, qui veut dire très joli. Il ajoute : *good price*, qui veut dire pas cher, et nous leur offrons du thé à la menthe.



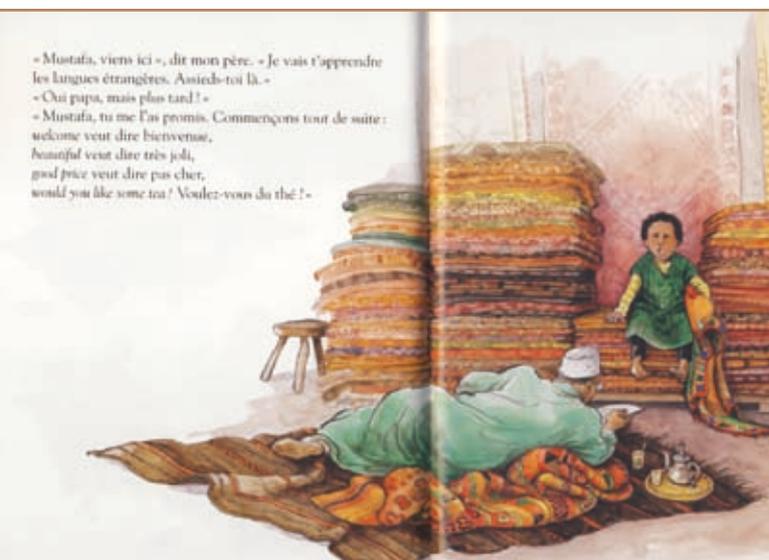
- Un jour en rangeant les tapis, j'en vois un très beau, mais il a un trou au milieu.
Mon père s'écrie : « Oh, il n'est toujours pas vendu celui-là, à cause de ce trou. Quel dommage ! »

Rencontre LIVRES *Coups de cœur*

Un trou, ça m'est égal, il est beau, ce tapis ! Je l'aime. « S'il te plaît papa, donne-le moi ! »



- « Bon, puisque personne ne le veut, je te le donne. Mais alors tu me promets d'apprendre les langues étrangères, c'est très important dans notre métier », dit mon père.
« Oui, oui, entendu. Merci papa ! »
Enfin un tapis à moi ! Je l'aime, surtout le trou !



- « Mustafa, viens ici », dit mon père. « Je vais t'apprendre les langues étrangères. Assieds-toi là. »
« Oui papa, mais plus tard ! »
« Mustafa, tu me l'as promis. Commençons tout de suite : *welcome* veut dire bienvenue, *beautiful* veut dire très joli, *good price* veut dire pas cher, *would you like some tea ?* voulez-vous du thé ? »

Après l'atelier, une personne du groupe accepte de parler de ses lectures :

- Est-ce que vous lisez des livres à la maison ?
- Oui, quand mes enfants étaient petits, je leur lisais des livres. J'avais un livre avec des lapins et à chaque image, il y avait un lapin en plus. On devait compter combien il y avait de lapins. J'avais aussi un livre avec les lettres A, B, C, D... et ils ont appris comme ça les lettres de l'alphabet. C'est par là qu'ils ont appris à lire. L'institutrice m'avait dit que je devais les aider à la maison parce que sinon ils n'y arriveraient pas.

- Et maintenant ils savent lire ?
J'ai un enfant handicapé. Lui, il n'arrive toujours pas à lire mais les deux autres, oui, ils savent lire.

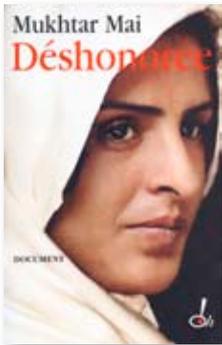
- Vous lisez aussi pour vous, pour le plaisir ?
- Oui, j'aime bien les livres. Je prends des livres et je lis. Je vais chercher des livres à la bibliothèque à Courcelles et je lis.

- Quel genre de livres aimez-vous ?
- Je peux lire un roman, je peux lire un peu de tout... Ca dépend comment je suis.

- Dans ce que vous avez lu ces derniers temps, il y a quelque chose que vous avez particulièrement aimé ?

- J'ai lu un livre avec un enfant qui était très malade et ses parents avaient des difficultés à payer les hôpitaux qui étaient trop chers pour eux. Ca m'a perturbé parce que j'ai eu le même cas quand j'ai dû faire opérer mon gamin qui est handicapé et qu'il fallait beaucoup d'argent pour payer l'hôpital.

- C'était une histoire vraie ou un roman ?
- C'était une histoire vraie : une maman qui expliquait les difficultés qu'elle avait pour pouvoir sauver son fils.



Déshonorée

Mukhtar MAI, Ed. Oh, 2006, 196 p.

*Présenté par Giuseppina,
Belkacem, Concetta,
Angélique, Isabelle,
Aurore, Thuc Phan,
Martine et Sabrina*

*Une apprenante prend la parole et lit la feuille
que le groupe a préparée :*

- Nous allons aujourd'hui vous présenter
notre livre 'coup de cœur'.

Déshonorée parle de la violence faite aux
femmes. C'est une histoire vraie. Dans ce
document, Mukhtar Mai témoigne du drame
qu'elle a vécu en tant que femme.

Elle a 28 ans, elle est divorcée, elle vit dans
un village à l'est du Pakistan. Son frère est
accusé d'avoir violé une fille d'un autre clan.
Pour payer la dette du garçon, sa famille
doit demander pardon à l'autre clan. Lorsque
Mukhtar Mai se présente, ils la violent. Elle
se sent terriblement humiliée.

Pendant trois jours, elle reste muette et ne se
nourrit plus, puis décide de se rebeller. Elle
se rend à la police avec son père et son frère.
Mukhtar Mai expose les faits ; les policiers lui
font signer une déposition vierge.

Plus tard, elle apprend qu'un journaliste parle
de son drame.

Au cours d'une nuit, accompagnée de son
père, de son frère et de son oncle, elle se rend
chez un magistrat ; elle raconte son histoire.
Pour la faire taire, l'homme de loi lui propose
5.000 roupies. D'abord elle refuse, puis accepte

**l'argent pour construire une école : « C'est par
l'éducation que nous pourrons faire reculer ces
pratiques barbares », répète-t-elle.**

L'apprenante ajoute :

- *Déshonorée* est un témoignage bouleversant.
Aujourd'hui, Mukhtar Mai est devenue une icône
pour tous ceux qui luttent au Pakistan et dans le
monde contre les violences faites aux femmes.

*A la question « Pourquoi avez-vous choisi ce
livre ? », les femmes du groupe répondent toutes
la même chose :*

- C'est une histoire qui s'est vraiment passée.

Certaines complètent :

- Je vous le conseille. Tellement c'était bien, je
l'ai lu à moitié en deux jours. Après, je devais le
passer aux autres, alors je n'ai pas eu le temps de
le terminer. C'est la première femme au Pakistan
qui a lutté. On n'a pas tout expliqué car il faut le
lire... Ici, on est au paradis quand on voit ça !

- Mukhtar Mai a vraiment vécu des choses très
dures, mais elle veut lutter. Aujourd'hui, beau-
coup de femmes ne peuvent rien dire ; c'est
l'homme qui décide. Elle ne voulait pas l'argent
et puis elle a dit oui pour ouvrir une école pour
aider les femmes ; elle nous montre le courage
et la persévérance.

- L'épouse ne sait pas lire. Le monde n'existe
qu'à travers le mari. Comment pourrait-
elle se révolter ? Je ne dis pas que tous
les hommes sont pareils au Pakistan, mais
il est trop difficile de leur faire confiance.
Trop de femmes illettrées ne connaissent
pas leurs droits.

Déshonorée, p. 100

Envie de lire d'autres livres ?



A la sortie des ateliers et dans l'ambiance festive de l'après-midi, quelques personnes ont accepté de nous donner leur avis sur la journée et de nous dire si la rencontre leur donnait envie de lire l'un ou l'autre livre présenté en atelier ou déposé sur les mini-étagères installées dans le hall du théâtre...

- *Qu'est-ce que vous pensez de la journée ?*
- C'était bien. On est vraiment contents. Tous.
- *Qu'est-ce que vous pensez de l'idée que chaque groupe apporte un livre pour le présenter aux autres ?*
- C'est bien. C'est joli. On écoute ce qu'il y a.
- *Vous avez un peu regardé les livres ?*
- Oui.
- *Il y en a que vous trouviez bien ?*
- Beaucoup sont bien.
- Tout est bien. Les livres et tout ce qu'il y a à l'intérieur.
- Moi aussi. C'est magnifique.

Des apprenants des Ateliers du Soleil

- *Est-ce que les différentes présentations vous ont donné envie de lire d'autres livres et lesquels ?*
- Moi oui, c'est Helen Keller¹.

- *Pourquoi ?*
- Car c'est une histoire réelle et tout ce qui est réel, tous les cas qui se sont passés, j'aime bien. Je m'intéresse plus à ça qu'aux romans policiers ou aux bandes dessinées.
- Oui et tu sais, il y a un film aussi pour comprendre car dans le livre, il y a des mots difficiles. Et nous, comme on est étrangères, on ne connaît pas tous les mots et avec le dictionnaire à côté de toi, tu peux trouver les mots. Alors avec le film, ça ne pose pas de problème, tu comprends tout.
- Oui, mais les livres, c'est quand même plus détaillé. Si on lit le livre, et qu'après on va voir le film, on est déçu.
- Oui, moi je trouve tous les livres intéressants car nous, quand on va dans une bibliothèque, on a du mal à choisir. Il y a plein, plein de livres et on ne sait pas bien choisir le livre qui va nous plaire. Et ici, on a l'occasion d'entendre un petit résumé et comme on les connaît maintenant, qu'on a le titre, ça va nous aider. Quand on va à la bibliothèque, on peut demander ce livre facilement.
- Oui, il y a les livres pour les enfants. Le coq², c'est bien pour le lire à nos enfants. C'est bien de pouvoir lire un livre à nos enfants et de leur donner du plaisir.
- *Est-ce que c'est facile de présenter un livre devant les autres comme cela ?*
- Non ! (en chœur)
- C'est la peur des inconnus. On a une peur en soi. On se dit : est-ce qu'on va savoir faire ça ?
- C'est pas facile car on ne sait pas bien parler, et on ne sait pas bien lire.

Des apprenantes du groupe de Jemappes Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

- *Qu'est-ce que vous pensez de la journée d'aujourd'hui ?*
- C'est magnifique.
- *Pourquoi ?*
- On a vu beaucoup de gens différents. On n'a jamais fait ça. La ville de La Louvière aussi.
- *Vous avez présenté un livre avec votre groupe ?*

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



- Oui, c'est ça. Ca se passe très bien, on a montré le livre, les photos, la peinture.
- *Et le livre des autres, vous trouviez que c'était intéressant ?*
- Oui. Ca donne des idées pour faire autre chose. On est très content. C'est bien.
- *Vous reviendrez l'année prochaine si ça a encore lieu ?*
- C'est la première fois, c'est réussi. On voit beaucoup de gens qui ont fait autre chose. Alors si on en fait encore, moi je viendrai encore. J'ai pris beaucoup d'idées ici...
- *Des idées de quoi ?*
- Pour faire autre chose, pour présenter d'autres choses.
- *Pour présenter d'autres livres une autre fois ?*
- C'est ça. Quand on fait encore l'année prochaine.

Un apprenant du Collectif Alpha

- *Y a-t-il des livres qui ont été présentés dans votre atelier et que vous auriez envie de lire ?*
- Oui.
- *Quel livre par exemple ?*
- Celui d'une femme du Pakistan qui a été violée³. On lui a donné de l'argent et elle a

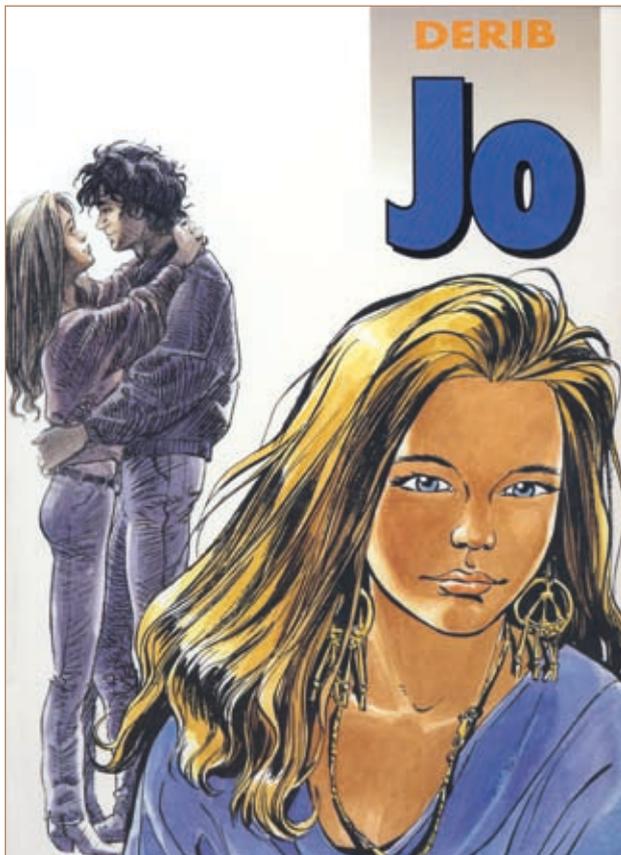
décidé d'ouvrir une école pour les femmes car là-bas les femmes ne vont pas à l'école. Ca m'a touchée...

- *Est-ce que vous allez lire le livre ou vous allez demander à votre formatrice pour le lire en groupe ?*
- On va aller à la bibliothèque parce que c'est la fin de l'année. On n'aura pas le temps, je crois, pour le lire ensemble. On va le lire à la maison...
- *Ca vous plaît de lire à la maison ?*
- Ah oui... C'est magnifique...
- *Vous trouvez le temps de lire ?*
- Oui, on a du travail mais ça va, on arrive à lire de temps en temps, surtout le livre qu'on aime bien, on veut savoir plus, alors...
- *Si on refait une journée comme celle-ci, ça vous plairait d'encore y participer ?*
- Oh oui, bien sûr. Ca donne une autre idée pour nous de voir d'autres gens. Les difficultés qu'on a aussi. J'aimais bien. Je suis vraiment contente. Le voyage aussi. C'est bien aussi de voir une autre ville.

Des apprenantes de la FUNOC

- 1 *L'histoire d'Helen Keller.*
- 2 *Le magasin de mon père.*
- 3 *Déshonorée.*

De « Jo » à « Une Rose pour José »



Ed. Fondation pour la vie, 79 p.

De la lecture d'une BD à l'écriture d'une nouvelle, de l'écriture de la nouvelle à sa mise en pages, voici le récit d'une démarche dont l'aboutissement a été présenté au Printemps de l'alpha...

Depuis un an, l'équipe alpha et le Ceresa¹ de la FUNOC ont entamé un partenariat avec les animateurs et bibliothécaires de la bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleroi. Sur demande, ils organisent des lectures vivantes, soit libres, soit autour d'un thème précis. Et pour les groupes qui viennent une première fois, ils font une présentation de la bibliothèque.

Pour préparer notre participation au *Printemps de l'alpha*, il nous a semblé judicieux de réitérer notre collaboration avec eux.

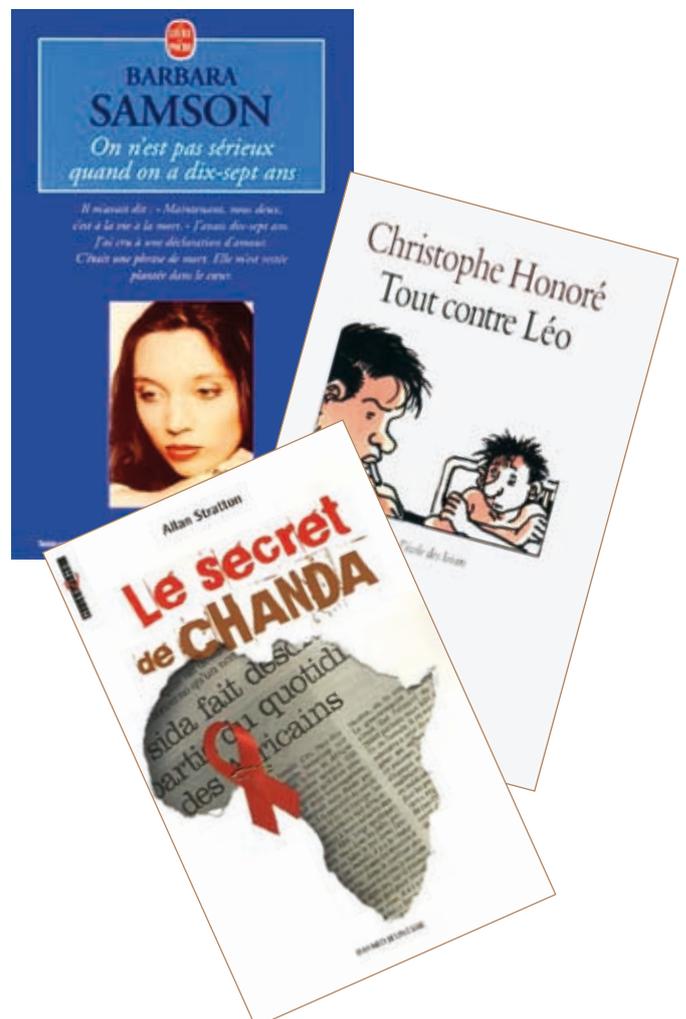
Dès le départ, Clara Aliboni, animatrice à la bibliothèque, et moi avons envisagé comme finalité au travail, un atelier d'écriture.

Nos stagiaires ont assisté à une première lecture vivante avec des textes divers.

Lors de cette séance, ils ont choisi un thème de travail : le sida ainsi que la BD *Jo* de Derib.

Ensuite, ils ont participé à une deuxième lecture vivante avec des extraits de livres sur ce même sujet :

- Barbara SAMSON, **On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans**, Le Livre de poche, 1996, pp. 52-57 (chapitre : *Immensément naïve*)
- Christophe HONORÉ, **Tout contre Léo**, L'école des loisirs, Coll. Neuf, 1996, pp. 91-99 (chapitre 14)
- Alan STRATTON, **Le secret de Chanda**, Bayard Jeunesse, 2006, pp. 27-37 (chapitre 3)



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

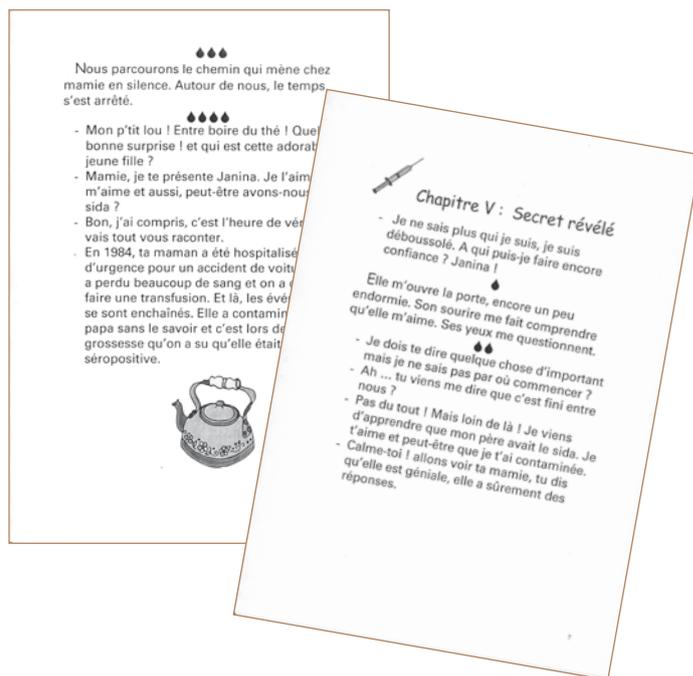
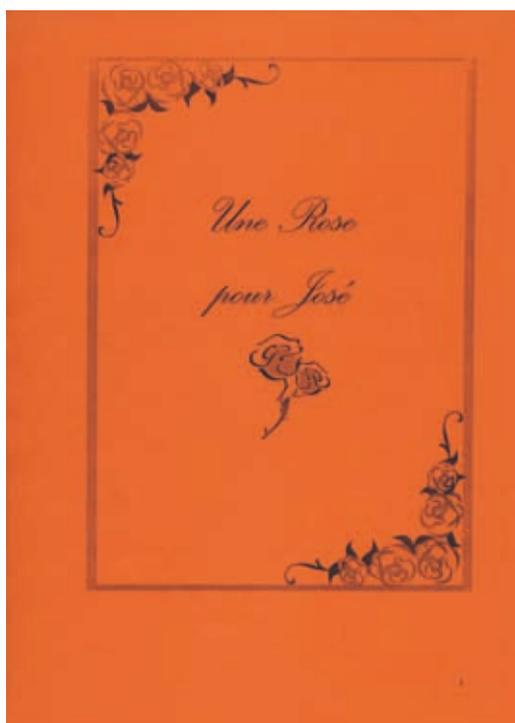
Chaque stagiaire a lu la BD *Jo* de Derib chez lui en complément.

Après cela, les stagiaires ont rédigé leur propre nouvelle en 6 chapitres lors de l'atelier d'écriture. La rédaction s'est faite de manière spontanée. A la première rencontre, ils ont choisi les personnages. Ils ont émis l'idée que leurs noms commencent tous par la lettre J comme Jo. Ils souhaitaient que les personnages aient des prénoms de la même origine que les leurs. Pour le personnage principal, ils ont opté pour un petit garçon nommé Jérôme, séropositif depuis sa naissance et ignorant sa maladie. Ils voulaient aussi qu'un grand-parent intervienne dans l'histoire et qu'un des parents ait contracté le virus par transfusion sanguine (évocation du scandale des transfusions de sang contaminé à des personnes hémophiles en France dans les années 84-85).

Ils ont ensuite imaginé l'histoire chapitre par chapitre, que j'ai mise en forme par écrit.

Finalement, les stagiaires ont créé des panneaux plumes avec les titres des chapitres qu'ils ont illustrés.

D'autres panneaux reprenaient le texte de la nouvelle qui a également été imprimée sous forme de livret en format A4.



C'est Steve, un apprenant du groupe, qui a géré la recherche et le choix des illustrations ainsi que la mise en pages. Il est allé sur internet et a sélectionné les illustrations que j'ai intégrées au document. En somme, il était mon guide et j'appliquais ses consignes. Faute de temps, il n'a en effet pas pu apprendre à manipuler toutes les ficelles informatiques nécessaires pour réaliser seul le travail.

Le 26 juin dernier, une présentation des panneaux ainsi qu'une animation avec Infor Sida a eu lieu dans les locaux de la bibliothèque Arthur Rimbaud.

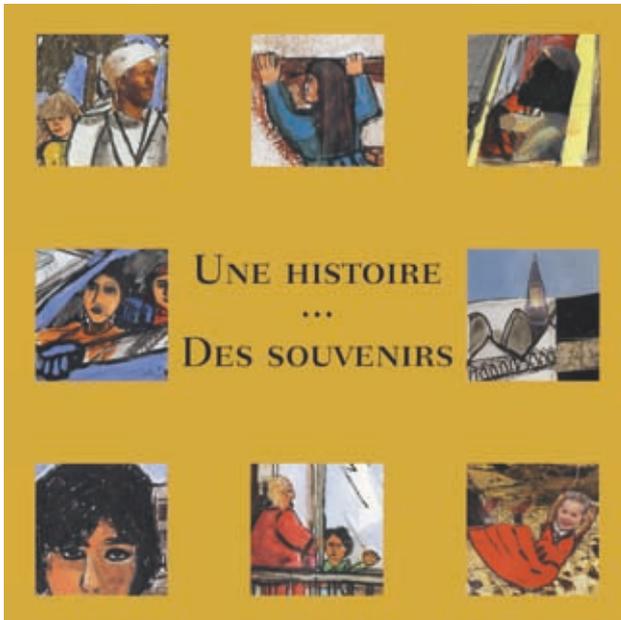
Nos remerciements à Clara Aliboni pour son enthousiasme et sa participation active à ce projet.

**Ingrid VANOLST, formatrice
Ceresa – FUNOC**

1 *Le Ceresa, centre de ressources en alpha, est un centre d'autoformation individualisé avec guidance du formateur.*

La nouvelle Une Rose pour José à été réalisée par Kamal, Vanessa, Agnieszka, Aboulrazak et Steve La nouvelle Une Rose pour José à été réalisée par Kamal, Vanessa, Agnieszka, Aboulrazak et Steve

Une histoire... Des souvenirs



Dans le hall du théâtre de La Louvière, étaient exposés les dessins réalisés – ainsi que le matériel utilisé – par les dames du groupe de Manage pour illustrer leurs textes : leur histoire, leurs souvenirs. Le livre rassemblant textes et dessins dans une belle facture en papier glacé venait d'être publié. Nous avons profité de leur présence pour leur demander l'histoire de ce livre, leur livre...



- Comment avez-vous travaillé pour faire ce livre ? Je suppose que c'est un long travail...

- On a commencé par la visite de la bibliothèque communale de Manage avec Létisia qui travaille à la bibliothèque. Ensuite, on a participé à l'opération *Je lis dans ma commune*¹. Nous avons été visiter la librairie *L'écrivain public* à La Louvière et là, on a choisi des livres, nos coups de cœur. Ensuite, on est revenu à la bibliothèque et on a fait la commande des livres.

Quand la commande est arrivée, on a plastifié les livres à la bibliothèque et on a mis une étiquette *Coup de cœur*. Comme ça, à la bibliothèque, tout le monde les voit.

On a alors eu l'idée d'écrire un livre, le livre de notre petite histoire à chacune. On a écrit une histoire, soit qui s'est déroulée dans notre pays, soit qui s'est déroulée en Belgique. Des histoires vraies, des histoires vécues.



L'écriture nous a servi pour l'apprentissage du français : on a écrit, on a corrigé, on a vu les temps à utiliser, le vocabulaire, l'orthographe... On a tapé les textes à l'ordinateur nous-mêmes, avec l'aide de Fatma, notre formatrice ; c'était la première fois. On a aussi appris comment on commence un livre, qu'est-ce qu'il doit y avoir dans un livre...

Pour les dessins, on a été aidé par Eugénio, l'animateur-illustrateur de la DGAC. Il nous a

Rencontre LIVRES *Coups de cœur*

donné des idées, des conseils. Mais c'est nous qui avons fait les illustrations : on a découpé des images dans des magazines, du tissu, on a collé. On a aussi utilisé du sable, de la terre venue du Maroc, des épices, de la menthe, du thé noir, de la pelouse cueillie le matin, des brindilles... Si tu vas à la bibliothèque de Manage, tu peux voir les dessins. On a dessiné les personnages. Là, c'est la tenue typique des écoliers en Turquie.



Là, c'est de la soie ramenée de La Mecque comme souvenir. Et l'écriture sur le bâtiment, c'est son mari qui l'a fait, la même chose qu'à La Mecque.



Les tapis turcs c'est des dessins et des collages...



Quand on a vu le livre, on était très contentes. On a fait le vernissage le 27 avril. La préface, c'est nous aussi. *Les Formidames*, c'est notre nom, c'est notre idée. Parce que toujours, on nous disait :

«Vous êtes des dames formidables». Pour la postface, on a demandé au directeur de l'école. Parce que notre séance de français se donne dans une école. Notre classe est au même étage que celle des enfants, à côté de celle des enfants. Les enfants nous voient ; ils voient que des femmes vont aussi à l'école. On a distribué le livre aux enseignantes et elles l'ont étudié avec les élèves. Les enfants étaient très contents.



- Et vous avez un autre projet maintenant ?

- Oui, on ne s'arrête pas, on veut faire un livre de cuisine. Une institutrice de l'école nous a dit aussi : «Il ne faut pas arrêter là, il faut continuer...».

1 Voir le site : www.jelisdansmacommune.be

Une histoire... Des souvenirs,
Les Formidames du groupe de Manage :
Khadija, Rabia, Melike, Rajaa, Naïma,
Semra, Sükran, Najat, I'smehan, Cihan et
Liu, avec Fatma BOUKHARI (formatrice),
Létisia DI ZIO (animatrice en biblio-
thèque), Eugenio FURINO (animateur-
illustrateur), 2007

Quel bilan ? Et si c'était à refaire ?

Comment, de leur côté, les animateurs et les professionnels du livre ont-ils vécu la journée ? Sont-ils partants pour une prochaine édition ? Quelques-uns d'entre eux nous ont donné leur avis...

Au départ, j'avais des craintes par rapport à l'organisation : groupes séparés en sous-groupes, lieux différents, etc. Mais l'organisation était impeccable, à la fois rigoureuse et souple, très en phase avec un public alpha ! Finalement, je suis convaincu que la formule était très bonne. Tout a été très bien organisé. Pour les apprenants, c'est toujours très positif de prendre la parole devant d'autres apprenants qu'ils ne connaissent pas. J'ai aussi apprécié le caractère moins 'consommation' de cette édition par rapport à celle de 2004¹. Les apprenants étaient vraiment acteurs et en plus, pour s'investir dans un domaine que je trouve évidemment particulièrement intéressant. Pour les groupes du Collectif Alpha de Molenbeek qui ont travaillé dans des ateliers bibliothèque, ce fut une sorte d'apothéose imprévue qui a donné une dimension supplémentaire au travail qu'ils ont fourni durant toute l'année. Ils étaient tous extrêmement contents de l'opportunité qu'ils ont eue de présenter leur travail à d'autres et étaient très fiers de s'être dépassés pour l'occasion. Donc à refaire, sûrement !

L'atelier que j'ai animé s'est bien déroulé, avec un peu de timidité au début de la part des participants... Aucun des groupes n'avait choisi d'extraits à lire, ce qui était dommage. Je pense qu'il faut privilégier à l'avenir, les éléments très visuels, comme des grandes affiches créatives..., pour soutenir l'attention.

Comme suite, ce qui me paraît vraiment intéressant, c'est de continuer à promouvoir des échanges autour des livres entre groupes de différentes régions pour contribuer à installer des pratiques culturelles autour de l'écrit.

Patrick MICHEL,
formateur au Collectif Alpha

D'abord, chapeau pour les apprenants : pour leur travail, pour leur implication, pour leur participation, bref pour leur présence. Moi, en tout cas, j'ai pris beaucoup de plaisir à cette rencontre autour du livre avec eux.

Je trouve que la démarche initiée a beaucoup de mérite, de valeur et de valeurs (dans le sens porteuse de valeurs). Et donc qu'à ce titre-là, elle ne doit pas être prise à la légère, encore moins en quatrième vitesse. C'est un peu ce que j'ai ressenti le 31 mai car nous avons peu de temps pour échanger à la suite des présentations. Or les thèmes des livres choisis étaient assez durs : l'exil, la guerre, la condition de la femme musulmane... J'ai un sentiment de regret de ne pas avoir pu creuser plus le choix du livre, la démarche, le ressenti,...

J'aurais souhaité aussi avoir plus de temps pour préparer l'animation, savoir quels livres allaient être présentés et préparer des activités pédagogiques pour enrichir le débat, via des petits sous-groupes. C'est vrai que parler – présenter, prendre la parole, réagir, argumenter – devant autant de personnes est assez déroutant et peut s'avérer difficile...

Vanessa DEOM, chargée du projet 'sensibilisation' à Lire et Ecrire Luxembourg

- *Pouvez-vous me dire comment vous avez trouvé la journée ?*

- Intéressante. Je trouve que ce qui se passait dans les groupes était bien. Pour le reste, il y avait beaucoup de trajets à pied. Ça m'a un peu pesé. On a dû aller chercher les gens à la gare, les ramener au théâtre, les conduire dans les groupes...

- *Si je comprends bien, vous avez joué le rôle d'accompagnatrice ?*

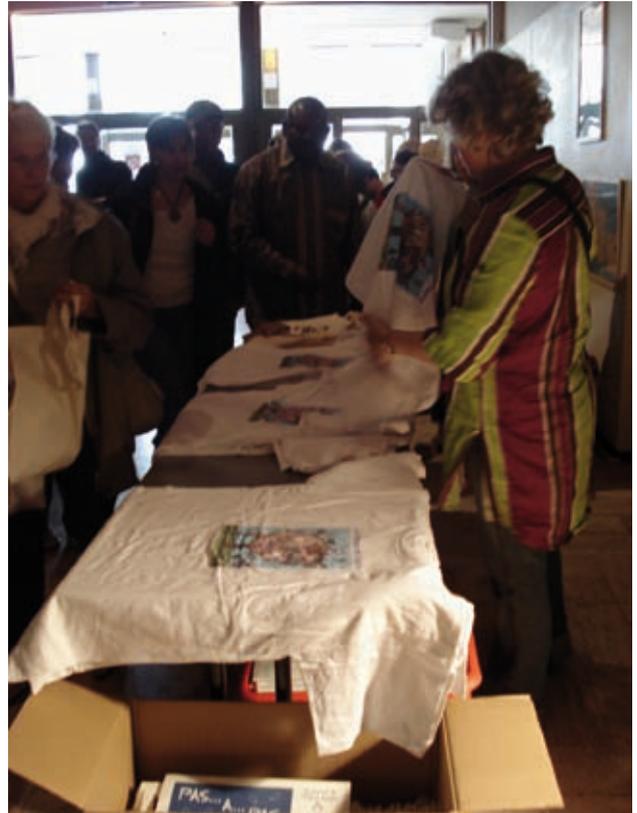
- Oui, c'est ça.

- *Vous êtes quand même contente de la journée ?*

- Oui, il y avait beaucoup de monde...

Anne DELHAYE, formatrice à Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



D'abord, bravo pour l'organisation ! Il y avait plein de bonnes idées, de choses positives. Visiblement, les participants étaient contents de cette rencontre et des échanges. L'évaluation informelle entre nous était positive.

Dans notre atelier, il y avait une belle diversité dans la manière dont les apprenants se sont appropriés les livres et les ont restitués au groupe : réécriture du texte, dessins, découpages, recomposition, création d'une autre histoire



à partir de celle du livre. Chaque groupe a eu une approche différente. Nous avons aussi noté une certaine aisance à prendre la parole en public, même si, dans un cas, un groupe d'apprenants s'est trouvé fort effacé derrière l'intervention de la formatrice.

Les contextes des livres se rapportaient souvent au vécu des apprenants et cela donnait facilement l'envie de lire le livre malgré les thèmes pas faciles qui étaient abordés. Ces thèmes étaient interpellants : le tabou de la mort, les enfants des rues, le sida, les vacances au pays avec les parents issus de l'immigration... une certaine tristesse et profondeur dans les thématiques, des sujets pas faciles mais qui permettent un débat sur des questions essentielles qui touchent chacun. On a même pu faire des rapprochements entre deux histoires : comment parler de la mort ? comment parler du sida ?

Les échanges étaient riches : chaque participant a pu s'exprimer, en sécurité et en confiance. Les questions posées par d'autres participants sur les livres ont lancé des débats. On aurait sans doute pu débattre davantage et aller plus loin si on avait eu plus de temps.

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



Notre groupe avait la chance de se trouver dans la bibliothèque jeunesse de La Louvière et des bibliothécaires ont participé à l'atelier en présentant aussi leurs coups de cœur, ce qui a donné un chouette moment d'échange sur le contenu des livres, mais aussi sur le fonctionnement de la bibliothèque jeunesse et adultes.

Domage cependant que le timing ait été un peu serré... On n'a pas eu suffisamment de temps pour débattre. Il aurait fallu, par exemple, tenir compte du temps nécessaire pour changer de lieu, pour aller du théâtre à la bibliothèque et revenir pour l'après-midi au théâtre.

Pour une prochaine fois, il faudrait veiller à ce que ce soit réellement les apprenants qui prennent la parole et pas la formatrice qui les surprotège ou qui parle à leur place. Et que la formatrice soit là uniquement pour des précisions méthodologiques si besoin est.

Il est important aussi que la prise de parole (qui dit quoi, quand,...) soit travaillée dans les groupes avant la rencontre. Cela améliorerait les présentations.

Une autre bonne idée à creuser pour une nouvelle édition serait d'offrir la possibilité aux participants de l'atelier de repartir avec un livre 'coup de cœur' de la journée, une histoire qu'ils auraient aimé emporter avec eux après avoir entendu d'autres en parler.

Anne GILIS et Catherine DELBAR,
chargées de mission à Lire et Ecrire Wallonie

C'était une bonne idée de faire se rencontrer des groupes différents.

C'était très enrichissant de voir chaque façon de travailler, d'aborder les livres. Soit en partant du sujet vers le livre (un groupe de Liège pour aborder le thème de la mort : *Les grosses lettres*), soit à partir du livre pour travailler le sujet de la drogue (un groupe de Charleroi : *Jo*) et créer leur propre livre sur le même sujet, soit prendre un livre sans texte (pour un groupe de La Louvière : *Un jour, un chien*) pour créer le texte. Tous les participants étaient de bonne humeur, sympathiques.

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

J'ai présenté mon propre livre coup de cœur : *Garçon ou fille*. Les participants ont posé des questions pour mieux comprendre l'histoire. Une histoire très drôle.

On n'a cependant pas eu assez de temps pour donner à chaque groupe la possibilité de présenter son travail. Pour une prochaine fois, il faut peut-être prévoir une matinée entière pour les ateliers.

J'ai aussi beaucoup apprécié le livre réalisé, en lien avec la bibliothèque publique, par le groupe de Manage : *Une histoire... Des souvenirs*.

L'idée de se rencontrer au théâtre était très bonne et le petit spectacle de l'après-midi très beau.

**Cecilia CRISTEA, bibliothécaire
à La Ribambelle des mots (section jeunesse
de la bibliothèque de La Louvière)**

J'ai vraiment été impressionnée par la qualité du travail de certains groupes !

L'idée de mélanger les groupes n'a pas du tout, du moins dans notre atelier, été un problème. Nous avons pris un peu de temps pour faire connaissance, tout s'est très bien passé et ensuite chacun osait intervenir, poser des questions...

Un point qui a particulièrement intéressé les apprenants et les formateurs c'était de savoir comment les groupes avaient choisi leur livre. Certains l'avaient été par le formateur ; d'autres groupes en avaient pris plusieurs à la bibliothèque et ont ensuite choisi un livre ; pour d'autres encore, le tri avait été fait par une bibliothécaire ; d'autres ont choisi leur livre suite à une



lecture vivante. C'est ce qui a semblé avoir le plus convaincu le groupe qui l'avait vécu et surtout donné envie aux autres participants de l'atelier. C'est ainsi qu'ils ont choisi Amélie Nothomb. C'est une auteure qu'a priori, ils n'auraient jamais osé choisir (pour la difficulté, le style,...).

C'est important que quelques formateurs soient présents dans chaque atelier car ils s'impliquent un peu aussi dans l'animation. Par contre, j'ai été un peu gênée par une formatrice qui parlait

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*



à la place des apprenants, traduisait en langage infantilisant...

Pour la prochaine fois, il faudra être vraiment vigilants à ce que tous les groupes aient quelque chose à présenter. Nous avons un groupe qui avait travaillé un livre mais qui n'avait amené qu'un exemplaire de leur travail et du livre. Ce qui fait que, dans mon atelier, les apprenants sont arrivés les mains vides alors que tous les autres venaient avec des livres, des affiches, des dossiers,... Ils étaient très déçus et comme ils étaient en FLE et sans formateur, il leur a été très difficile de nous raconter leur livre et de nous faire part de leur travail. C'était vraiment triste et cela a mis tout le groupe mal à l'aise.

Au niveau pratique, nous étions à côté de la pièce des enfants et n'étions séparés que par une porte vitrée, ce qui fait que les mamans regardaient beaucoup de ce côté-là. Surtout que nous étions très gênés par le bruit : il était parfois très difficile de se comprendre.

Un autre point à revoir, c'est l'organisation de l'après-midi : nous n'étions sans doute pas assez

bien installés pour que le public soit attentif et respectueux. C'est dommage car j'ai eu l'impression que la journée s'est effilochée trop rapidement.

Donc, selon moi, c'est une expérience à renouveler mais sans doute avec quelques aménagements...

**Geneviève WAUTIER, formatrice
à Lire et Ecrire Brabant wallon**

Dans les ateliers, il était intéressant d'avoir des livres d'horizons très différents : livre jeunesse, conte, témoignages, poésie. Cela a permis de découvrir des genres inconnus ou méconnus. Sans doute quelques tabous sont-ils tombés : les contes c'est pour les enfants ; la poésie, c'est trop difficile...

La façon dont les livres ont été sélectionnés me paraît aussi éclairante : certains sont apportés par le formateur, d'autres ont été choisis en librairie par les apprenants à partir de critères comme la beauté des dessins, les couleurs, le format, la graphie, etc. Certes, il s'agit là d'éléments étrangers au texte en soi, mais néanmoins constitutifs d'un livre et auxquels on n'apporte pas toujours l'attention qu'ils méritent.

Les apprenants se sont vite sentis en confiance lors de l'atelier et ils sont restés dans la salle pour manger leur sandwich à la pause de midi et continuer à discuter.

Par contre, l'aller-retour entre l'atelier et le lieu central, même s'il était effectué sous la houlette d'un guide, a été moins apprécié !

L'après-midi, dans le hall du théâtre, il y avait trop de bruit et très peu d'attention accordée tant à la chorale qu'à la conteuse. Le cadre n'était pas propice, alors que l'animation musicale 'passait bien'. Les gens paraissaient fatigués, ils auraient aimé s'asseoir. Le goûter, par contre, a été très apprécié ainsi que la distribution des T-shirts. Et tous ont apprécié aussi le côté convivial, la bonne organisation. Tous et toutes en redemandent !

**Nadia BARAGIOLA, chargée de mission
à Lire et Ecrire Communauté française**

1 'Printemps de l'alpha' autour des savoirs, les 13 et 14 mai 2004 à La Raffinerie à Bruxelles. Voir : *Journal de l'alpha*, n° 143, septembre 2004.

Des pratiques qui se ressemblent

Quand les paroles des apprenants rejoignent celles des 'faibles lecteurs'

Des chercheurs se sont penchés sur les pratiques de lecture des personnes qui dans les enquêtes statistiques apparaissent comme des « faibles lecteurs »¹. Ils ont recueilli des témoignages et ont analysé les rapports à la lecture que sous-tendent ces moments de rencontre et d'intimité avec le livre qui leur ont été contés.²

Certains de ces témoignages ressemblent – étrangement ? pas si sûr ! – à ceux entendus au *Printemps de l'alpha*...

De nombreuses recherches et études montrent une forte corrélation entre les pratiques de lecture, la position dans la hiérarchie socioprofessionnelle et les niveaux d'instruction. Ainsi l'analyse des résultats de ces enquêtes montre que les plus gros lecteurs se rencontrent parmi les couches sociales les plus favorisées tant sur le plan de la scolarité que sur le plan professionnel. On lit d'autant plus de livres que l'on appartient aux catégories sociales dont la position professionnelle dépend le plus du capital scolaire. Et inversement (*voir encadré*).

Quand ils interrogent les faibles lecteurs, les chercheurs constatent que ces derniers ont de réelles pratiques de lecture. Mais ils ont tendance à sous-quantifier le nombre de livres lus et à dévaloriser leurs lectures. D'une part, nombreux sont ceux qui ne vont comptabiliser que ceux qu'ils ont lus en entier. Or, les faibles

Différenciation sociale et lecture

Une différenciation sociale dans l'accès au livre et les pratiques de lecture existe bel et bien.

En France³, le pourcentage de personnes qui déclarent ne pas avoir lu de livres au cours de l'année qui précède était de 42% en 2005.⁴ C'est parmi les agriculteurs et les ouvriers que l'on trouve le plus grand nombre de non lecteurs : respectivement 69 et 67% alors que seulement 17% des cadres et des personnes exerçant une 'profession intellectuelle supérieure' se disent non lecteurs. Voilà pour l'aspect quantitatif.

Qualitativement, il existe une différenciation dans les manières de s'informer avant de procéder au choix d'ouvrages ; une différenciation dans la fréquentation des lieux d'achat ou de prêt de livres ainsi qu'une différenciation dans le mode d'appropriation du contenu des livres, des contenus au départ identiques pouvant prendre selon les publics des significations différentes. S'il existe en effet des livres qui font la quasi unanimité sociale, ce sont en général des livres qui rendent possible la mise en œuvre de modes de lecture diversifiés. Mais, comme le dit Bernard Lahire, « toutes les œuvres ne sont pas des auberges espagnoles : elles ne se prêtent pas toutes avec bonheur à ces modes pluriels d'appropriation »⁵. Certains auteurs continuent à ne pas attirer ou à décourager le lecteur de milieu populaire qui s'y risquerait...

Nous pouvons ainsi conclure avec Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré que « ce sont à la fois les caractéristiques des différents ouvrages lus (niveau culturel, complexité du style et du mode de récit, types de documentaires) et leur niveau de légitimité mais aussi la manière dont les lecteurs se les approprient, qui différencient de façon subtile à la fois les lectures et leurs lecteurs »⁶.

Rencontre LIVRES Coups de cœur



lecteurs sont souvent des lecteurs de livres pratiques (cuisine, tricot, santé, bricolage, pêche, champignons,...) et de documentaires (nature, animaux, sport,...) qu'on ne lit le plus souvent pas d'un bout à l'autre, mais qu'on consulte en fonction de tel ou tel besoin du moment ou de tel ou tel intérêt.⁷ D'autre part, et c'est encore bien moins conscient, quand on leur pose la question «Combien de livres lisez-vous dans l'année ?», la plupart des gens entendent «Combien de livres lisez-vous qui méritent d'être déclarés ?», c'est-à-dire «Combien de livres considérés comme 'légitimes' lisez-vous ?», soit ceux qui appartiennent à la culture dominante. Et se retrouvent alors exclus tous les livres qui ne font pas partie de la littérature telle qu'elle est enseignée à l'école, dont on parle dans les lieux reconnus (rubriques littéraires dans la presse, émissions littéraires à la radio et à la télévision,...), que l'on trouve dans les 'bonnes' librairies, etc. Comme le dit Joëlle Bahloul : «Parce que les personnes interviewées situent l'enquêteur dans une position hiérarchique à laquelle ils associent les modèles dominants de la pratique lectorale, leurs réponses s'inscrivent d'emblée dans ces modèles pour aboutir à la dévalorisation de leurs pratiques.»⁸ Au point que plusieurs chercheurs disent que puisqu'aucune position en matière de lecture n'est neutre, ils se doivent d'abord d'analyser leur propre rapport à la lecture, leur propre pratique et les modèles qui façonnent leur représentation du livre et de la lecture. Ce qui est valable pour nous aussi qui travaillons sur le livre avec des publics faibles ou non lecteurs !

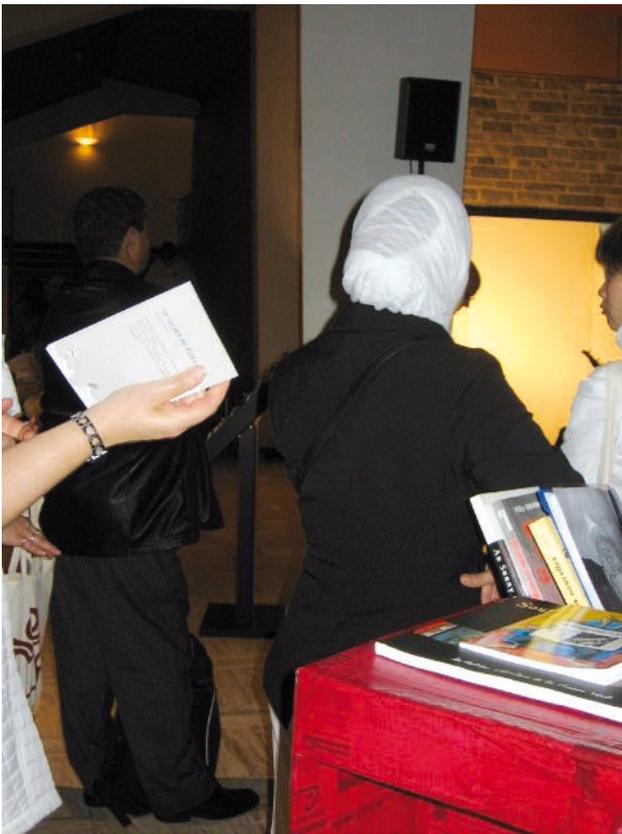


Si un jour les participants au *Printemps de l'alpha* développent comme certains d'entre eux le font déjà des pratiques de lecture, leur choix et la manière dont ils en parleront risquent fort de ressembler à ceux recueillis par les chercheurs qui se sont intéressés aux lectures de ces 'faibles lecteurs'. Pas étonnant puisque les uns et les autres appartiennent au même milieu social...

«Parfois, je lis un livre s'il y a une copine qui me dit : «Il y a un bouquin qui est vachement bien». Tiens, il y a trois ou quatre semaines, j'ai lu un bouquin : Le pavillon des fous. (...) Un livre de poche, c'est ce que je lis le plus souvent, un vrai livre je ne le lis pas. (...) Ca me sert à rien. (J. BAHLOUL, p. 111)

Le *Printemps de l'alpha* était l'occasion d'entendre d'autres parler des livres qu'ils ont aimés ? Et cela donne envie de lire... Pour les apprenants, comme pour cette femme, entendre des pairs conseiller ou raconter des livres qu'ils ont aimés et dire pourquoi donne envie de lire, aide à sélectionner les livres qu'on pense pouvoir aussi aimer. Comme cette femme, apprenante à la FUNOC, qui dit vouloir lire *Déshonorée* parce

Rencontre LIVRES Coups de cœur



que ce qu'en ont dit les apprenantes qui l'ont présenté l'a touchée. Comme ces femmes du groupe de Jemappes qui disent que quand elles vont dans une bibliothèque, c'est difficile pour elles de choisir. Tandis qu'après avoir entendu les présentations, elles ont le titre de livres qu'elles pensent pouvoir aimer et pourront les demander à la bibliothèque.

La lecture vivante aussi donne aux apprenants l'envie de lire un livre. Comme le dit une apprenante du groupe qui a présenté *Les Catilinaires* : « Quand on va dans une lecture vivante ainsi, c'est pour donner envie d'aller lire le livre. »

« J'aime bien les livres, bon, j'dis d'aventure, en fait, c'est pas aventure, c'est des histoires réelles, hein, j'aime bien ce que quelqu'un a pu ressentir, ça aide énormément dans les moments difficiles, le décès de mon frère et tout ça bon si on n'a pas quelque chose pour essayer de... Y a pire que nous, on le sait, mais si on le lit pas, si on le voit pas, il faut le ressentir et moi ça m'a beaucoup aidée ces livres-là, parce que j'avais une amie qui avait vécu ça, elle était restée veuve très jeune à 25 ans, elle avait perdu son mari, elle

s'était raccrochée justement par des histoires vé- cues réelles, et c'est vrai que ça aide beaucoup. » (B. LAHIRE, p. 121)

Ces propos nous rappellent ceux de l'apprenante qui dit qu'elle a particulièrement apprécié un livre qui raconte les difficultés de parents à payer l'hôpital pour les soins donnés à leur enfant gravement malade car ce livre lui rappelait ses propres difficultés quand elle avait eu à payer l'opération de son enfant handicapé.

« Souvent, je lis aussi des livres sur la drogue, vous voyez une lecture, des phénomènes vécus, oui, qui sont intéressants, la situation des parents et la situation de l'enfant, comment qu'il fait pour s'en sortir, les parents comment ils réagissent, parce que, bon, on sait pas comment qu'on réagirait, comment on serait devant quelqu'un qui est handicapé, des livres sur les handicapés et qui font du sport. » (B. LAHIRE, p. 119)

Des lecteurs du récit *Le livre de Fatma*, disent aussi qu'ils ont été touchés par son histoire, par le fait aussi que, malgré les épreuves subies, Fatma est restée forte, joyeuse, optimiste et serviable. Aussi par le fait qu'ils ramènent ce qu'elle a vécu à un questionnement sur leur propre vie : « Est-ce que ça peut m'arriver un jour ? »

« J'avais lu un roman qui m'avait bien plu, que c'était un enfant qui était handicapé et son rêve c'était de devenir médecin, et il a tenu bon, il est devenu médecin et il a connu un médecin qui l'a opéré, bon ben, son opération a réussi, donc il pouvait devenir chirurgien plus tard, c'est intéressant, c'est un joli roman ! » (B. LAHIRE, p. 119)

Cette histoire rappelle celle d'Helen Keller, quelqu'un qui, malgré un handicap, a 'réussi' dans la vie, même s'il s'agit d'un côté d'un roman et de l'autre d'une histoire vécue. Différence, somme toute, minime car, comme le dit une personne, ce qui importe c'est que cela touche à la réalité, que cela soit réel ou puisse l'être : « J'aime beaucoup, romancé, réel, les deux ! Les deux plus que la fiction en fait, j'aime ce qui a trait à la réalité quoi, quand c'est vraiment... Quoique bon, des fois on se dit pourquoi pas, la fiction peut devenir réalité ! » (B. LAHIRE, p.116)

Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

« Moi, j'aime pas le roman de phrases... non, terre à terre, qu'on peut vivre, voyez, du réel pas trop romancé. La Bicyclette bleue, ça se passait pendant la résistance, et y a des passages qui m'ont rappelé, moi aussi, mon enfance, c'était à la campagne, les Allemands, j'ai une cicatrice là. Quand les Allemands sont rentrés dans mon petit pays, j'étais une petite fille, je suis tombée sur le gravier, ça m'avait marquée, j'ai eu une cicatrice. J'ai vu ces grands hommes, là, avec leurs bottes sur le gravier, j'ai tellement eu peur que je me suis affalée de tout mon long, je suis vite rentrée chez mes parents : « Maman, maman ». Ça m'avait marquée, voyez, et dans ce livre La Bicyclette bleue, y a beaucoup de passages... alors, voyez, tous ces petits trucs-là, j'étais à la campagne, ça m'est resté et dans La Bicyclette bleue, j'ai retrouvé des trucs, et c'est bien ça. » (B. LAHIRE, pp. 120-121)

Ali également en lisant *Petit-Bleu et Petit-Jaune* a pensé à son enfance, quand il était petit et qu'il jouait avec les autres enfants.

Et, Mamadou, lui, pensait, en lisant *La bibliothécaire de Bassora*, à un événement politique qui l'a marqué : le meurtre de 17 personnes lors de la manifestation syndicale contre le gouvernement qui a eu lieu dans son pays, la Guinée, en janvier 2007.

« Y a eu le dernier bouquin que j'ai lu qui m'a vraiment plu, on se croirait d'ailleurs dans un thriller, c'est Jamais sans ma fille de Betty Mahmoody, je sais pas si vous vous en avez entendu parler ! Surtout ce qui m'a vraiment plu, qui m'a vraiment bouleversée quoi, c'est le courage de cette personne, on se demande comment même une enfant de 6 ans peut arriver à, physiquement, à tenir le coup, à vivre dans ces conditions d'hygiène, psychologiquement, arriver à être, ça me paraît assez dingue quoi ! De vivre l'histoire, voilà, même on s'imagine dans le pays quoi, on arrive vraiment à voir comment c'est, c'est bien décrit. Y a un côté suspense, en plus, à la fin parce qu'on la voit, bon, elle tombe de cheval, y a des hommes qui... elle croit qu'elle est poursuivie. On se dit : « Oh la la la la, ça y est, elle va se faire attraper, elle va jamais y

arriver. Ah oui, ça y est, ça y est, ça y est, elle est presque, elle est presque au bout de ses peines ». Et puis, d'un coup, patatras, un nouveau truc qui remet tout en question, et puis, bon, ben à la fin, elle s'en sort quoi, elle s'en sort, mais on reste sur un truc à la fin, c'est qu'on se dit, si jamais il la retrouve... » (B. LAHIRE, pp. 116-117)

Des lectrices de *L'histoire d'Helen Keller* ont dit, elles aussi, dans leur atelier, que cette histoire les avaient beaucoup touchées parce qu'Helen Keller avait eu beaucoup de courage. Cela leur donne du courage à elles aussi.

« Y a aussi les livres aussi réels, hein, aussi, comme Au nom de tous les miens tout ça, c'est un livre que j'ai lu trois fois, quatre fois (...) c'était un juif qui était déporté pendant la guerre et qui est venu après en France, et en France il a tout perdu, il avait déjà perdu toute sa famille pendant la guerre et il a perdu en France, il s'est marié, il a eu des enfants et quand y a eu le feu dans l'Esterel, pas Ramatuelle, enfin oui, par là, ces coins-là, il a perdu sa femme et ses quatre enfants, c'est une histoire réelle (...) je l'ai lu plusieurs fois, parce qu'il est prenant ce livre, vous l'avez pas lu ?, il faut le lire, il est vraiment prenant, y en a beaucoup qui devraient le lire parce que ce qu'il a vécu, c'est vraiment... » (B. LAHIRE, p. 118)

Des lectrices de *Déshonorée* ont été fort touchées par cette femme qui a vécu des choses



Rencontre **LIVRES** *Coups de cœur*

très dures mais qui veut lutter. Une d'entre elles dit aussi qu'elle était prise par la lecture : elle a lu la moitié du livre en deux jours (après elle devait passer le livre à quelqu'un d'autre car il n'y avait pas assez de livres pour tout le groupe).

« Quelqu'un qui a vécu quelque chose... qui a, comme Christiane F., c'est connu, et il y a un film qui est sorti, comme ça, c'est un truc qui me sert, ça me sert à connaître le monde des drogués, le monde des gens quoi, un autre monde, même si je ne les côtoie pas, ça me fait découvrir autre chose, j'aurais pu le lire deux ou trois fois... Paris au mois d'août, c'est connu je crois, j'avais vu le film, alors j'ai acheté le bouquin, mais il est super. » (J. BAHLOUL, p. 111)

Certains participants au *Printemps de l'alpha* ont eux aussi fait référence à une version filmée de l'histoire racontée dans le livre. Le film qui, comme l'ont dit certains, « aide à comprendre » mais qui en déçoit d'autres car il est moins détaillé que le livre...

« Moi je n'ai que des BD, je lis mais pas trop. (...) Je n'aime pas lire tout ce qui est roman, tout ce qui est auteur qui écrit une histoire, soit réelle, soit imaginaire. (...) Alors ça, Gaston Lagaffe, le Chitalon¹⁵, ça oui, ceux-là oui parce qu'il y a des images, parce qu'il y a de l'écrit et de l'image, alors quand il n'y a que des lignes, je n'ai pas envie de..., je n'ai pas envie d'imaginer... Je pourrais mais ça serait vraiment un effort, ce n'est pas un plaisir de lire, c'est un effort. (...) Ce que j'aime bien, c'est l'humour noir. Franquin, en une page, il te fait passer quelque chose d'horrible, en quelques images. Mais quand j'ai vu le truc, j'avais vraiment déliré dessus. C'était un mec qui passait au tribunal en BD : « Alors vous avez tué, donc vous devez être tué ». Alors le mec on le passe à l'échafaud, et puis le bourreau, il le tue quoi, il lui fait tomber le truc, donc il a tué, donc il doit se tuer... Et puis la dernière image, tu vois le mec, l'assassin soi-disant, il tombe, et puis le bourreau... Ca ne s'arrête jamais, l'un qui a tué, l'autre... J'ai trouvé ça génial. » (J. BAHLOUL, pp. 118-119)

Carmelo ne disait-il pas au cours d'une interview que les BD ne sont pas des livres et que les livres c'est plutôt chiant et réservé aux intellos ?

Si, comme le disent Chantal Horellou-Lafarge et Muriel Segré (voir p. 56), rien n'est figé, des non lecteurs peuvent devenir lecteurs, une rencontre comme celle du *Printemps de l'alpha* peut constituer un événement majeur qui fera peut-être date dans l'histoire et l'itinéraire de nouveaux lecteurs...

Sylvie-Anne GOFFINET
Lire et Ecrire Communauté française

- 1 Sont considérés comme faibles lecteurs, les personnes qui lisent moins de 10 livres par an (mais au moins un).
- 2 Bernard Lahire va même jusqu'à mettre en lien les modes d'appropriation des différents types d'écrits avec les modes d'appropriation des postes de travail.
- 3 Nous n'avons malheureusement pas de données équivalentes pour la Belgique.
- 4 **Lecture d'un livre selon la catégorie socio-professionnelle**, INSEE, données de 2005, www.insee.fr/fr/ffc/chifcle_fiche.asp?tab_id=398.
- 5 Bernard Lahire, **La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieu populaire**, Presses Universitaires de Lille, Coll. Mutations/Sociologie, 1993, p. 103.
- 6 Chantal HORELLOU-LAFARGE et Monique SEGRÉ, **Sociologie de la lecture**, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2003, p. 90.
- 7 Nous ne parlons pas ici de la lecture de la presse, de magazines, des romans-photos,... d'office exclus de ce type de comptage puisque ces écrits ne sont matériellement pas des livres.
- 8 Joëlle BAHLOUL, **Lectures précaires. Etude sociologique sur les faibles lecteurs**, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 1988, p. 17.
- 9 Hélène MICHAUDON, **La lecture, une affaire de famille**, INSEE Première, n°777, mai 2001 (consultable en ligne à l'adresse suivante : www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/IP777.pdf).
- 10 C. HORELLOU-LAFARGE et M. SEGRÉ, p. 90.
- 11 Idem, p. 105.
- 12 Idem, p. 84.
- 13 Idem, p. 91.
- 14 Pierre BOURDIEU (dialogue avec Roger Chartier), **La lecture : une pratique culturelle**, in *Pratiques de la lecture*, Editions Rivages, 1985, p. 224.
- 15 Achille Talon ?

Devenir lecteur

En matière de lecture, comme en d'autres, rien ne semble définitif : des lecteurs modifient leurs pratiques de lecture ou arrêtent de lire, des faibles lecteurs se mettent à lire davantage ou se tournent vers d'autres lectures, des non lecteurs se lancent aussi...

D'une part, s'il y a transmission familiale de l'acte de lire (47% des enfants dont les parents ne lisaient pas ne lisaient pas non plus entre 8 et 12 ans), cette transmission n'a pas vertu de loi : 28% des enfants de parents non lecteurs étaient des lecteurs réguliers. De plus, chez les jeunes générations, l'exemple des parents semble perdre de sa force : les jeunes générations ont plus tendance à prendre le contre-pied de l'attitude parentale que leurs aînés.⁹

D'autre part, s'il y a bien une reproduction des différences culturelles en matière de lecture, il semble cependant exister une brèche dans cette reproduction. Tout en reconnaissant que *« les lecteurs se différencient par le contenu de leurs lectures »*, des auteurs comme Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré affirment que *« la lecture n'est plus en tant que telle une pratique distinctive puisque par contagion et divulgation, les intérêts des différentes catégories sociales en matière de lecture tendent parfois à se ressembler »*¹¹. En outre, le lecteur disposerait d'une certaine liberté face au texte. Ainsi, même si des institutions comme l'école *« cherchent à imposer ce qui est, selon elles, le vrai sens du texte, une lecture légitime »*, le lecteur garde la latitude *« d'insinuer son inventivité dans les failles de l'orthodoxie culturelle »*¹¹.

Il n'y aurait donc pas de déterminisme absolu. La relation entre origine sociale, niveau d'instruction et lecture ne serait ni étroite ni définitive : *« L'envie de lire, de connaître, dépend de circonstances, de rencontres qui interviennent au cours de la vie et peuvent modifier, détourner, atténuer les effets du capital culturel et scolaire acquis ou hérité. »*¹² Dans les récits des trajectoires de lecture, on constate en effet que *« le lecteur change et renouvelle ses lectures au gré de ses expériences, il abandonne ou reprend la pratique de la lecture, modifie ses choix. Des non lecteurs peuvent devenir des grands lecteurs, la familiarisation avec le livre peut se perdre ou s'acquérir selon les péripéties de la vie, au gré des rencontres... »*¹³

Et, comme le disait Pierre Bourdieu, *« il est probable qu'on lit quand on a un marché sur lequel on peut placer des discours concernant les lectures »*¹⁴. Autrement dit, le fait de rencontrer des lecteurs, d'être entouré de lecteurs, d'entendre des gens qui nous ressemblent parler de livres incite à la lecture. C'est la raison pour laquelle lire des livres en alpha, rencontrer d'autres lecteurs débutants qui viennent parler de livres qu'ils ont aimés est une brèche ouverte dans la reproduction sociale du statut de lecteur !

Un atelier bibliothèque personnalisé...

... moment pour lire seul avec un livre, moment de travail individualisé

L'atelier bibliothèque du Collectif Alpha de Molenbeek permet de travailler le transfert des compétences. Il met les participants face à une tâche de réinvestissement individuel qui nécessite la mobilisation de tous les acquis déjà 'mentalises' ou en voie de l'être. Cet atelier est aussi l'occasion de mener avec eux une réflexion sur le comment apprendre, le comment faire du sens avec les mots du livre, démarche indispensable à leur formation.

Cet atelier a le mérite de proposer un travail individuel, un moment où l'apprenant se retrouve seul avec un livre. Dans les autres plages de la semaine, ils sont en grand groupe face à des tâches collectives ; certains sont très dépendants du voisin et les compétences de chacun sont noyées dans le groupe. Dans l'atelier bibliothèque, chacun est confronté à ses propres compétences.

Le choix des livres

L'objectif de l'atelier est de lire et le choix des livres est toujours quelque chose d'étonnant. Certains aiment les récits d'aventures tendres et émouvants, les histoires d'amour et puis il y a Abdoulaye qui, lui, choisit toujours des livres plein de bonheur, toujours en lien avec la famille : *Papa est content ; Papa a dix enfants ; Très, très fort ; Le voyage de grand-père ; Où est ma maman ? ; ...* Manifestement, il a beaucoup de plaisir à les lire. A chaque séance, il termine par une formule au grand sourire : « *C'est bon pour nous* ».

L'accompagnement individuel

Le but est que l'apprenant trouve par lui-même la réponse à sa difficulté. C'est un temps impor-

tant pour que chacun arrive à cheminer dans la conscience de ce qu'est la lecture. Pour cela, je pose une série de questions en suscitant des ponts avec du connu, avec le travail réalisé dans les cours : « *Tu te souviens de ce qu'on a vu ce matin ?* » ; « *Où peux-tu trouver la réponse ?* » ; ...

Par exemple : Allal est bloqué sur un mot. Je lui propose alors un ensemble de questions pour que lui-même arrive à lire ce mot et à faire sens dans le contexte donné. Des questions concernant le découpage en syllabes, la première ou les premières lettres du mot, la justification de ses réponses : « *Tu dis... Penses-tu que cette lettre-là se prononce comme ça ?* » ; etc.

Autre exemple : Ahmed arrive à lire et à faire du sens. Mais l'exactitude de celui-ci n'est pas toujours fiable. Dans *Dinimir fait du bricolage*, il dit bien qu'il a choisi ce livre-là car il fait du bricolage, il connaît, il sait faire du bricolage. Il lit le livre en parallèle avec ses propres expériences dans ce domaine et a beaucoup de difficultés à se concentrer sur ce qui est écrit dans le récit. Sa technique 'se cantonne' à réinterpréter le texte comme il le pense. Une fois le sens trouvé, un travail d'épluchage avec le formateur devient nécessaire : donner le temps d'expliquer le sens, quels mots lui permettent de dire cela, etc.

C'est important aussi de travailler les images – elles aident à trouver le sens du récit – même si les participants n'en voient pas toujours l'intérêt. Lamarana, par exemple, a très difficile à faire sens avec le texte. Seule, elle est perdue, elle ne cherche pas le sens du récit et a de grandes difficultés à dire de quoi parle le livre. Avec elle, j'ai travaillé uniquement le récit à partir des images : les décrire, faire des hypothèses,...

Ces moments individuels me permettent de repérer les difficultés précises de chacun afin de les travailler de façon collective dans les cours. Voici un exemple : Khadija n'arrive pas à lire deux voyelles qui se suivent comme dans *mariage, oasis, ...* Elle formule elle-même sa difficulté. On le travaille individuellement et la semaine suivante, je propose de la travailler collectivement dans le groupe.

L'échange sur les stratégies de lecture

A l'atelier bibliothèque, le travail individuel permet d'observer la stratégie de chacun et d'en discuter. D'abord de façon individuelle, ensuite en proposant de temps à autre une discussion à l'ensemble du groupe. Cette discussion est souvent riche d'échanges : ce qu'on a fait face à telle difficulté, ce qu'on a fait quand on était bloqué, etc. Il y a tout un aspect de socialisation assuré par la mise en commun des procédures mises en œuvre par chacun. La discussion étonne certains et permet à d'autres de tester les stratégies énoncées.

Syvilay raconte aux autres que quand elle bloque, elle lit un peu plus loin et puis elle revient en arrière, fait des aller-retour pour essayer de comprendre le sens de la phrase. Elle utilise aussi le découpage des mots en syllabes.

Mimouna, elle, a aussi développé sa stratégie personnelle. Elle note les mots qu'elle ne comprend pas et me les demande quand je viens près d'elle. Quand elle lit à la maison, elle fait de la même façon et demande à ses enfants. Souvent, une fois écrits, elle peut les lire ; elle y arrive par découpage en syllabes, suivi immédiatement de la recherche de sens et ce, dans le contexte du livre. Ça paraît peut-être évident, mais pourtant ! Pas besoin que je la questionne : si elle a compris, son visage s'illumine.

Plusieurs dans le groupe utilisent les outils employés dans le cours. Khadija, lorsqu'elle est bloquée, explique qu'elle découpe le mot en syllabes et part à la recherche de cette syllabe dans le carnet, dans la liste des mots modèles ou sur la feuille des sons. Bien souvent, elle arrive à faire les transferts : à découper le mot et à retrouver un autre mot avec une même syllabe. Cette stratégie, elle l'a développée toute seule, et lors d'une discussion collective, son intervention était très intéressante pour l'ensemble du groupe. Moi-même je la propose dès lors à certains.

Bénédicte VERSCHAEREN
Collectif Alpha Molenbeek

Des minibibliothèques pour partager le plaisir de lire

A Montréal, le Centre de Documentation sur l'Éducation des Adultes et la Condition Féminine (CDEACF) offre à ses membres, parmi de nombreux autres services, un service de prêt de minibibliothèques pour les nouvelles lectrices et nouveaux lecteurs.

Lors d'un voyage au Québec en mai 2006, nous avons eu la chance de participer à l'inauguration d'une de ces minibibliothèques contenant les livres coups de cœur des apprenants au Centre de formation de Huntingdon.

Une initiative qui n'a pas été oubliée à Lire et Écrire...



Photo : CDEACF

Une minibibliothèque, c'est une bibliothèque dans une boîte avec la surprise, quand on l'ouvre, de découvrir la volonté et le plaisir de ceux qui l'ont conçue à partager leurs coups de cœur avec d'autres. La volonté de laisser une trace...

Au nombre de 74, les minibibliothèques voyagent partout au Québec. Chacune d'elle séjourne dans deux organismes d'alphabétisation par année, d'octobre à janvier et de février à juin.

Ce service permet d'offrir aux apprenant(e)s en alphabétisation, particulièrement dans les



Photo : Eduardo CARNEVALE



Photo : Corentin DI PRIMA

régions où l'accès aux livres est plus difficile, l'occasion de regarder, toucher, feuilleter, choisir un livre, l'emprunter et même le partager avec leurs enfants.

Une bibliothèque 'à notre image' !

Depuis 5 ans, des apprenants(e)s de 34 organismes, d'un bout à l'autre du Québec, ont sélectionné des livres en bibliothèque et en librairie afin de créer une minibibliothèque à leur image.

Chaque minibibliothèque contient une quarantaine de livres couvrant un vaste éventail de sujets, à l'instar d'une bibliothèque publique. Romans, nouvelles, bricolage, histoire, sciences, biographies, ... Les livres sont choisis en tenant compte des différentes habiletés de lecture et une attention particulière est portée aux lecteurs et lectrices débutants.

Pour 2007-2008, le CDEACF offre la possibilité à trois organismes de créer leur propre minibibliothèque et – nouveauté ! – à cinq autres d'en rafraîchir une déjà existante.

La minibibliothèque de Huntingdon

Le Centre de formation de Huntingdon offre aux personnes de plus de 16 ans une formation de base en lecture, écriture, mathématiques et informatique. Cette formation gratuite est offerte en français et en anglais.

Dans le centre, la constitution d'une minibibliothèque a été le travail d'une année par un

Echos d'ailleurs

groupe d'adultes faibles ou non lecteurs. Afin de l'alimenter et de s'approprier l'outil livre, ils ont écouté des émissions littéraires, visité des bibliothèques, sont partis à la découverte de librairies... Une véritable participation de la part des apprenant(e)s de ce groupe à la constitution de cet outil pour d'autres apprenant(e)s avec la stimulation de l'autonomie et le pouvoir de décision.

Au final, lors de l'inauguration, la trentaine de livres étaient là, certains agrémentés d'un autocollant 'coup de cœur'. Les ouvrages étaient de tous types et représentatifs des différentes personnalités présentes dans le groupe. Romans, ésotérisme, animaux, biographies, art (musique, peinture, photo...), contes, albums pour enfants, écrits d'apprenants, livres pratiques (cuisine, santé, bricolage,...).



Photo : Muriel BERNARD

Pour compléter cette boîte débordante, chaque participant(e) a écrit une page de résumé de son coup de cœur. Cette farde de textes reprenant une dizaine de résumés voyage également avec la minibibliothèque et le groupe espère qu'elle sera complétée par d'autres adultes en formation qui feront également part de leurs coups de cœur pour d'autres ouvrages.



Photo : Muriel BERNARD

La rencontre avec les auteurs de cette minibibliothèque fut forte et émouvante au vu de leur implication, de leur détermination à se dépasser, à mettre leurs peurs de côté pour offrir une sélection d'ouvrages à leur image !

Muriel BERNARD
Lire et Ecrire Bruxelles

Le CDEACF est le seul centre documentaire québécois spécialisé dans les domaines de l'éducation des adultes et de la condition féminine. Sa mission consiste à collecter, diffuser et promouvoir les savoirs et savoir-faire issus des milieux communautaires et populaires francophones au Québec. Depuis sa création en 1983, il se consacre entièrement à la démocratisation des connaissances, à la reconnaissance du droit à l'information ainsi qu'à la protection et à la valorisation du patrimoine documentaire.

Coordonnées :

Rue Sainte-Thérèse, bureau 101
Montréal, Québec H2Y 1E6
Courriel : info@cdeacf.ca
Site : www.cdeacf.ca

Présentation des minibibliothèques et lien vers le contenu de chacun d'elle : http://alpha.cdeacf.ca/les_documents/minibib.php (la minibibliothèque créée par le Centre de formation Huntingdon porte le numéro 59).

Des outils pour les formateurs et des livres pour les apprenants

Des idées d'animation lecture, des listes de livres qui plaisent aux apprenants, des livres de lecture accompagnés de fiches pédagogiques... tout existe. La longueur de cette recension prouve, qu'aujourd'hui, le travail avec les livres est en plein développement...

Pour préparer une activité de lecture

Les ouvrages de référence incontournables pour le travail avec les livres en alpha :

MICHEL Patrick, DUGAILLY Joëlle, **1001 escaliers sur la mer des histoires : 52 démarches pédagogiques pour apprendre (et aimer) les livres**, Collectif Alpha, 2001

POSLANIEC Christian, **Donner le goût de lire : Des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture**, Le Sorbier, 1990

POSLANIEC Christian, HOUYEL Christine, **Activités de lecture à partir de la littérature de jeunesse**, Hachette, 2000

La littérature d'enfance et de jeunesse. Considérations pédagogiques, Ministère de l'Éducation, Gouvernement de l'Ontario, 1992

BRASSEUR Philippe, **1001 activités autour du livre : Raconter, explorer, jouer, créer**, Casterman, 2003

PELLOQUIN Elisabeth, KELLER Yannick, **La lecture partagée. Guide pédagogique et sélection de supports de lectures pour adolescents et adultes**, SCÉRÉN, CRDP Poitou-Charentes, CREAHI, 2003

Ces ouvrages ont été présentés dans les deux numéros du *Journal de l'alpha* dont les dossiers étaient consacrés aux livres et aux bibliothèques¹ :

Lire des livres en alpha, in *Le Journal de l'alpha*, n°140, avril-mai 2004, pp. 5-42

Que faire avec les livres en alpha ? Que faire avec un public qui se sait, qui se vit comme un paria de la lecture, qui souvent se croit à jamais privé de livres ? Le dossier propose différentes pistes expérimentées par des formateurs et d'autres professionnels du livre pour donner le goût de lire, former de vrais lecteurs et faire de la lecture un bien inaliénable et un droit imprescriptible pour tous !

Bibliothèques, in *Le Journal de l'alpha*, n°141, juin-juillet 2004, pp. 5-31

Ce dossier concerne à la fois les bibliothèques publiques et les bibliothèques dans les associations. En abordant l'accès aux livres sous ces deux angles, la rédaction du Journal de l'alpha a voulu mettre en évidence leur complémentarité pour permettre, voire provoquer, la rencontre entre les non lecteurs et les livres. Ce dossier rend compte d'expériences plus ou moins réussies, ponctuelles ou à plus long terme..., qui toutes visent à faire de la bibliothèque un lieu accessible à tous, comme la piscine ou le parc public.

D'autres ouvrages proposent également des animations de groupe autour du livre. Ils comportent souvent des fiches pratiques à utiliser dans le cadre d'une activité de lecture :

MERON Christine, MAGA Jean-Jacques, **Le défi lecture : Pour une pédagogie de la lecture-écriture en projet**, Chronique sociale, 1992

Donner le goût de lire et d'écrire : c'est à cette préoccupation que répond le défi lecture. Fondé sur le jeu et l'entraînement mutuel, il offre à chaque élève, lecteur et non-lecteur, l'occasion de se familiariser avec l'écrit. Il développe dans ses marges un enseignement de la lecture et de l'écriture inscrit dans une communication vraie. Le projet aspire dans sa dynamique tous les partenaires de l'école : enseignants, documentalistes, parents, professionnels du livre, élus. L'ouvrage, attractif et documenté, formule des propositions concrètes qui répondent aux questions des enseignants : Comment entraîner à la lecture ? Comment inciter à lire une œuvre ? Comment enseigner une grammaire pour écrire ? Comment analyser une œuvre complète ?

Prévenir l'illettrisme

Une autre approche pour reconstruire la lecture



Dans ce guide, les auteures proposent d'engager un réapprentissage de la lecture avec des élèves marqués par l'échec en utilisant comme outil la lecture intégrale d'une œuvre littéraire. Après une intéressante introduction sur l'illettrisme et la lecture, les auteures font l'hypothèse que *«seuls des écrits complets et complexes, seuls des textes signifiants présentant des récits élaborés et motivants auront assez d'attrait pour séduire ce public en difficulté, fortement affecté par des expériences désagréables.»*

L'ouvrage présente la manière dont le travail sur une œuvre littéraire intégrale permet de reconstruire des apprentissages fondamentaux, de réduire les écarts culturels et d'impulser la construction identitaire. Puis les auteures proposent des pistes pour reconstruire l'acte de lire : mobiliser les images mentales, élargir la représentation, établir des liens, exercer des opérations mentales. Elles présentent également des pistes pour apprendre en projet, ce qui implique de travailler tant le projet personnel de réapprentissage que l'organisation et le fonctionnement du groupe. L'ouvrage se termine, à titre d'exemple, par la description complète des séquences de travail autour d'un livre, menées avec un groupe d'élèves en fin de primaire.

Les auteures concluent en disant que *«ce guide ne donne pas de recette miracle qui permettrait à tous les mal-lisants d'accéder immédiatement à une lecture fluide et experte. Néanmoins, les progrès comportementaux et langagiers constatés chez nos apprenants, au cours de six à huit séances de lecture d'une œuvre intégrale, nous laissent croire que notre démarche conduit les élèves en échec à se réappropriier la langue écrite et à porter sur elle un nouveau regard, curieux et plein d'espoir. S'il est vrai que rien n'est jamais simple en matière d'enseignement et que l'on y progresse souvent de manière empirique, nous pensons que les recherches exposées dans cet ouvrage, assorties de pratiques de classe, peuvent apporter une aide précieuse aux formateurs désireux de fournir à leurs élèves un dispositif de réapprentissage exigeant mais également très gratifiant.»*

Elles poursuivent en soulignant que *«la lecture d'une œuvre intégrale est certes complexe mais elle échappe à toute tentative de réduction de l'acte de lire à une simple technique et c'est en cela qu'elle nous paraît essentielle. Lire est un acte qui engage l'être tout entier, corps et esprit, sensibilité, émotions, intelligence.»*

S'il est basé sur une expérience en milieu scolaire, tout formateur en alpha trouvera cependant dans cet ouvrage de quoi enrichir ses connaissances théoriques et ses réflexions sur la lecture ainsi que ses pratiques de travail autour du livre. Et de quoi peut-être oser se lancer dans cette approche, particulièrement intéressante pour tous les apprenants qui ont passé de longues années à l'école et en sont sortis sans savoir lire un livre.

Catherine STERCQ

NAVARRO Hélène, LE DEUN Elisabeth, **Prévenir l'illettrisme. Une autre approche pour reconstruire la lecture**, Magnard, 2004, 106 p.

Recension

BEAUCHESNE Yves, **Guide pratique : Animer la lecture pour faire lire**, ASTED Inc., 1985 (1ère partie : *Comprendre* ; 2ème partie : *Agir*)

Ce livre nous montre que « l'animation de la lecture est elle-même une animation spécifique. Qu'elle a ses postulats, ses objectifs propres et son propre mode d'intervention. Qu'elle se distingue des activités de promotion... Que pour être efficace, elle doit être bien cernée, définie et située dans son contexte propre... ».

DELESPESE Marie-Jacqueline, GROOSJEAN Armand, TREFOIS Jean-Claude, **Vivre la lecture**, DGAC, 1995

Animations en bibliothèque autour de la lecture vivante.

JOLIBERT Josette, CREPON Catherine, **L'album source d'apprentissage**, CRDP Poitou-Charentes, 1997

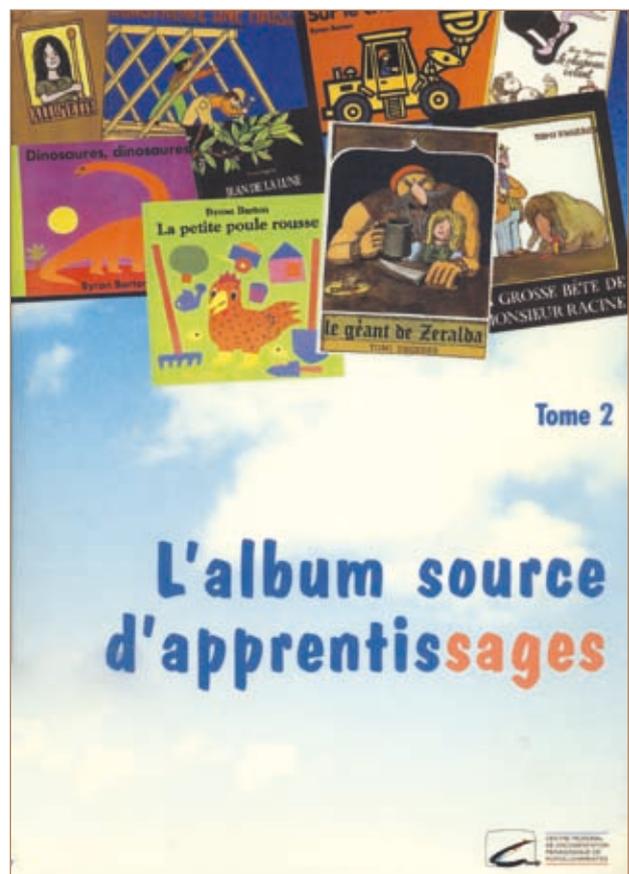
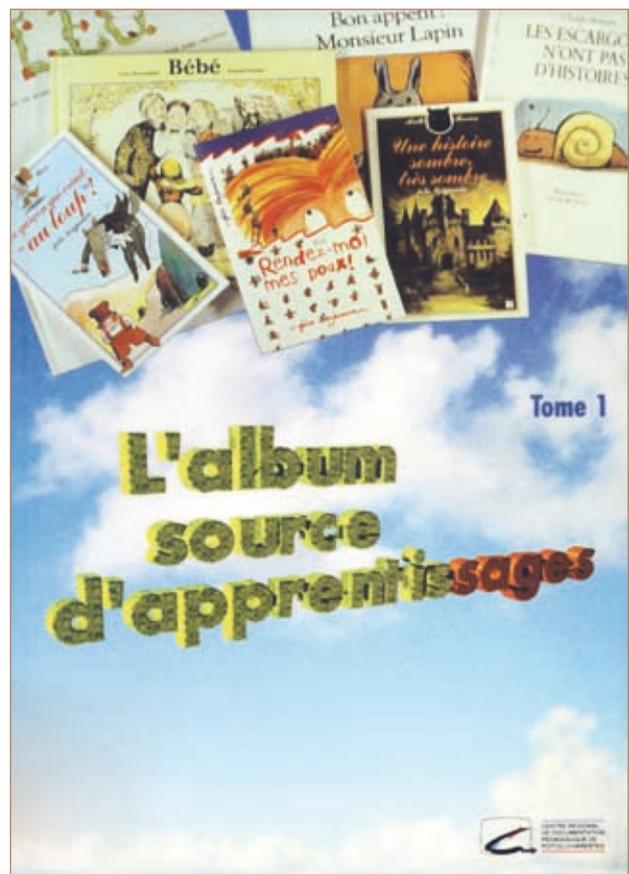
Outil en 2 tomes proposant des séquences de travail autour des albums de jeunesse, établies en 4 modules : travail sur l'imaginaire et le langage avec anticipation ; prises d'indices ; approche linguistique du texte entier puis par unités de sens ; propositions de prolongements en productions d'écrit ou autre.

QUILLIEN Hervé, **Lire et écrire des récits à l'école : Outils à l'usage des équipes pédagogiques**, SCÉRÉN, CRDP Poitou-Charentes, 2004

Fiches du professeur et de l'élève, activités et animations de lecture, outils et corrigés : un ouvrage qui allie la pratique (chronologie, structuration du récit, création de textes, etc.) et l'ouverture sur l'imaginaire (lecture puzzle, création de dialogues, etc.). Niveau moyen.

CASSAGNE Paul, GARCIA-DEBANC Claudine, DEBANC Jean-Pierre, **50 activités pour apprivoiser les livres en classe ou en BCD de l'école au collège**, CDDP Tarbes-Midi-Pyrénées, SCÉRÉN, 2004

Faire des livres les compagnons quotidiens de la classe et de la Bibliothèque Centre de Documentation (BCD) le lieu familier des recherches, du plaisir de la lecture et de l'échange : est l'esprit de cet ouvrage, utilisable de la grande section de maternelle jusqu'au cycle d'observation du collège. Les propositions d'activités à utiliser en classe, demi-classe ou atelier sont regroupées en six chapitres, chacun se terminant par une évaluation : découvrir de nouveaux livres ; classer les



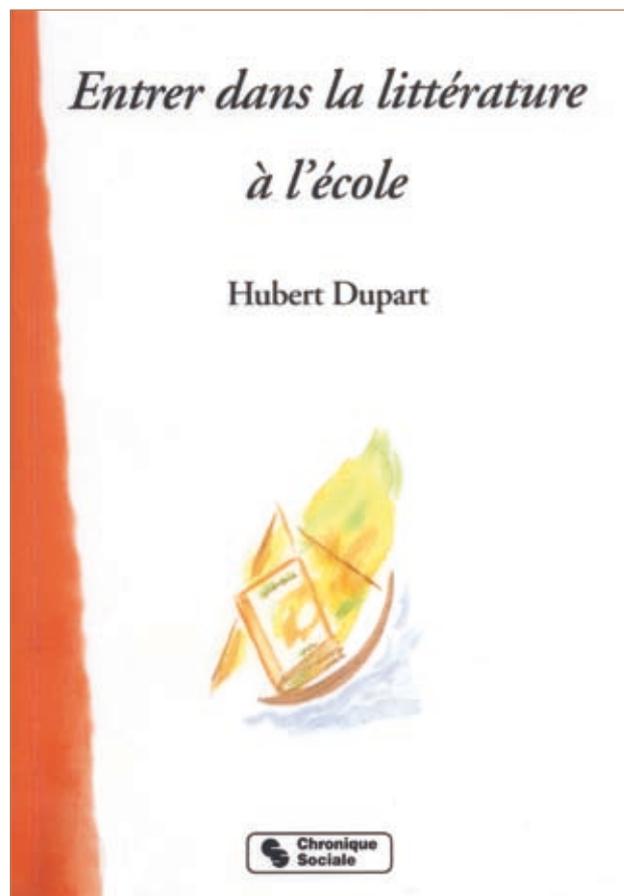
livres ; lire des albums, des nouvelles, des romans ; effectuer des recherches ; parler des livres ; participer à des échanges culturels entre classes ou avec des professionnels du livre. Tous ceux qui construisent des pratiques culturelles de lecture pourront s'approprier cet outil complet, structuré, fourmillant de pistes à explorer sur le chemin des livres.

CARDINAL Margot, LAPALME-BLAIS Marguerite, **Productions et coproductions du Centre Fora**, Centre FORA, 1999

Activités de lecture et d'écriture à partir des productions du Centre Fora. La plupart d'entre elles sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha. Ce livre peut servir de complément pédagogique à la malle de lecture Romans pour l'alpha (voir ci-contre) qui contient une partie de ces productions.

BENOIT Suzanne, LALONDE Louise, Le résultat en tête : **Guide d'accompagnement à la collection 'C'est la vie'**, Centre FORA, 2001

Ce guide propose des activités pratiques pour amorcer la lecture. La plupart des productions de la collection C'est la vie sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha.



DUPART Hubert, **Entrer dans la littérature à l'école**, Chronique sociale, 2003

Cet ouvrage, à la fois théorique et pratique, constitue pour l'enseignant et l'équipe pédagogique, un outil et une source d'idées expérimentées. La première partie fournit des repères précieux permettant de dégager les enjeux et les spécificités de cet apprentissage. La deuxième partie cerne les éléments à prendre en compte dans l'analyse de toute œuvre de littérature (histoire, procédés, intention, références, signification). La troisième partie développe l'éventail des pratiques scolaires (divers ateliers, défis lectures, rencontre d'auteurs,...). Elle précise les manières d'aborder les différents types d'écrits pour tirer parti au mieux de leurs spécificités (le conte, la nouvelle, le théâtre, la poésie, la bande dessinée, le roman...).

DONAGAN Jean, **Raconter avec des objets : Une pratique du récit vivant**, Edisud, Collection L'espace du conte, 2001

Elevé à l'école des camelots et des magiciens, l'auteur est conteur professionnel depuis 25 ans. Il nous relate comment les objets, partenaires de son jeu de scène sont devenus les protagonistes des histoires qu'il raconte. Ses réflexions sur la mise en scène des contes sont illustrées de nombreux exemples et de scénarii prêts à l'emploi.

Régine OLIVA, **Un atelier de lecture à voix haute : le sens au-delà de l'appréhension immédiate**, in *Le Journal de l'alpha*, n°126, décembre 2001-janvier 2002, pp. 21-25.

L'objectif premier de l'atelier est que les participants découvrent par l'expérimentation l'activité d'expression qu'est la lecture à voix haute. Au-delà des exercices techniques (qui ne sont en fait que préparatoires au dire), il s'agit de préciser au mieux l'intention de chacun dans la lecture des récits proposés.

JETTÉ Ghislaine, **Guide d'accompagnement du projet de création d'une minibibliothèque par les apprenants et les apprenantes 2006-2007**, CDEACF, 2006

Les minibibliothèques offrent aux apprenantes et aux apprenants en alphabétisation l'occasion de regarder, toucher, feuilleter, choisir un livre qui les

Recension

attire, l'emprunter et même le partager avec leurs enfants. Des organismes d'alphabétisation participent au projet de création d'une minibibliothèque. Les apprenantes et les apprenants de ces organismes sélectionnent des livres à la bibliothèque et à la librairie afin de créer une minibibliothèque à leur image. Ce guide d'accompagnement est un outil indispensable dans ce processus de création.

Pour travailler immédiatement

Les malles de lecture

Les malles de lecture contiennent un guide pédagogique ou un dossier d'accompagnement et au minimum une vingtaine de livres de fiction.

Trois malles de lecture ont déjà été présentées dans le *Journal de l'alpha* :



Malle de lecture **Les cercles de lecture**, Collectif Alpha, 2000

Ce coffret a été présenté dans le n°141, juin-juillet 2004, p. 28.

Malle de lecture **Escales**, Collectif Alpha, 2002

Cette malle a été présentée dans le n°141, juin-juillet 2004, p. 24.

Malle de lecture **Entre Mots**, Collectif Alpha, 2005

Les ouvrages qui composent cette malle ainsi que la démarche qui a mené à leur réalisation ont été présentés dans le n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 26-30.

Une quatrième malle a également été réalisée par le Collectif alpha : Malle de lecture **Romans pour l'alpha**, 2005

La spécificité de cette malle est de rassembler des textes écrits pour l'alpha ou par des apprenants en alpha et de fournir des supports de qualité à ceux qui veulent avoir le plaisir de lire 'tout un livre', parfois pour la première fois.

La plupart sont des romans et des recueils d'origine canadienne, écrits pour un public adulte dans le cadre de concours d'écrivains amateurs, d'ateliers d'écriture, etc. La thématique abordée est en général celle de la vie quotidienne. S'y trouvent également deux romans policiers et trois ouvrages humoristico-philosophiques.

Contenu de la malle

Ouvrage pédagogique : un dossier d'accompagnement comprenant des fiches de travail.

Romans

- **Le secret de Flora**, Lire et Ecrire Bruxelles, 1988 (réédition en 2002)

- **Histoire grise**, Lire et Ecrire Bruxelles, 1989 (réédition en 2002)

- **Jamais trop tard**, Lire et Ecrire Bruxelles, 1991 (réédition en 2002)

*Trois petits romans écrits collectivement par des participants en formation d'alphabétisation (présentés dans le *Journal de l'alpha*, n°135, juin-juillet 2003, p. 24)*

- **Entre les lignes : Recueil de textes pour lecteurs intermédiaires**, DAVID Michèle, Le Tour de Lire, 2000

Neuf textes d'une moyenne de cinq pages comprenant des portraits, des événements de la vie familiale, etc.

- **Au fil de la vie**, DUCHESNE Diane, Centre FORA, 1991

- **Petit athlète deviendra grand**, LAROCQUE Martin, Centre FORA, 1991

- **Visites au grenier**, LAROCQUE Laure, Centre FORA, 1991

- **Victimes innocentes**, BRADLEY Yvette, Centre FORA, 1991

Recension

- **Un rayon de soleil**, FECTEAU Gaétane, Centre FORA, 1991

- **L'ombre au bonheur**, GAUVIN Marie, Centre FORA, 1991

- **Abandonnée à l'orphelinat**, MOREAU Madeleine, Centre FORA, 1991

- **Culottes courtes et pieds nus**, BREault Donat, Centre FORA, 1991

Romans en français facile.

- **Ca parle : Philosophie du perron** par **Idgère Albert**, LALONDE Martin, Centre d'alphabétisation-Huronie, 1989

- **Ca parle : Les saisons** par **Idgère Albert**, LALONDE Martin, Centre d'alphabétisation-Huronie, 1991

- **Ca parle : Une question de langue** par **Idgère Albert**, LALONDE Martin, Centre d'alphabétisation-Huronie, 1991

Une série de textes en français facile.

- **Seul contre la ville**, GALDOS DEL CARPIO Enrique, Amana, 1976

Un court roman d'aventures et un dossier d'exploitations pédagogiques avec des textes de lecture complémentaires.

- **Rue d'Auber ... récit**, GALDOS DEL CARPIO Enrique, Espace Espoir, 1999

- **Un ballon à la mer**, GALDOS DEL CARPIO Enrique, Espace Espoir, 2004

Deux récits suivis d'une série d'exercices : textes à compléter, dictées, etc.

- **L'affaire Saint-Fiacre**, SIMENON Georges, MILOU Charles, Hachette, 1973

- **Maigret tend un piège**, SIMENON Georges, MILOU Charles, Hachette, 1973

Deux romans policiers réécrits avec un lexique d'environ 3.500 mots. (Une démarche pédagogique autour de Maigret tend un piège a été présentée dans le Journal de l'alpha, n°140, avril-mai 2004, pp. 19-22).

Les valisettes de lecture

Les valisettes de lecture contiennent chacune un album ou un roman support pour une animation et un livret de travail reprenant des pistes d'activités de lecture avec ce support.

Une première série de valisettes réalisées par le Centre de documentation du Collectif Alpha autour de l'ouvrage **1001 escales sur la mer des histoires** a été présentée dans le *Journal de l'alpha*, n°141, juin-juillet 2004, p.26.

D'autres valisettes contiennent également un album et un support pédagogique :

- **Paulo, la grande histoire**, adapté d'un texte de Anne-Marie CHAPOUTON

Livret 'enfant' et livret 'adulte' + 4 affiches édité par L'AFL, 1993 (niveau débutant)

- **Trop petite Trop grand**, texte de Collette HELINGS, illustrations de Dominique MAES, Ecole des loisirs, 1993

Livret d'accompagnement Explorer une histoire réalisé par le Centre Lecture de Grenoble, édité par L'AFL, 1998 (niveau débutant)



Recension

- Aldo, le roi qui voulait voler

Album accompagné d'un livret écrit par le Groupe Ecrlire, édité par le Ministère de l'éducation, de la recherche et de la formation, Centre technique et pédagogique de l'enseignement de la communauté française, 1997 (niveau débutant)

- Rendez-moi mes poux, texte de PEF, Gallimard, Folio Benjamin, 2001

Guide de lecture réalisé par les formateurs de FORMATEL (Atelier pédagogique personnalisé), édité par l'AFIFA, 1991 (niveau avancé)

D'autres valisettes sont basées sur des romans :

Romans issus de concours d'écrivains amateurs ou adaptés en écriture 'simple', édités par le centre Fora (niveau avancé)

- La vengeance de l'original, texte de Doric GERMAIN

Cahier d'activités réalisé par l'association Cap Nord, 2000

- La tribu de la Racine Enfouie, texte de Martin BELLERIVE

Cahier d'activités réalisé par l'association Cap Nord, 2002

- Une goutte de pluie, un rayon de soleil, texte de Suzanne BOUCHER

Cahier d'activités réalisé par l'association Cap Nord, 2003

- Emile et compagnie !, texte collectif

Document didactique d'animation réalisé par le CAP, 1994

Romans de la collection *L'image des mots*, support pédagogique réalisé et édité par l'association RAPPEL

- Malia, texte de Florence MOULIN, illustrations de Jean-Marc ALESI, 2002

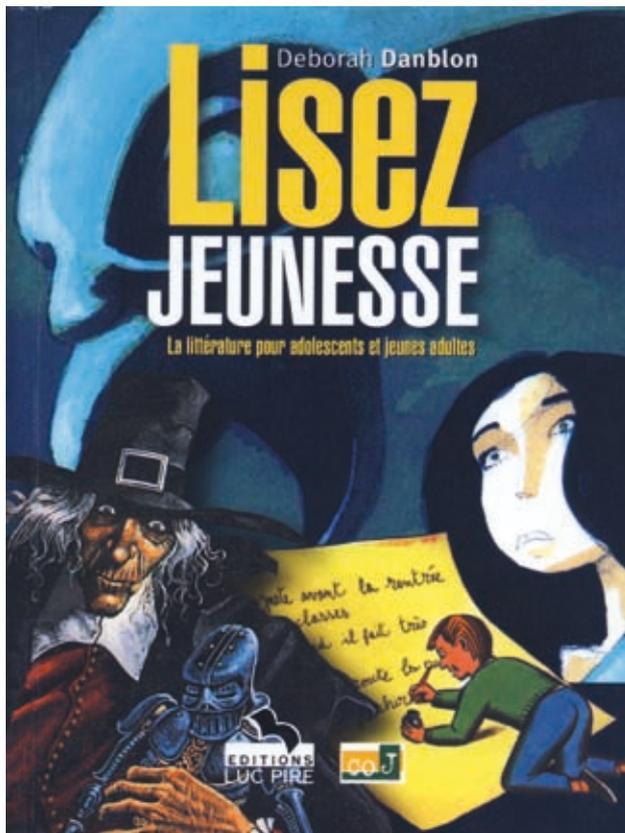
- Samba, texte de Florence MOULIN, illustrations de Jean-Marc ALESI, 2003

D'autres encore sont basés sur des contes :

- La princesse et le pêcheur et Le secret du tapis bleu

Guide pédagogique de Marie-Thérèse BREANT, Clé International, 1980





- **L'homme qui écoutait chanter l'oiseau**, texte de Christian MERVEILLE, illustrations de Véronique HARIGA, Memor et Amnesty International, 2000.

Dossier pédagogique

(Le conte est aussi animé et raconté sur le site d'Amnesty International à la page www.amnestyinternational.be/doc/article.php3?id_article=1646)

Pour choisir un livre

Bibliographies sélectives d'ouvrages destinés à un public débutant en lecture

Plusieurs bibliographies ont déjà été présentées dans le *Journal de l'alpha*, n°141, juin-juillet 2004, p. 27.

En voici quelques autres² :

- **Fiches-titres de référence à l'usage des formateurs... et de tous les curieux : Programmes alphabétisation et illettrisme**, CREAfi, 1995

- **Lectures pour tous : Un choix de livres pour les nouveaux lecteurs**, Ville de Montréal, 2001

- LEGAST Vincent, **Guide de lecture citoyenne de livres de jeunesse**, INCITI, 2004

- **Au-delà de nos différences : 180 livres qui parlent de la différence, de la maladie, du handicap**, AWIPH, 2005

- DANBLON Déborah, **Lisez Jeunesse : La littérature pour adolescents et jeunes adultes**, Luc Pire, 2001

Ouvrages favoris des lecteurs du Centre de documentation

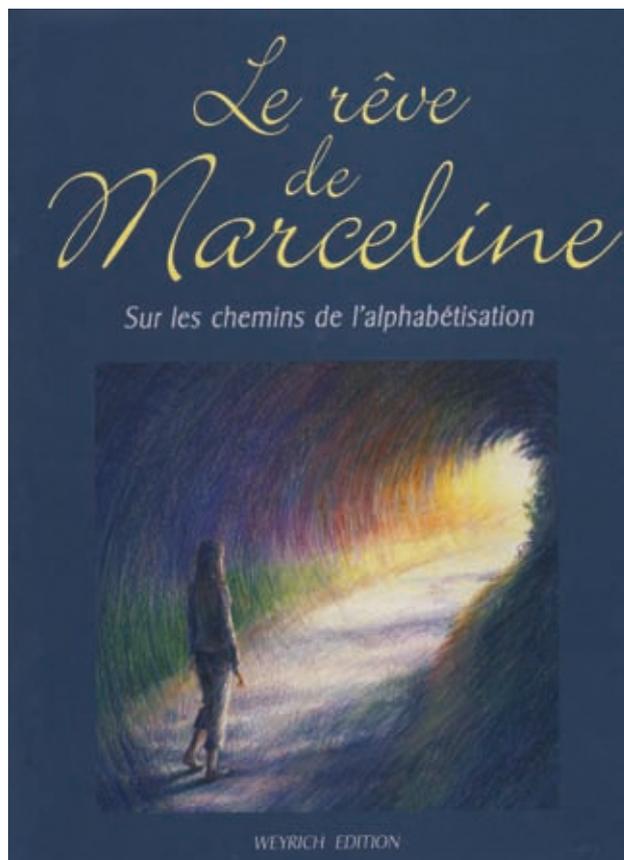
Déjà présentés dans le *Journal de l'alpha* :

- BENTMIME Fatma, MICHEL Patrick, **Le livre de Fatma**, EPO, 1993

Présenté dans le n°79, mai-juin 1993, pp. 10-11

- **Le rêve de Marceline : Sur les chemins de l'alphabétisation**, récit mis en forme par Jean-Claude DEWINTÉ, illustré par Valérie DION et Benoît DUPRIEZ, Lire et Ecrire Wallonie, Weyrich Edition, 2002

Ouvrage présenté dans le n°135, juin-juillet 2003, pp. 14-15 et démarches autour du livre dans ce même n°, pp. 16-17 et dans le n°140, avril-mai 2004, pp. 26-28



Recension

- **Ici et Là-bas**, récits et poèmes de Baba Mahamat MOUSTAPHA, Fritz BELL, Francis BEBEY, Georges AMLON, Amadou HAMPATE BA, Alain MABANCKOU et Guillaume OYONO-MBIA, Espace Espoir, 2003

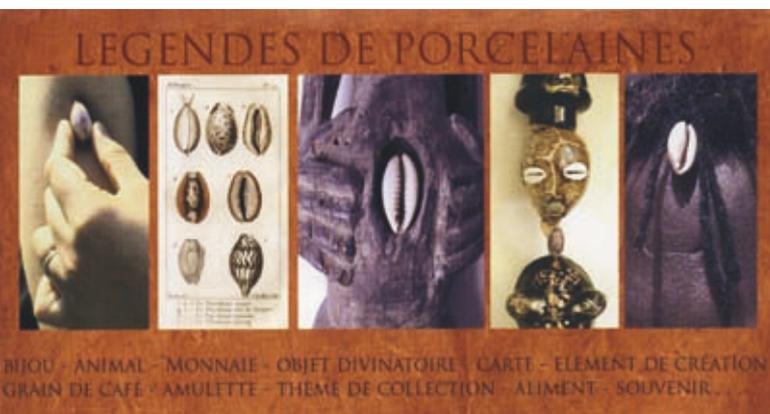
Présenté dans le n°140, avril-mai 2004, pp. 34-35

- CHOUATI Fatima, GERL Viktoria, Houria, NKA-ZABWA Maria, PAESTE Maria Fé et SOIAYAMAN Hafida, **La fille aux mille rêves**, Vie Féminine-CEFOC, Editions La Rose des Vents, 2003

Présenté dans le n°144, décembre 2004-janvier 2005, pp. 6-8

- Légendes de porcelaines : **Témoignages de personnes d'horizons variés autour d'un coquillage**, textes recueillis et mis en carnet par Sandrine DE BORMAN, photographies de Quentin SMOLDERS, en partenariat et avec le soutien de Lire et Ecrire Bruxelles Sud-Est, 2006

Présenté dans le n°155, novembre 2006, p.68



D'autres ouvrages favoris :

- **Le Novice et La Différence**, DAVID Michèle, Le Tour de Lire, 2000

Deux courts récits pour lecteurs avancés.

- **La Porte de l'Amour**, SIREAS, 2004

Outil de prévention du sida présenté sous forme de 3 romans-photos comiques : Magnifique, Séropositif et alors ?, Les anges sont tombés sur la tête.

- **De Nairobi à Verviers**, l'histoire d'une famille kenyane, Lire et Ecrire Verviers, s.d.

La première année en Belgique d'une famille kenyane.

- **Les trois fils et le trésor**, BOUBEKER Hamsi, Collectif Alpha, s.d.

Conte de Kabylie-Algérie.

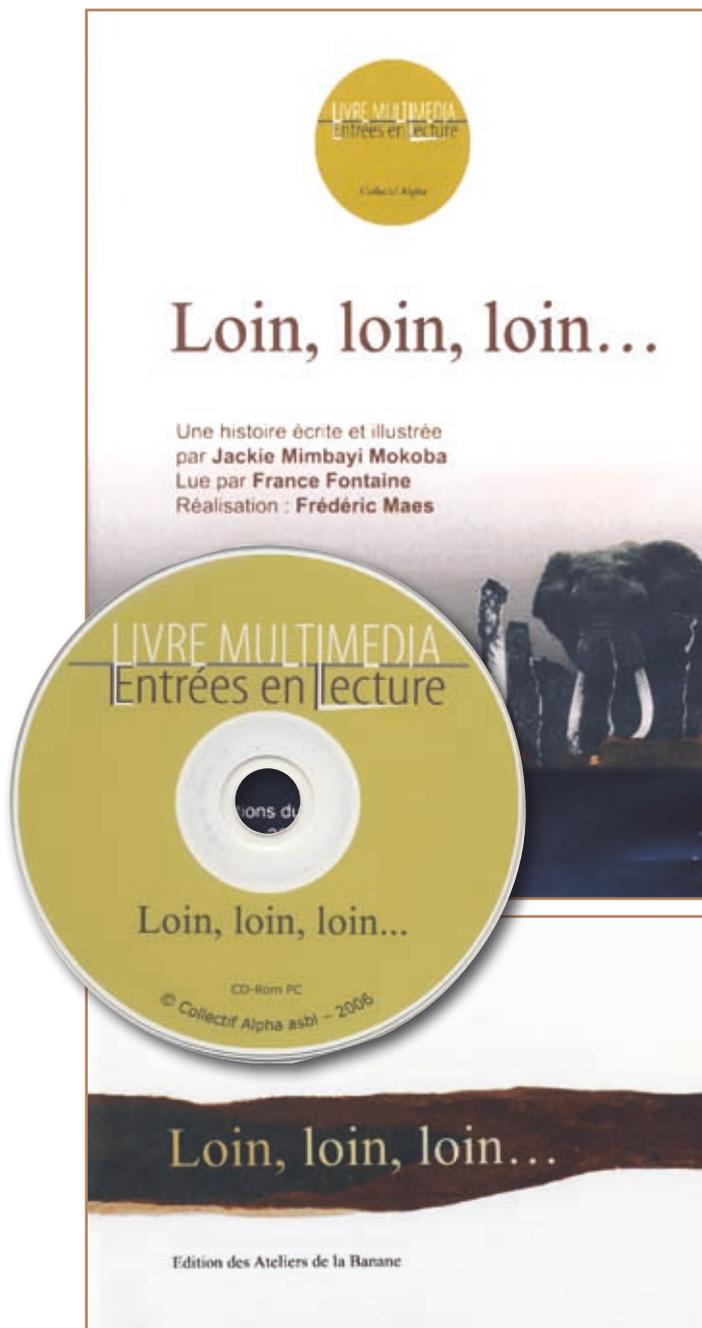
- **Cocorico Poulet Piga**, VERNETTE Véronique, Points de suspension, 1999.

Album humoristique sur le thème d'un marché au Burkina-Faso.

- **Un jour, un chien**, VINCENT Gabrielle, Casterman, 1999

Album sans texte, composé de dessins au crayon. L'histoire d'un chien errant.





Quelques romans et textes à voir ou à écouter

- **Loin, loin, loin**, MIMBAYI Jackie, Les ateliers de la Banane, 2001

L'histoire d'une ancienne route qui ne sert plus à rien...

Depuis 2006, une nouvelle présentation est disponible. Le livre est accompagné d'un diaporama qui permet de lire mais aussi d'écouter l'histoire au rythme désiré grâce au découpage du texte en segments (CD Rom - version PC).

- **Contes d'Afrique**, MBODJ Souleymane, GUERIN Virginie, de WILDE Laurent, Milan, 2005

7 contes d'Afrique à lire, à écouter. Des histoires d'hommes, d'animaux où humour et philosophie racontent les valeurs ancestrales de l'Afrique. Sur le CD, les histoires sont lues de manière intimiste, au plus près de la tradition du conte oral.

- La série **En un mot**, Editions En1M, s.d.

Vidéos thématiques, véritables petits films réalisés et joués par des acteurs français (Marie Trintignant, Claude Piéplu, etc.). Polar, histoire d'amour, conte philosophique... d'une durée moyenne de 5 minutes. Chaque vidéo est accompagnée d'un livret explicatif avec texte des dialogues et consignes.

Myriam DEKEYSER
Centre de documentation
Collectif Alpha

Les ouvrages et les outils recensés sont disponibles en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha :

Rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles

Tél : 02 533 09 25

Courriel : cdoc@collectif-alpha.be

Site : www.centredoc-alpha.be

1 Ces numéros (ainsi que les numéros 126 et 135) sont disponibles sur demande à la rédaction (tél : 02 502 72 01 – courriel : journal.alpha@lire-et-ecrire.be). Leur contenu est également sur le 'Portail de l'alpha' à la rubrique 'Pratiques' : <http://pratiques.alphabetisation.be>.

2 **La lecture partagée** (voir p. 61) propose également une sélection de documents rencontrant les intérêts des adultes et correspondant à leurs compétences de nouveaux lecteurs.

Le libraire

Un petit traité de philosophie sur les livres, une librairie et un libraire où l'on retrouve quelques-uns de nos questionnements métaphysiques... sur le classement des livres, leurs choix, et... les méthodes de langue étrangère. A savourer et méditer...

Exceptionnellement, à l'occasion du *Printemps de l'alpha*, nous ne proposons pas dans *Littéralpha* 'des livres dont des analphabètes sont les héros', comme nous l'annoncions au lancement de la rubrique en février-mars 2003. En écho à cette journée consacrée aux livres coups de cœur des apprenants, nous avons préféré vous présenter dans ce numéro nos propres livres coups de cœur qui parlent bien sûr... des livres et de leurs lecteurs...

« A des milliers de kilomètres de l'endroit où vous vous trouvez, dans un pays, une ville, une librairie parmi tant d'autres, un libraire ouvrit les yeux.

Il venait d'entendre le poudoupoudoupou de la porte d'entrée de sa librairie.

Il rangea un peu son bureau, puis il attendit.

Le bureau du libraire était caché derrière deux étagères disposées en angle. Il estimait que les clients qui entraient dans une librairie souhaitaient avant tout voir des livres. Ce n'était pas, pour la plupart, un libraire qu'ils cherchaient.

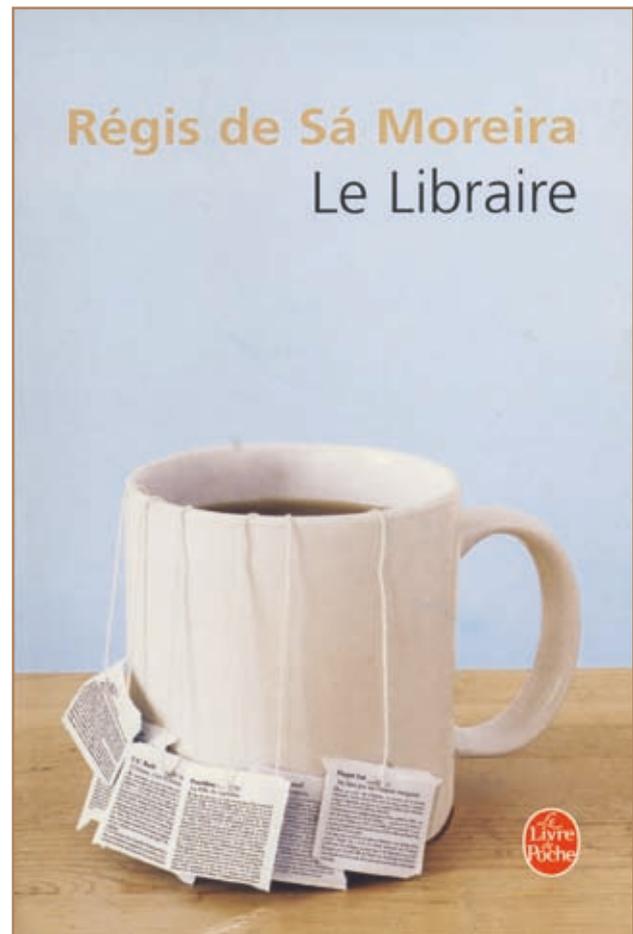
Le libraire aimait l'idée de clients se retrouvant seuls devant un océan, une marée plus exactement, de livres, sans personne pour les observer.

Il aimait que les livres existent sans lui.

Il se demandait s'il n'aimait pas aussi l'idée de ne pas exister.

Le libraire était assez mélancolique, c'est vrai, mais il s'en accommodait.

Il ne voyait pas très bien comment garder un moral d'acier au milieu de tous ces livres, de



toutes ces histoires, de toutes ces pensées, de toutes ces vies.

En redescendant son escalier, une tasse de tisane à la main, le libraire aperçut la question.

Elle venait de se faufiler sous la porte sans déclencher le poudoupoudoupou et elle cherchait le libraire dans la librairie.

La question entraînait de temps en temps et toujours sans prévenir.

Le libraire s'immobilisa sur l'avant dernière marche de l'escalier, sa main crispée autour de sa tasse, et ne fit plus aucun bruit.

La question fit le tour des étagères, renifla, longea les livres.

Elle fouilla le bureau du libraire, s'attarda près de son fauteuil, tourna encore un peu, commença à faire marche arrière.

Mais une goutte de tisane s'échappa de la tasse du libraire, tomba et éclata sur le sol.

La question se figea.

Le libraire retint son souffle.

Elle se retourna lentement, et s'approcha peu à peu du libraire, jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres de lui.

Le libraire avait cessé de respirer. La question lui tourna autour sans le voir et sans pouvoir l'atteindre.

Le libraire était comme la pierre.

La question abandonna et repartit comme elle était venue, en glissant sous la porte.

Le libraire souffla enfin.

Il regagna son fauteuil et, soulagé, commença à boire sa tisane.

Les quelques fois où il n'avait pas été habile et où la question s'était emparée de lui, le libraire avait passé de sombres moments.

Des heures, des journées et parfois des semaines, terrassé derrière son bureau.

Les livres faisaient tout pour l'aider, mais même les livres étaient impuissants face à la question et ne pouvaient qu'attendre qu'elle parte d'elle-même.

Le libraire savait reconnaître chez un client la présence de la question parce qu'il l'avait lui-même connue, et parce que de toute façon un client sur deux, deux clients sur trois, trois clients sur quatre qui entraient dans sa librairie étaient porteurs de la question.

Ces clients-là n'étaient pas toujours conscients de l'impuissance des livres et le libraire n'osait pas la leur apprendre. Il les laissait alors espérer, chercher, penser, trouver, se rendre compte que non, ne plus savoir.

Mais que pouvait-il faire d'autre ?

Fermer sa librairie ?

Le libraire l'avait sérieusement envisagé, les moments sombres où la question s'était installée en lui. Mais il n'avait pas eu le cœur d'abandonner ses livres, malgré leur impuissance, à cause de leur impuissance peut-être.

Les clients préférés du libraire étaient ceux qui n'avaient jamais lu de livres.

Ou bien très peu.

Par chance, c'était souvent dans sa librairie que finissaient par entrer beaucoup d'entre eux.

Peut-être était-ce que la librairie du libraire était moins intimidante parce qu'elle avait moins de livres que toutes les autres. Peut-être était-ce aussi de ne pas y voir de libraire. Ou peut-être était-ce encore autre chose, quelque chose qui n'avait rien à voir avec la chance, qui émanait de la librairie du libraire et qui leur souhaitait la bienvenue.

Toujours était-il que ces clients-là entraient.

Les clients préférés du libraire ne savaient pas ce qu'ils cherchaient.

C'est pour ça qu'ils étaient ses préférés.

(...)

Mais les requêtes des clients préférés, au fur et à mesure qu'ils lisaient et que le temps passait, se précisaient et s'affinaient. Leur timidité se transformait peu à peu en exigence, tout en gardant l'innocence que le libraire aimait chez eux et qui mettait souvent au défi son orgueil de libraire.

C'était aussi pour ça qu'ils étaient ses préférés.

- Auriez-vous un livre avec deux femmes, trois hommes et quatre enfants ?

- Auriez-vous un livre où tout se passe dans un bois ?

(...)

- Auriez-vous un livre sans aucun appareil électroménager ?

- Voyons, voyons, ... dit le libraire. Même pas un frigidaire ?

- Surtout pas un frigidaire. »»

Mais s'il y a des clients préférés, il y a aussi les autres et une arme redoutable pour s'en débarrasser :

« - Quelles sont vos sources ?

- Chaque midi, ma mère prépare le repas tandis que je fais mes devoirs.

Le libraire ne pratiquait pas la grossièreté mais il avait trouvé d'autres armes qui s'étaient révélées tout aussi efficaces.

Ces armes étaient des phrases et ces phrases le libraire les avait prises dans des méthodes de langues étrangères. Quelles étaient ces langues et comment se disaient ces phrases en ces lan-

gues, le libraire n'en avait aucun souvenir parce que c'était justement pour leurs phrases d'exemple qu'il lisait les méthodes de langues étrangères.

Ces phrases, sans qu'il sache pourquoi, touchaient un point sensible chez le libraire et résonnaient en lui comme peu d'autres. Chacune lui paraissait être une histoire à elle seule.

«Je reviens du marché où j'ai rencontré tes parents.»

«S'il faisait chaud nous nous baignerions.»

«Vous n'êtes pas d'accord à propos des chats.»

«Cette maison est moins jolie que l'autre.»

«Les oranges qu'ils ont mangées étaient très savoureuses.»

Et sa préférée parmi toutes «Il y a beaucoup de choses intéressantes à apprendre sur les icebergs.»

Il y avait quelque chose dans cette phrase. Un pouvoir magique qui marchait à tous les coups. Le libraire avait d'abord pensé qu'il était le seul à y être sensible, qu'elle réveillait peut-être en lui un rapport particulier qu'il entretenait avec les icebergs, mais il l'avait essayée dans plusieurs situations et il avait découvert que les clients aussi y réagissaient, même si leurs réactions étaient chaque fois différentes, ainsi qu'étaient différents les clients. Un homme avait voulu le gifler, une femme l'avait embrassé dans la seconde où il avait fini de la dire. Mais le libraire n'abusait pas de sa phrase sur les icebergs car il savait que toute magie s'usait. (...)

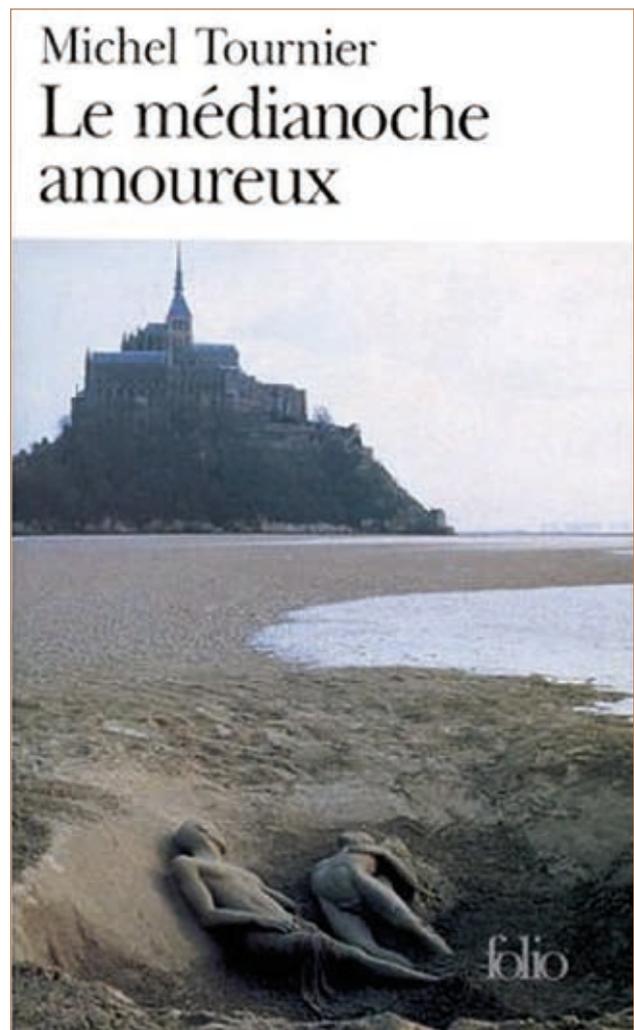
Le libraire n'avait rien contre les icebergs et ne doutait pas qu'il y avait beaucoup de choses intéressantes à apprendre sur eux, comme sur tous les phénomènes naturels, mais penser cette phrase ! Mais l'écrire !...et la dire !... Quelle merveille ! »

Proposé par Catherine STERCQ

Le libraire, Régis de SÁ MOREIRA, Au Diable Vauvert, 2004, 190 p. (publié dans Le Livre de Poche en 2006)

Ecrire debout

Cette nouvelle de Michel Tournier prend place, aux côtés de 18 autres contes et nouvelles, dans son roman *Le médianoche amoureux*. La nouvelle *Ecrire debout* parle du rôle de l'écrivain et du rapport qui peut se créer entre un écrivain et ses lecteurs...



« Le visiteur pénitentiaire du centre de Cléricourt m'avait prévenu : «Ils ont tous fait de grosses bêtises : terrorisme, prises d'otages, hold-up. Mais en dehors de leurs heures d'atelier de menuiserie, ils ont lu certains de vos livres, et ils voudraient en parler avec vous.» J'avais donc rassemblé mon courage et pris la route pour cette descente en enfer. Ce n'était pas la première fois que j'allais en prison. Comme écrivain, s'entend, et pour m'entretenir avec ces

lecteurs particulièrement attentifs, des jeunes détenus. J'avais gardé de ces visites un arrière-goût d'une âpreté insupportable. Je me souvenais notamment d'une splendide journée de juin. Après deux heures d'entretien avec des êtres humains semblables à moi, j'avais repris ma voiture en me disant : « Et maintenant on les reconduit dans leur cellule, et toi tu vas dîner dans ton jardin avec une amie. Pourquoi ? »

On me confisqua mes papiers, et j'eus droit en échange à un gros jeton numéroté. On promena un détecteur de métaux sur mes vêtements. Puis des portes commandées électriquement s'ouvrirent et se refermèrent derrière moi. Je franchis des sas. J'enfilai des couloirs qui sentaient l'encastique. Je montai des escaliers aux cages tendues de filets, « pour prévenir les tentatives de suicide », m'expliqua le gardien.

Ils étaient réunis dans la chapelle, certains très jeunes en effet. Oui, ils avaient lu certains de mes livres. Ils m'avaient entendu à la radio. « Nous travaillons le bois, me dit l'un d'eux, et nous voudrions savoir comment se fait un livre. » J'évoquai mes recherches préalables, mes voyages, puis les longs mois d'artisanat solitaire à ma table (manuscrit = écrit à la main). Un livre, cela se fait comme un meuble, par ajustement patient de pièces et de morceaux. Il y faut du temps et du soin.

- Oui, mais une table, une chaise, on sait à quoi ça sert. Un écrivain, c'est utile ?

Il fallait bien que la question fût posée. Je leur dis que la société est menacée de mort par les forces d'ordre et d'organisation qui pèsent sur elle. Tout pouvoir – politique, policier ou administratif – est conservateur. Si rien ne l'équilibre, il engendrera une société bloquée, semblable à une ruche, à une fourmilière, à une termitière. Il n'y aura plus rien d'humain, c'est-à-dire d'imprévu, de créatif parmi les hommes. L'écrivain a pour fonction naturelle d'allumer par ses livres des foyers de réflexion, de contestation, de remise en cause de l'ordre établi. Inlassablement il lance des appels à la révolte, des rappels au désordre, parce qu'il n'y a rien d'humain sans création, mais toute création dérange. C'est

pourquoi il est si souvent poursuivi et persécuté. Et je citai François Villon, plus souvent en prison qu'en relâche, Germaine de Staël, défiant le pouvoir napoléonien et se refusant à écrire l'unique phrase de soumission qui lui aurait valu la faveur du tyran, Victor Hugo, exilé vingt ans sur son îlot. Et Jules Vallès, et Soljenitsyne et bien d'autres.

- Il faut écrire debout, jamais à genoux. La vie est un travail qu'il faut toujours faire debout, dis-je enfin.

(...)

On se sépara. Ils me promirent de m'écrire. Je n'en croyais rien. Je me trompais. Ils firent mieux. Trois mois plus tard, une camionnette du pénitencier de Cléricourt s'arrêtait devant ma maison. On ouvrit les portes arrière et on en sortit un lourd pupitre de chêne massif, l'un de ces hauts meubles sur lesquels écrivaient jadis les clercs de notaires, mais aussi Balzac, Victor Hugo, Alexandre Dumas. Il sortait tout frais de l'atelier et sentait bon encore les copeaux et la cire. Un bref message l'accompagnait : « Pour écrire debout. De la part des détenus de Cléricourt. » »

Proposé par Sylvie-Anne GOFFINET

Écrire debout, in *Le médianoche amoureux*, Michel TOURNIER, Gallimard, 1989, pp. 159-162 (publié dans la collection Folio en 1991)

LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site: www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne 14 (4e étage) – 1080 Bruxelles
tél. 02 412 56 10 – fax 02 412 56 11
courriel: info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue St-Nicolas 2 – 6000 Charleroi
tél. 081 24 25 00 – fax 081 24 25 08
courriel: coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale 2 – 7100 La Louvière
tél. 064 31 18 80 – fax 064 31 18 99
courriel: centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI - SUD HAINAUT

rue de la Digue 1 – 6000 Charleroi
tél. 071 30 36 19 – fax 071 31 28 11
courriel: charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. 069 22 30 09 – fax 069 64 69 29
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86 – fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue de Relis Namurwès, 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verviers@lire-et-ecrire.be

